

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

Aquifer Open Bible Dictionary

This work is an adaptation of Tyndale Open Bible Dictionary © 2023 Tyndale House Publishers, licensed under the CC BY-SA 4.0 license. The adaptation, Aquifer Open Bible Dictionary, was created by Mission Mutual and is also licensed under CC BY-SA 4.0.

This resource has been adapted into multiple languages, including English, Tok Pisin, Arabic (عَرَبِيٌّ), French (Français), Hindi (हिन्दी), Indonesian (Bahasa Indonesia), Portuguese (Português), Russian (Русский), Spanish (Español), Swahili (Kiswahili), and Simplified Chinese (简体中文).

Dictionnaire biblique (Tyndale)

G

Gaal, Gaasch, Gabaon, Gabaonites, Gad (Personne), Gad, Tribu de, Gaddi, Gaddiel, Gadite, Gaetham, Gaham, Gaïus, Galaad (Lieu), Galaad (Personne), Galaad, Baume de, Galatie, Galbanum, Galed, Gallion, Gamaliel, Gamliel, Gangrène, Gath, Gath-Rimmon, Gaulanitide, Gaza, Gazites, Géants, Gecko, Gédéon, géhenne, Gématrie, Généalogie de Jésus-Christ, Génésareth, Genèse, livre de la, Gens du pays, Gethsémané, Girsasiens, Glaner, Glanage, Glorification, Goïm, Gojim, Golan, Golfe d'Aqaba, Golgotha, Goliath, Gomer, Gomme, Gomorrhe, Gortyne, Gosen, Gouverneur, Grande mer, La, Grèce, Grec, Grenouille, Grille, Grillon, Gudgoda, Guéba, Guebal, Guéder, Guedéra, Guedérathite, Guedéroth, Guedérothaïm, Guedor (Lieu), Guelloth, Guemalli, Guéra, Guérar, Guerre, Guerre Sainte, Guerschom, Guerschon, Guerschonites, Gués du Jourdain, Gueschur, Gueschuriens, Guéter, Guéuel, Guézer, Guibbethon, Guibea, Guiblien, Guideom, Guideoni, Guigal, Guilo, Guilonite, Guitha-Hépher, Guni, Gunite

Où se trouvait Gabaon ?

Gaal

Fils d'Ébed qui persuadera les hommes de Sichem de se révolter contre Abimélec, le juge d'Israël. La révolte sera toutefois rapidement écrasée et Sichem sera détruite ([Jg 9.26-41](#)).

Gaasch

1. Montagne à environ 32 km au sud-ouest de Sichem. Les Israélites enterreront Josué à Timnath-Sérach (Timnath-Hérès), dans la région montagneuse d'Éphraïm, près du mont Gaasch ([Jos 24.30](#) ; [Jg 2.9](#)).
2. Ruisseau près de la montagne de Gaasch et demeure de Hiddaï (ou Huraï). Hiddaï était l'un des vaillants hommes du roi David ([2S 23.30](#) ; [1Ch 11.32](#)).

Gabaon, Gabaonites

Gabaon était une ville importante dans l'Ancien Testament. Les Gabaonites en étaient les habitants. Ce lieu et son peuple apparaissent dans de nombreuses histoires de l'Ancien Testament, depuis l'époque de Josué jusqu'à celle de Néhémie. Cependant, la ville et son peuple existaient avant et après ces périodes également.

Les chercheurs sont convaincus que le site ancien de Gabaon est le même que le site moderne appelé el-Jib. Cet emplacement se trouve à environ 9 km au nord de Jérusalem. Edward Robinson a d'abord suggéré cette identification en 1838. Des fouilles ont eu lieu sur ce site en 1956, 1957, 1959, 1960 et 1962. Au cours de ces fouilles, les archéologues ont découvert trente-et-une poignées de jarres portant le nom « Gabaon ». Cette découverte prouve sans aucun doute qu'el-Jib est bien l'ancienne ville de Gabaon.

Certains détails géographiques et historiques soutiennent cette identification. Gabaon se trouvait au nord de Jérusalem et était accessible à l'époque de David, Salomon et Jérémie. Elle se trouvait également au sud-ouest d'Aï. Ces emplacements correspondent à la description biblique. Les fouilles ont également révélé des périodes où el-Jib était habitée. Ces découvertes correspondent aux données historiques de l'Ancien Testament.

Gabaon à l'époque de Josué

Le livre de Josué est le premier à mentionner Gabaon et les Gabaonites ([Jos 9](#) et [10](#)), vers 1 200 av. J.-C. Après avoir entendu parler des victoires d'Israël à Jéricho et Aï, les habitants de Gabaon, ainsi que ceux de Kephirah, Bééroth et Kirjath-Jearim, ont trompé les Israélites pour conclure un traité de paix. Ils portaient des vêtements usés et transportaient du pain sec et émietté pour faire croire qu'ils venaient d'un pays lointain. Josué les a crus et a conclu un traité avec eux. Lorsque leur tromperie a été découverte, ils ont été faits

serviteurs chargés de couper du bois et de porter de l'eau pour les Israélites ([Jos 9.21-27](#)).

Des groupes de personnes des villes voisines de Jérusalem, Hébron, Jarmuth, Lakis et Églon ont lancé une attaque contre Gabaon parce que les Gabaonites avaient fait la paix avec Josué. C'est Adoni-Tsédek, le roi de Jérusalem, qui mènera l'attaque. Les Gabaonites demanderont de l'aide à Josué. Les Israélites marcheront toute la nuit depuis Guigal pour les défendre. Les Israélites forceront les ennemis de Gabaon à descendre la route vers Beth-Horon, avec des grêlons aidant à parfaire la victoire. Ce jour-là, le soleil s'arrêtera au-dessus de Gabaon ([10.9-13](#)). Gabaon est la seule ville de la région à avoir fait la paix avec Israël ([11.19](#)). Elle finira par rejoindre le territoire de la tribu de Benjamin ([18.25](#) ; [21.17](#)).

Gabaon à l'époque de David et de Salomon

Avant que David ne devienne roi d'Israël, le général de Saül rencontrera certains des hommes de David à Gabaon. Ils organiseront un étrange concours près du réservoir de Gabaon. Douze hommes de chaque camp se battront, et tous mourront par les épées des uns et des autres ([2S 2.12-17](#)). Une bataille plus grande aura lieu après cela, et les hommes de David remporteront la victoire (v. [18-32](#)).

Plus tard, Amasa, le neveu de David, deviendra capitaine de l'armée rebelle d'Absalom. Joab l'attaquera « près de la grande pierre qui est à Gabaon » ([20.8](#)). Joab laissera Amasa mourir sur la route dans son propre sang.

Lors de la royauté de David, il permettra aux Gabaonites de mettre à mort sept des fils de Saül « sur la montagne, devant l'Éternel » ([2S 21.1-9](#)). Ceci sera fait en guise de récompense pour les Gabaonites. Saül avait auparavant tué certains de leurs gens, ce qui avait rompu l'alliance qu'Israël avait conclue avec eux longtemps auparavant (v. [1-6](#)).

Durant le règne de David, Gabaon restera un lieu de culte important. Le tabernacle du Seigneur s'y trouvera, ainsi que l'autel pour les holocaustes ([1Ch 16.39](#) ; [21.29](#)). Plus tard, Salomon se rendra à Gabaon pour offrir des sacrifices. Pendant qu'il était là, il aura un rêve dans lequel il demandera à Dieu la sagesse pour bien gouverner Israël ([1R 3.3-9](#) ; voir [2Ch 1.2-13](#)). Dieu apparaîtra à Salomon une deuxième fois à Gabaon. Cette fois, Dieu assurera Salomon qu'il avait entendu sa prière. Dieu exhortera Salomon à lui obéir ([1R 9.2-9](#)).

Gabaon faisait partie des villes capturées par le Pharaon Schischak dans la seconde moitié du 10^e siècle av. J.-C. Elle est sans doute restée une ville importante à l'époque des rois. À l'époque de Jérémie, un prophète de Gabaon parlera faussement au nom du Seigneur ([Jr 28.1-4](#)).

Gabaon après l'exil à Babylone

Certains des Gabaonites ont été exilés à Babylone. Un petit groupe reviendra après l'exil ([Né 7.25](#)). Ceux qui sont revenus ont aidé Néhémie à réparer le mur de Jérusalem ([3.7-8](#)). Bien plus tard, l'historien juif Josèphe dira que le général romain Cestius avait établi un camp à Gabaon en route vers Jérusalem en 66 apr. J.-C. (*Guerre 2.515-516*).

La Bible mentionne Gabaon d'environ 1 200 av. J.-C. à environ 445 av. J.-C. Cela correspond aux périodes archéologiques connues sous le nom de Fer I, Fer II et la période perse ou Fer III. Ainsi, lors de fouilles de ces lieux, nous nous attendrions à trouver des vestiges de toutes ces périodes.

Voir aussi Conquête et répartition du territoire ; Guibbar.

Gad (Personne)

1. Un des douze fils de Jacob ([Gn 35.26](#) ; [1Ch 2.2](#)). Sa mère était Zilpa, qui servait comme servante de Léa, la femme de Jacob. Lors de la naissance de Gad, Léa, tout heureuse, le nommera Gad, ce qui signifie « bonne fortune » ([Gn 30.11](#)). Plus tard, Gad et sa famille déménageront avec Jacob en Égypte ([Ex 1.4](#)).

Avant de mourir, Jacob donnera des bénédictions spéciales à chacun de ses fils. Il dira à Gad que des ennemis attaqueront souvent son peuple, mais qu'ils riposteront avec succès et gagneront (voir [Gn 49.19](#) et l'article Gad, Tribu de).

Gad avait sept fils ([Gn 46.16](#)). Ses descendants étaient appelés Gadites ([Dt 3.12, 16](#)). Ces derniers constitueront l'une des douze tribus d'Israël ([Nb 2.14](#)).

Voir aussi Gad, Tribu de.

2. Un prophète et voyant qui a exercé pendant le règne de David. Il donnera à David des conseils de Dieu sur où aller et que faire. Lorsque David se cachait de ses ennemis, Gad lui dira de quitter la ville de Mitspé en Moab et de retourner au pays de Juda ([1S 22.5](#)). Plus tard, lorsque David comptera ses soldats contre la volonté de Dieu, c'est Gad qui lui parlera de sa punition de la part de Dieu ([2S 24.11-14, 18-19](#) ; [1Ch 21.9-19](#)).

Gad aidera également David et un autre prophète nommé Nathan à organiser la manière dont les gens adoreraient Dieu dans le temple ([2Ch 29.25](#)). Il consignera par écrit les événements de la vie de David pour les générations futures ([1Ch 29.29](#)).

Gad, Tribu de

Les Origines de la tribu de Gad

La tribu israélite descendait du septième fils de Jacob, Gad ([Gn 30.11](#) ; [Nb 1.24-25](#)). C'était la huitième plus grande tribu parmi celles qui ont quitté l'Égypte avec Moïse, selon le nombre de guerriers comptés ([Nb 1.1-3, 24-25](#)). La tribu était connue pour l'élevage de bétail et avait la réputation d'être féroce au combat ([Nb 32.1](#) ; [Dt 33.20](#)).

Pendant la période du désert, la tribu de Gad était dirigée par Éliasaph, fils de Déuel ([Nb 1.14](#) ; [2.14](#) ; [7.42](#) ; [10.20](#)). Lorsque les Israélites campaient, Gad était positionnée au sud du tabernacle, derrière les tribus de Ruben et de Siméon ([Nb 2.14-15](#)). La tribu est mentionnée lors de l'offrande tribale au tabernacle et après l'épidémie que Dieu a infligée à Israël ([Nb 7.42-47](#) ; [26.15, 18](#)). Guéuel, fils de Maki, représentait la tribu de Gad comme l'un des douze espions envoyés par Moïse pour explorer le pays de Canaan ([Nb 13.15](#)).

Le Territoire de la tribu de Gad

Alors que les Israélites approchaient de la terre promise, les tribus de Gad, de Ruben et la demi-tribu de Manassé demanderont à vivre à l'est du Jourdain. La terre y était bien adaptée pour leur bétail ([Nb 32.1-2](#)). Moïse accèdera à cette demande à condition qu'ils participent à la conquête de

Canaan ([Nb 32.20-22](#) ; [Jos 1.12-18](#)). Pendant la conquête sous Josué, la tribu de Gad est mentionnée spécifiquement lors de la bataille de Jéricho ([Jos 4.12](#)). Après la conquête, Gad, avec Ruben et la demi-tribu de Manassé, s'installera dans leur terre à l'est du Jourdain (voir [Nb 34.13-14](#) ; [Jos 12.6](#) ; [13.8](#)).

L'héritage de Gad se situait entre la demi-tribu de Manassé au nord et la tribu de Ruben au sud. Sa frontière orientale était le désert d'Arabie, et sa frontière occidentale était le Jourdain. La région n'avait pas de frontières clairement définies entre les deux tribus et demie. La zone était communément appelée Galaad et Basan ([2R 10.33](#)). Le territoire de Gad s'étendait au nord jusqu'à la mer de Kinnereth (Galilée) et au sud jusqu'aux villes d'Aroë et Hesbon, avec le torrent de Jabbok comme frontière orientale dans les montagnes ([Dt 3.12-13](#) ; [Jos 12.1-6](#) ; [13.24-28](#)).

Interactions de Gad avec les autres tribus

L'histoire de Gad, depuis son établissement jusqu'à la captivité babylonienne, était étroitement liée aux tribus de Ruben et de Manassé. Peu après s'être installées dans leur terre, ces tribus ont failli provoquer une guerre civile en construisant un grand autel ([Jos 22.10-34](#)). À l'époque des juges, les Gadites, ainsi que d'autres habitants de Galaad, ont été menacés par les Ammonites jusqu'à ce qu'ils soient vaincus par Jephthé (Jg 11). Certains membres de la tribu de Gad ont rejoint David à Tsiklag pendant son exil ([1Ch 12.14, 37](#)). Dans la 14e année du règne de David, Gad et les autres deux tribus et demie ont été organisés sous un superviseur nommé Jerija ([1Ch 26.30-32](#)).

Histoire postérieure

Pendant l'époque du royaume divisé, les tribus à l'est du Jourdain étaient fréquemment attaquées. Sous le règne de Jéhu, de 841 à 814 av. J.-C., le roi araméen Hazael prendra le contrôle de tout le territoire à l'est du Jourdain, y compris le territoire de Gad. Plus tard, les Gadites seront emmenés en captivité par Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie ([2R 15.29](#) ; [1Ch 5.26-27](#)). Par la suite, les Ammonites occuperont le territoire de Gad ([Ir 49.1](#)).

Après l'exil à Babylone, Gad n'est mentionné qu'une fois, dans la vision d'Ézéchiel de la restauration d'Israël ([Ez 48.1, 27-28, 34](#)). Dans le Nouveau Testament, la tribu de Gad est répertoriée parmi les tribus scellées par Dieu dans le livre de l'Apocalypse ([Ap 7.5](#)).

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Gad (Personne) n° 1.

Gaddi

Homme de la tribu de Manassé. Moïse l'enverra explorer le pays de Canaan ([Nb 13.11](#)).

Gaddiel

Fils de Sodi de la tribu de Zabulon. Moïse enverra Gaddiel pour explorer le pays de Canaan ([Nb 13.10](#)).

Gadite

Membre de la tribu de Gad ([Dt 3.12, 16](#)).

Voir Gad (Personne) n° 1 ; Gad, Tribu de.

Gaetham

Petit-fils d'Ésaü et quatrième fils d'Éliphaz, un des chefs édomites ([Gn 36.11, 16](#) ; [1Ch 1.36](#)).

Gaham

Fils de Nachor, frère d'Abraham, et de sa concubine Réuma ([Gn 22.24](#)).

Gaius

1. Homme de Macédoine qui a voyagé avec l'apôtre Paul lors du troisième voyage missionnaire de l'apôtre. Des émeutiers ont saisi Gaius et Aristarque à Éphèse. C'est Démétrius, l'orfèvre, qui a déclenché l'émeute ([Ac 19.29](#)).
2. Homme de Derbe, en Lycaonie (une région de la Turquie actuelle). Il a voyagé avec l'apôtre Paul d'Éphèse à Macédoine ([Ac 20.4](#)). Certains l'ont identifié avec n° 1 ci-dessus.

3. Chrétien important à Corinthe. Il y a accueilli Paul et toute l'Église ([Rm 16.23](#)). Paul a écrit la lettre aux Romains à Corinthe. Ainsi, le Gaius mentionné dans [1 Corinthiens 1.14](#) est probablement la même personne. Si c'est le cas, c'est Paul qui l'a baptisé.
4. Destinataire de la troisième lettre de l'apôtre Jean ([3Jn 1.1](#)).

Galaad (Lieu)

1. Région à l'est du Jourdain. Elle est souvent désignée comme la terre où vivaient les tribus israélites de ce côté du fleuve ([Jg 20.1](#) ; [2R 10.33](#) ; [Jr 50.19](#) ; [Za 10.10](#)). Plus précisément, il s'agit de la zone entre le fleuve Yarmuk au nord et le fleuve Arnon au sud. Le fleuve Jabbok la traversait en son milieu.

Certaines personnes appellent les hautes terres de Galaad le « Dôme de Galaad ». Cette région fait partie du pays montagneux qui s'étend au nord de Juda. Elle s'élève à près de 1 000 m au-dessus de la vallée du Jourdain. De nombreuses rivières et ruisseaux traversent Galaad. Pour cette raison, la terre plate était propice à l'agriculture. On y cultivaient des oliviers, des vignes et des céréales (voir [Jr 8.22](#) ; [46.11](#) ; [Os 2.8](#)). Les collines de Galaad étaient escarpées et couvertes d'arbres. Certains auteurs les ont comparées aux forêts du Liban ([Jr 22.6](#) ; [Za 10.10](#)). Ces collines offraient un refuge aux personnes fuyant le danger. Le terrain accidenté rendait difficile la poursuite par les ennemis (voir [Gn 31.21](#) ; [1S 13.7](#)).

Au début, Dieu donnera la région de Galaad aux tribus de Ruben, de Gad et de Manassé ([Nb 32](#)).

À l'époque des juges, les Madianites et les Amalécites attaqueront Galaad. Mais Gédéon conduira les Israélites à la victoire ([Jg 6-7](#)). Environ 50 ans plus tard, le peuple demandera à Jephthé de revenir d'exil et de les aider. Il délivrera Galaad des Ammonites (chap. [10-11](#)).

À l'époque du roi Saül, ce dernier sauvera Jabès en Galaad des Ammonites ([1S 11.1-11](#) ; [31.8-13](#) ; [2S 2.1-7](#)). Plus tard, le commandant de Saül, Abner, fera d'Ish-bosheth le roi en Galaad pour s'opposer à David ([2S 2.8-9](#)). David vaincra les Ammonites et prendra le contrôle de Galaad ([8.11-12](#) ; [10.1-19](#)). Lors de la rébellion d'Absalom, il s'enfuira à

Galaad pour y trouver refuge (chap. [15-17](#)). Après la mort d'Absalom dans la forêt d'Éphraïm, David retournera à Jérusalem en tant que roi (chap. [18-19](#)).

Plus tard, pendant la période du royaume divisé, Galaad deveindra un théâtre de guerre. D'abord, les Israélites s'y battront contre les Syriens (également appelés Araméens, voir [1R 20.23-43 ; 22.1-4, 29-40](#) ; [2R 13.22](#) ; [Am 1.3](#)). Puis viendra l'invasion des Assyriens. En 733 av. J.-C., ils prendront Galaad au roi Pékach et enverront le peuple en exil ([2R 15.27-31](#)). Cela mettra fin au lien de Galaad avec le royaume du nord d'Israël.

2. Ville connue pour ses mauvaises œuvres ([Os 6.8](#)). Il se peut qu'il s'agisse d'un nom raccourci pour désigner Jabès en Galaad ou Ramoth en Galaad. Elle pourrait également être le même endroit que la Mitspa mentionnée dans [Juges 10.17-18](#). *Voir aussi* Mitspa n° 5.

Galaad (Personne)

1. Fils de Makir de la tribu de Manassé ([Nb 26.29-33](#)). Il était le chef du clan de ses descendants à l'époque de Moïse ([26.29](#) ; [27.1](#) ; [36.1](#)).
2. Père de Jephthé pendant la période des juges ([Jg 11.1-2](#)). Jephthé était le chef des Galaadites et juge sur Israël.
3. Fils de Micaël de la tribu de Gad. Il vivait à Basan lors du premier établissement de la Palestine ([1Ch 5.14](#)).

Galaad, Baume de

Substance d'identification incertaine et l'une des nombreuses résines utilisées au Proche-Orient à des fins médicinales. Elle ne poussait pas à Galaad, mais a peut-être reçu son nom dû à son exportation

vers l'Égypte et la Phénicie depuis Galaad ([Gn 37.25](#) ; [Ez 27.17](#)). La substance aurait des qualités astringentes, antiseptiques et d'autres propriétés thérapeutiques.

Voir aussi Médecine et pratique médicale ; Plantes (baume).

Galatie

Royaume antique situé dans les plaines centrales de l'Asie Mineure (l'actuelle Turquie). Elle a été créée lorsque des personnes appelées Gaulois s'y sont installées depuis l'Europe occidentale.

Histoire antique

Les Gaulois, également appelés Celtes, étaient un groupe de personnes connu pour leur puissance militaire. En 390 av. J.-C., ils ont capturé la ville de Rome. Plus tard, ils ont tenté de conquérir la Grèce mais ont été vaincus. Après cette défaite, ils se sont dirigés vers l'Asie Mineure. Les Gaulois se sont d'abord répandus sur une grande partie de l'Asie Mineure. Cependant, en 230 av. J.-C., un dirigeant nommé Attale 1er les a vaincus. Après cette défaite, ils ont dû vivre dans une zone plus petite, qui est devenue connue sous le nom de Galatie. À cette époque, les Gaulois étaient composés de trois tribus : les Trocmi, les Tolistobogii et les Tectosages. Ces tribus se sont installées dans les villes de Tavium, Pessinonte et Ancyre. En 189 av. J.-C., ces Galates sont passés sous le contrôle des Romains mais ont été autorisés à se gouverner eux-mêmes.

Histoire romaine

Après la mort du roi Amyntas en l'an 25 av. J.-C., la Galatie est devenue une province romaine. Ses frontières incluaient les zones ethniques de la Galatie proprement dite. De plus, la Lycaonie, l'Isaurie, ainsi que des parties de la Phrygie et de la Pisidie en faisaient partie. Cela comprenait les villes de Derbe, de Lystre, d'Iconium et d'Antioche de Pisidie. L'apôtre Paul a visité toutes ces villes lors de son premier voyage missionnaire. Le terme « Galatie » est utilisé de deux manières différentes. Il peut désigner la zone occupée par les Gaulois au nord ou l'ensemble de la province romaine, qui comprenait les villes du sud. Ainsi, il y a débat sur la destination de la lettre de Paul aux Galates.

Les Phrygiens ont été les premiers habitants du nord de la Galatie. Beaucoup y vivaient encore au

1er siècle apr. J.-C. Quelques Grecs et une grande communauté juive y résidaient également. Bien que de nombreux groupes différents y aient vécu, les Celtes sont devenus le groupe le plus important et influent. Les Celtes étaient connus pour leur grande indépendance. Cependant, ils avaient aussi la réputation de boire excessivement et d'organiser des célébrations tumultueuses. Dans leurs croyances religieuses, ils étaient très superstitieux. Ils étaient particulièrement attirés par le culte d'une déesse nommée Cybèle, dont les cérémonies religieuses comprenaient des rituels sauvages et intenses.

Les parties nord et sud de la Galatie différaient l'une de l'autre. Dans les villes du sud, la culture grecque exerçait une influence plus forte, surtout parmi les personnes instruites. Ces personnes parlaient souvent le grec et suivaient les coutumes hellénistiques.

Cependant, les gens du sud de la Galatie ont conservé de nombreuses traditions phrygiennes. Comme les habitants du nord, ils vénéraient également la déesse Cybèle, mais de manière différente. La culture grecque avait modifié la pratique de cette religion dans le sud. Par exemple, à Antioche de Pisidie, ils appelaient Cybèle le « Génie d'Antioche ». Mais à Icone, ils l'appelaient « Athéna Polias ».

Le Territoire de Galatie

Les régions nord et sud de la Galatie étaient très différentes en termes de paysage et d'emplacement. Les villes du nord étaient situées sur une zone haute et plate appelée plateau. Cette zone disposait de beaucoup d'eau et était traversée par une route importante qui était reliée à la mer Égée à l'ouest. Grâce à cet emplacement avantageux, les villes du nord sont devenues de riches centres commerciaux.

Mais l'accès aux villes du nord au sud était difficile. Les montagnes séparaient les deux régions, rendant la communication et le commerce entre le nord et le sud compliqués. Ils ont construit les villes du sud sur la route entre la Syrie et l'Asie. L'emplacement des villes du sud les a aidées à devenir importantes dans l'histoire chrétienne primitive. Paul a établi des Églises dans ces villes du sud lors de son premier voyage missionnaire (voir [Ac 13-14](#)).

La Galatie est mentionnée dans [Actes 16.6](#) et [18.23](#) avec la Phrygie. Cependant, il n'est pas clair si Paul a jamais visité ou établi des Églises dans la région

nord. Les seules autres références à la Galatie dans le Nouveau Testament semblent se rapporter aux villes du sud ([1Co 16.1](#); [2Tm 4.10](#); [1P 1.1](#)).

Voir Galates, Lettre aux.

Galbanum

Le galbanum est une résine collante et aromatique provenant d'une plante haute de la famille des *Apiaceae*, qui comprend également les carottes et le persil. C'était l'un des ingrédients de l'encens spécial utilisé dans le tabernacle ([Ex 30.34](#)).

Le galbanum (*Ferula galbaniflora* ou *Ferula gummosa*) pousse naturellement dans des régions telles que la Syrie et la Perse. Il comporte de petites fleurs blanc verdâtre et des fruits qui poussent en grappes au sommet de sa tige. Ses feuilles sont divisées en de nombreuses petites parties, ressemblant à celles des plantes de persil ou de carotte.

Pour collecter le galbanum, on coupe la tige de la plante près du sol. Cela libère un liquide laiteux qui durcit en une résine cireuse et brunâtre. Aujourd'hui, le galbanum est parfois utilisé dans la fabrication de vernis et de parfums.

[Siracide 24.15](#) décrit le galbanum comme ayant un arôme agréable. À lui seul, le galbanum a une odeur forte et âcre lorsqu'il est brûlé. Cependant, il était manifestement mélangé à d'autres substances pour créer une pommade à l'odeur agréable.

Galed

Nom signifiant littéralement « un tas de témoignages ». Jacob donnera ce nom à un tas de pierres érigé comme témoin du pacte d'amitié conclu entre lui-même et son beau-père, Laban, qui a nommé le monticule Jegar-Sahadutha ([Gn 31.47-48](#)). Son emplacement est inconnu. Le nom Galed ne doit pas être confondu avec le nom Galaad, désignation du territoire à l'est du Jourdain.

Gallion

Fils de Marcus Annaeus Seneca et frère du philosophe Sénèque, qui a vécu de l'an 3 av. J.-C. à l'an 65 apr. J.-C., Gallion est né à Cordoue, en Espagne, et est venu à Rome pendant le règne de Tibère. Son nom de naissance était Marcus

Annaeus Novatus, mais il a pris le nom de Gallion après son adoption par le rhéteur Lucius Junius Gallion. Le riche Lucius l'a formé pour sa carrière dans l'administration et le gouvernement.

Gallion a servi comme proconsul romain d'Achaïe entre 51 et 53 apr. J.-C. Lors de la première visite de l'apôtre Paul à Corinthe, les Juifs ont amené l'apôtre devant le proconsul, l'accusant de persuader des gens de pratiquer la religion de manière illégale ([Ac 18.12-17](#)). Gallion a brusquement rejeté l'accusation car elle concernait la loi juive et non la loi romaine. Son action reflétait le comportement caractéristique des gouverneurs romains envers les disputes religieuses.

Contraint de quitter l'Achaïe en raison de la maladie, Gallion retournera à Rome en tant que consul suffect sous Néron. Son implication dans un complot contre Néron entraînera un pardon temporaire, mais conduira en fin de compte à un suicide forcé.

Gamaliel, Gamliel

1. Gamliel : fils de Pedahtsur et capitaine ou prince de la tribu de Manassé ([Nb 10.23](#)). Gamliel est choisi par Moïse pour aider à mener le recensement dans le désert près du mont Sinaï ([1.10](#)) et pour organiser sa tribu pour le voyage vers la Terre promise ([2.20](#)). Il participe à l'offrande cérémonielle spéciale des princes pour la dédicace de l'autel après l'achèvement du tabernacle ([7.54, 59](#)). Cette cérémonie dure douze jours.

2. Gamaliel : Juif, docteur (ou spécialiste) reconnu de la loi juive. Il vit au premier siècle apr. J.-C. et meurt 18 ans avant la destruction de Jérusalem par Titus, le général romain, en 70 apr. J.-C.

Dans [Actes 5.27-40](#), Pierre et les autres apôtres sont amenés devant le conseil à Jérusalem. Ses membres sont furieux et veulent faire mourir les apôtres. C'est Gamaliel, très respecté par les membres du sanhédrin, qui leur donne des conseils de prudence, sauvant probablement la vie des apôtres dans cette situation ([Ac 5.34-40](#)).

Gamaliel est également mentionné dans [Actes 22.3](#). C'est le rabbin avec lequel l'apôtre Paul étudie dans sa jeunesse à Jérusalem. Pendant cette période en Israël, un certain nombre d'écoles rabbiniques sont apparues. Deux des plus influentes sont les écoles pharisiennes rivales de Hillel et de Shammaï. Ces deux enseignants ont eu une grande influence sur

la pensée juive. L'école de Hillel met l'accent sur la tradition même au-dessus de la loi. L'école de Shammaï place l'enseignement de la loi au-dessus de l'autorité de la tradition. L'école de Hillel a été la plus influente, et ses décisions ont plus tard été suivies par un grand nombre de rabbins.

Selon la tradition, Gamaliel est le petit-fils de Hillel et est pleinement instruit dans la philosophie et la théologie de l'enseignement de son grand-père. Gamaliel est membre du sanhédrin, le haut conseil des Juifs à Jérusalem. C'est lui le président du sanhédrin pendant les règnes des empereurs romains Tibère, Caligula et Claude. Contrairement à d'autres enseignants juifs, il ne montre aucune hostilité envers l'apprentissage du grec.

L'enseignement de Gamaliel était si éminent et son influence si grande qu'il est l'un des sept seuls érudits juifs à avoir été honoré du titre de Rabban. On l'appelait la « Beauté de la Loi ». Le Talmud dit même que « depuis la mort de Rabban Gamaliel, la gloire de la Loi a pris fin ».

Gangrène

La gangrène survient lorsque le tissu meurt en raison de la perte de l'apport sanguin vital à cette partie du corps. Cela se produit souvent à l'extrémité d'un membre, comme le bout des doigts ou des orteils. La partie du corps devient noire et les chirurgiens amputent la partie morte. Ils le font pour éviter que les dommages tissulaires ne s'étendent à une plus grande partie du membre ou ne mettent en danger la vie de la personne.

Le terme « gangrène » apparaît une seule fois dans les Écritures ([2Tm 2.17](#)). Paul avertit Timothée de ne pas permettre des discours qui déshonorent Dieu. Lorsque les gens déshonorent Dieu par leur façon de parler, cela encourage davantage de personnes à déshonorer Dieu par leur comportement. Paul compare cela à la manière dont la gangrène a tendance à se propager aux tissus environnants du corps.

La maladie des pieds du roi Asa ([2Ch 16.12](#)) n'était pas nommée, mais elle pourrait avoir été la gangrène. On pourrait comparer la lèpre de Miriam, la sœur de Moïse, à la gangrène. L'Écriture compare son état à la chair détériorée d'un bébé mort-né ([Nb 12.12](#)).

Voir aussi Médecine et pratique médicale.

Gath

Gath était une ville fortifiée dans le pays des Philistins ([2Ch 26.6](#)). C'était l'une des cinq principales villes philistines. Les autres villes étaient Gaza, Asdod, Askalon et Ékron ([Jos 13.3](#) ; [1S 6.17](#)). Ces villes étaient situées sur ou près de la côte sud de ce qui est maintenant Israël et la Palestine.

Gath combattra souvent contre les Israélites. Cependant, Israël ne prendra pas le contrôle de la ville avant l'époque de David ([1Ch 18.1](#)). Gath était une ville cananéenne. C'était la ville natale de Goliath, un géant qui affrontera David ([1S 17.4](#)). D'autres guerriers de très grande taille venaient aussi de Gath ([2S 21.18-22](#)). Certains des Anakim (un groupe de géants) y vivaient encore, même après les batailles de Josué pour prendre le pays ([Jos 10.36-39](#) ; [11.21-22](#)).

Les Philistins captureront l'arche de Dieu une fois. Ils l'emporteront d'Ében-Ézer à Asdod, puis à Gath, et enfin à Ékron ([1S 5.8](#)). De nombreux Philistins mourront ou auront des tumeurs après avoir pris l'arche. Ils la renverront donc en Israël. Elle ira d'abord à Beth-Schémesch, puis à Kirjath-Jearim ([6.14](#) ; [7.1](#)). Plus tard, lorsque David fuyait le roi Saül, il se rendra à Gath. Il fera semblant d'être fou devant le roi Akisch pour qu'ils ne lui fassent pas de mal ([21.10-15](#)).

Lors de la rébellion d'Absalom, six cents hommes de Gath (appelés Gathiens) serviront comme soldats dans l'armée de David ([2S 15.18](#)). Roboam, roi de Juda, renforcera les murs de Gath ([2Ch 11.8](#)). Dans les années 800 av. J.-C., le roi Hazaël de Syrie capturera Gath ([2R 12.17](#)). Plus tard, il semble que les Philistins en aient de nouveau eu le gouvernement. Le roi Ozias de Juda démantellera les murs de Gath pendant son règne ([2Ch 26.6](#)).

Dans les années 700 av. J.-C., Gath sera détruite par Sargon II d'Assyrie. Après cela, elle disparaîtra ([Am 6.2](#)).

Voir aussi Philistie, Philistins.

Gath-Rimmon

1. Ville située dans le territoire attribué à la tribu de Dan en héritage ([Jos 19.45](#)). Elle sera assignée comme l'une des quatre villes lévitiques pour les Kehatites dans Dan ([21.24](#)). Perdue aux mains des Cananéens, Gath-Rimmon sera plus tard regagnée par Éphraïm et incluse comme l'une de ses villes

pour les fils de Lévi ([1Ch 6.69](#)). Son site est identifiable avec le moderne Tell el-Jerisheh.

Voir aussi Villes lévitiques.

2. L'une des deux villes données aux Lévites dans Manassé à l'ouest du Jourdain ([Jos 21.25](#)), suggérant une possible erreur de transcription, qui est mieux lu comme Bileam (voir [1Ch 6.70](#)).

Gaulanitide

Petite province à l'est de la mer de Galilée, située entre le mont Hermon et la rivière Yarmouk, et s'étendant peut-être jusqu'au Jourdain. Elle tire son nom de la ville ancienne de Gaulon, ou Golan. Les archéologues ont découvert d'importantes ruines à 27 kilomètres à l'est de la mer de Galilée. Ils les considèrent comme les vestiges de Golan. C'est Moïse qui établit Golan comme ville de refuge pour la demi-tribu de Manassé à l'est du Jourdain ([Dt 4.41](#), [43](#)). Josué l'assigne aux Lévites Guershonites ([Jos 20.8](#) ; [21.27](#) ; [1Ch 6.71](#)). Selon l'historien Josèphe, le roi hasmonéen Alexandre Jannée subit une lourde défaite dans cette ville, et la détruit plus tard (*Antiquités* 8.2.3). Josèphe identifie également un Judas qui a mené une révolte fiscale (ou révolte contre les taxes) comme étant de Gaulanitide (18.1.1). Luc l'appelle un Galiléen ([Ac 5.37](#)). Plus tard, Josèphe l'appelle également un Galiléen (*Antiquités* 20.5.2 ; *Guerre des Juifs* 2.8.1). Il est tout à fait possible que ce Judas ait vécu dans ces lieux à différentes époques.

Après la mort d'Hérode en 4 av. J.-C., Philippe hérite de la Gaulanitide. Il fait de Bethsaïda sa capitale. Il la reconstruit et la nomme Julias, d'après la fille de César Auguste. Jésus voyage dans cette région ([Mc 6.45](#) ; [8.22](#)). Les Romains la maintiennent fermement sous leur contrôle jusqu'en 66 apr. J.-C., lorsque la première guerre judéo-romaine éclate. Les révolutionnaires juifs se cachent ensuite dans ses hauteurs et les Romains y mènent plusieurs campagnes militaires.

Voir aussi Golan ; Hérode, famille hérodienne.

Gaza

Ville située près de la côte palestinienne, à environ 80 km à l'ouest-sud-ouest de Jérusalem. Elle a été occupée presque continuellement depuis les temps anciens ; la Gaza moderne a joué un rôle important dans le conflit entre Arabes et Israéliens. « Gazite »

et « Gazathite » sont des noms bibliques pour les habitants de la ville.

Située à environ mi-chemin de la longueur de la plaine de Philistie, Gaza était une région agricole riche où le blé et autres grains similaires prospéraient. À environ 5 km de la Méditerranée, la position de Gaza en tant que plus grand centre commercial de l'ancienne Palestine ne provenait pas de la mer mais des routes, qui amenaient des caravanes de toutes les parties du Croissant Fertile. Cette accessibilité était aussi un handicap, car les routes le long de la côte étaient le chemin le plus facile pour les armées d'Égypte, d'Assyrie, de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome. Souvent, Gaza était victime de leur passage.

Dans les archives de l'histoire séculière, Gaza apparaît pour la première fois dans les annales de Thoutmôsis III au temple de Karnak. Thoutmôsis a judicieusement planifié ses campagnes asiatiques juste après la récolte égyptienne et à temps pour s'emparer de la récolte de la Palestine.

Dans la Lettre d'Amarna 289, Abdu-Heba de Jérusalem a reconnu que Gaza était loyale au roi d'Égypte, mais il s'est plaint qu'Addaya, le gouverneur égyptien de Palestine dont la résidence était à Gaza, avait pris la garnison que le Pharaon avait envoyée pour Jérusalem. À partir de la fin du 13e siècle av. J.-C., il existe une lettre satirique qui a été composée comme un exercice pour former les scribes. Dans cette lettre, écrite par un scribe pour en dénigrer un autre, divers itinéraires sont tracés, y compris un de la frontière de l'Égypte à Gaza.

Le pharaon Néco (610–595 av. J.-C.) a capturé et châtié Gaza et Askalon sous le règne de Josias et de Juda (voir [Jr 47.1.5](#)).

Tiglath-Piléser III (745–727 av. J.-C.) mentionne Hanno de Gaza, qui s'est enfui en Égypte juste avant la capture de Gaza par les Assyriens. Sur le Prisme de l'Institut Oriental et le Prisme de Taylor, Sanchériib (705–681 av. J.-C.) raconte son invasion de la Palestine et comment il a enfermé Ézéchias « comme un oiseau en cage ». Il a capturé 46 des villes fortifiées d'Ézéchias et les a données à trois rois mineurs, dont Sillibel de Gaza, qui est également mentionné par Assarhaddon (681–669 av. J.-C.) et Osnappar (669–633 av. J.-C.). La référence au « roi de Gaza » apparaît également dans les archives de Nebucadnetsar II de Babylone (604–562 av. J.-C.).

En 332 av. J.-C., Gaza sera capturée et punie par Alexandre le Grand. Il était en colère parce qu'elle lui avait résisté pendant deux mois, et il fera donc

tuer tous les hommes et vendra les femmes et les enfants en esclavage. Pendant la période maccabéenne, elle sera prise par Alexandre Jannée, qui massacrera ses habitants.

Dans la Bible, Gaza est mentionnée pour la première fois dans [Genèse 10.19](#), où il est dit que le territoire des Cananéens s'étendait de Sidon à Gaza. Dans un résumé des conquêtes de Josué, l'une des dimensions de la zone conquise est « de Kadès-Barnéa à Gaza » ([Jos 10.41](#)). Josué détruira tous les Anakim dans le pays, mais certains resteront à Gaza et dans d'autres villes philistines ([11.22](#)). Un autre peuple ancien, les Avviens, « qui habitaient dans des villages jusqu'à Gaza », sera anéanti et remplacé par les Captorim de Captor (ou Crète, voir [Dt 2.23](#)). Gaza, avec ses villes et villages, sera répertoriée parmi l'héritage de la tribu de Juda ([Jos 15.47](#)). À l'époque de la vieillesse avancée de Josué, Gaza et les quatre autres villes de la Pentapole philistine sont dites se trouver parmi les territoires non encore pris ([13.3](#)) ; cependant, dans [Juges 1.18–19](#), il est rapporté que Juda l'a prise.

À l'époque des Juges, des pillards madianites ont envahi Israël, pillant et détruisant jusqu'à Gaza ([Ig 6.4](#)). Durant cette période, l'intérêt biblique principal pour Gaza se concentre sur la vie et les exploits de Samson. Les femmes philistines étaient le point faible de Samson. Il se rendra à Gaza et trouvera une prostituée avec laquelle il aura des relations ([16.1](#)). Les habitants de Gaza apprendront qu'il était là et décideront de le tuer au matin, mais Samson se lèvera à minuit, se rendra à la porte de la ville, prendra les portes, les poteaux et la barre de la porte, et les transportera au sommet d'une colline face à Hébron.

Son implication avec une autre femme philistine, Delila, entraînera sa capture par les Philistins, qui lui crèveront les yeux et l'emmèneront à Gaza ([Ig 16.21](#)), où il a sera enchaîné et forcé de moudre au moulin dans la prison. Lors d'un jour de fête dans le temple de Dagon, les adorateurs en liesse demanderont que Samson soit amené pour qu'ils puissent se moquer de lui. Sa force revenait, et Dieu exaucera sa prière de vengeance. Samson déplacera les deux piliers qui soutenaient le toit en pierre du temple païen, et ainsi Samson mourra, emmenant avec lui, dans sa perte, un grand nombre de gens de Gaza.

Gaza est mentionnée comme la frontière sud d'Israël à l'époque de Salomon, qui régnait sur « tout le pays de l'autre côté du fleuve, depuis Thiphsach jusqu'à Gaza » ([1R 4.24](#)). Ézéchias vaincra les Philistins jusqu'à Gaza ([2R 18.8](#)).

Lorsqu'il s'est rebellé contre l'Assyrie, Sanchérib est venu et a pris 46 des villes d'Ézéchias et les a données au roi de Gaza et à deux autres rois.

[Jérémie 47](#) contient une prophétie contre les Philistins, que le Seigneur a donnée au prophète avant que Pharaon n'attaque Gaza (v. 1 ; voir v. 5 ; et Néco ci-dessus). Amos donne des prophéties spécifiques de jugement contre Gaza ([Am 1.6-7](#)). Sophonie déclare également que Gaza serait désertée ([So 2.4](#)). [Zacharie 9](#) présente un oracle de jugement dans lequel il est dit que Gaza souffrira et que son roi périra.

Dans le Nouveau Testament, il n'y a qu'une seule référence à Gaza ([Ac 8.26](#)). Philippe, qui prêchait en Samarie, a été informé par un ange de se rendre au sud sur « la route qui va de Jérusalem à Gaza ». Là, il a rencontrera le trésorier de Cusch, qui lisait [Ésaïe 53](#) alors qu'il voyageait dans son char. Philippe prêchera l'Évangile à cet homme et l'a baptisé.

Voir aussi Philistie, Philistins.

Gazites

Habitants de Gaza ([Ig 16.2](#)).

Voir Gaza ; Gazathites.

Géants

Le mot *géants* est utilisé dans les Bibles françaises pour traduire quatre mots hébreux distincts.

Un mot hébreu apparaît dans [Job 16.14](#). Certaines traductions anglaises l'ont traduit par « géant », mais la majorité des versions ont « guerrier ».

Un autre mot hébreu est utilisé dans [Genèse 6.4](#) et [Nombres 13.33](#). Certaines traductions disent « géants », tandis que d'autres disent « Nephilim ». Le mot *Nephilim* est un mot hébreu qui n'est pas traduit mais simplement épelé avec des lettres françaises. La signification exacte de *Nephilim* est inconnue. Il semble se référer à un groupe ou une race de personnes. Certaines personnes pensent qu'ils étaient très grands ou forts, mais la Bible ne le précise pas clairement.

Aucun des mots hébreux traduits par « géants » ne signifie réellement « géant ». Nous ne pouvons donc pas être certains que ces personnes étaient très grandes.

Dans plusieurs passages, il est mentionné « géants », mais la Version Louis Segond utilise le mot hébreu *Rephaim* (voir par exemple [Dt 2.20](#) ; [3.11](#) ; [Jos 12.4](#)). Le mot *Rephaim* apparaît généralement sous sa forme plurielle. Il se réfère à plusieurs groupes de personnes qui vivaient dans le pays de Canaan. Ces groupes étaient peut-être très grands ou de grande taille.

Ils incluent :

- Les Anakim, qui vivaient dans la région montagneuse de Juda près d'Hébron ([Dt 2.11](#))
- Les Émim de Moab ([Dt 2.10](#))
- Les Zamzummim d'Ammon ([Dt 2.20](#))
- Les gens de Basan ([Dt 3.11](#))

Le mot *Rephaim* apparaît également dans le livre de Josué ([Jos 12.4](#) ; [13.12](#) ; [15.8](#) ; [17.15](#) ; [18.16](#)).

Certains interprètes pensent que ces personnes étaient les habitants originaux de la terre avant l'arrivée des Cananéens, des Philistins, des Israélites et d'autres. Ils affirment qu'il s'agissait de différentes tribus composées de personnes de grande taille qui ont ensuite été absorbées par d'autres groupes.

D'autres interprètes pensent que les *Rephaim* n'étaient pas des tribus distinctes. Au lieu de cela, ils estiment qu'il s'agissait simplement de quelques personnes très grandes, peut-être rendues ainsi par une maladie, présentes parmi de nombreuses tribus différentes.

La Bible ne soutient clairement ni l'un ni l'autre des points de vue.

Un autre mot hébreu est également traduit par « homme de haute tailles » dans la version Louis Segond ([2S 21.16-22](#) ; [1Ch 20.4-8](#)).

Les géants célèbres dans la Bible

Le géant le plus connu dans la Bible est Goliath de Gath. Il était un soldat philiste qui a combattu contre l'armée du roi Saül dans la vallée des térébinthes ([1S 17](#)). La Bible dit que Goliath mesurait six coudées et une empan. Cela signifie qu'il mesurait entre 2,3 et 3 m de haut. Sa grande taille provoquait la peur parmi les soldats israélites.

Goliath a défié l'armée d'Israël. Mais David, un jeune berger, l'a vaincu. Après cela, David est devenu bien connu en Israël ([1S 18.5-7](#)). La Bible

ne qualifie pas Goliath de « géant ». Cependant, sa taille montre qu'il était très grand.

Une autre personne connue pour sa grande taille était le roi Og de Basan ([Dt 3.11](#)).

Voir aussi Nephilim.

Gecko

Un gecko est un petit lézard appartenant à la famille scientifique *Gekkonidae*.

Dans la loi alimentaire juive, le gecko était considéré comme impur sur le plan cérémoniel. La région de Palestine et d'Israël compte sept types différents d'espèces de geckos, tels que *Hemidactylus turcicus* et *Ptyodactylus hasselquistii*. Toutes ces espèces de geckos se nourrissent d'insectes. Les geckos émettent un son qui ressemble à un cri de deuil en faisant vibrer rapidement leur langue. Ses légendes racontaient que les geckos pouvaient causer la lèpre (une maladie de la peau) en rampant sur quelqu'un.

Les geckos sont également appelés lézards des murs. Ce nom vient de leur capacité à marcher sur les plafonds en utilisant des disques de succion sur leurs orteils. Cependant, ils tombent souvent dans les maisons des gens. Étant considérés rituellement impurs, leur présence était très gênante pour les familles juives ([Lv 11.31-38](#)).

Dans [Lévitique 11.30](#), la version Louis Segond a incorrectement identifié le gecko au hérisson.

Voir aussi Lézard.

Gédéon

Gédéon était un juge d'Israël de la tribu de Manassé. Il était le fils de Joas et appartenait au clan d'Abiézer. Parmi les douze juges d'Israël, la Bible parle plus de Gédéon que de tout autre juge, Samson étant un proche second. L'histoire de Gédéon s'est déroulée environ 1 100 ans avant l'époque de Christ.

Dieu appelle Gédéon

Les Madianites ont régné sur Israël pendant sept ans. Ils étaient très cruels. Le peuple crierai à Dieu pour obtenir de l'aide ([Jg 6.6](#)). Dieu enverra un prophète pour leur expliquer pourquoi ils souffraient. Le prophète dira que c'était parce

qu'ils avaient oublié le seul vrai Dieu et ne lui étaient pas fidèles.

Dieu enverra alors son ange à Gédéon. L'ange appellera Gédéon un « vaillant héros » ([Jg 6.12](#)), bien que Gédéon se cachait en battant le blé. Il avait peur des Madianites. Mais Dieu voyait ce que Gédéon pouvait accomplir grâce à sa puissance (v. [14-16, 34](#)). Gédéon savait qu'il était faible et que la tâche était immense. Cela faisait de lui la personne idéale pour que Dieu l'utilise. Dieu travaille souvent à travers des personnes qui semblent faibles pour montrer sa grande puissance (voir [1Co 1.27](#) ; [2Co 12.10](#)).

Gédéon détruit l'autel de Baal

La première tâche de Gédéon sera de détruire l'autel de Baal de son père. Il abattra également un poteau voisin utilisé pour adorer Ashéra, une fausse déesse liée à Baal (voir [Es 42.8](#)). Gédéon savait que les gens seraient en colère, alors il agira de nuit avec l'aide de ses serviteurs.

Le lendemain, les hommes d'Ophra étaient furieux. Ils voulaient tuer Gédéon pour ce qu'il avait fait. Mais le père de Gédéon, Joas, le défendra, disant que si Baal était vraiment un dieu, il pourrait se défendre lui-même.

Après cela, on commencera à appeler Gédéon « Jerubbaal », ce qui signifie « Que Baal plaide contre lui » ([Jg 6.32](#)).

Faiblesse de Gédéon et force de Dieu

Gédéon avait parfois du mal à faire pleinement confiance à Dieu. Il demandera à Dieu des signes pour l'aider à se sentir certain. Dieu ne s'est pas mis en colère, mais dans sa bonté il donnera à Gédéon ce qu'il demandait. Un signe était le miracle avec la rosée et la toison ([Jg 6.36-40](#)).

Plus tard, Dieu dira à Gédéon qu'Israël ne gagnerait pas avec une grande armée. Dieu voulait que tout le monde sache que la victoire venait de lui, pas de la force humaine ([Jg 7.2](#)). Ainsi, l'armée de Gédéon sera réduite de 32 000 à seulement 300 hommes d'une manière unique (v. [3-7](#)).

Cette nuit-là, Gédéon et son serviteur Pura s'approcheront du camp des Madianites. Ils écouteront un soldat madianite raconter un rêve. Le rêve montrait qu'Israël allait bientôt gagner (v. [13-14](#)). Cela donnera du courage à Gédéon, et il adorera le Seigneur ([Jg 7.15](#) ; voir [6.24](#)).

Bataille contre les Midianites

Gédéon divisera ses 300 hommes en trois groupes. La nuit, ils prendront position autour du camp des Midianites. Au signal de Gédéon, chaque homme soufflera dans une trompette faite d'une corne d'animal. Ils briseront ensuite des jarres qui cachaient des torches à l'intérieur et crieront : « Épée pour l'Éternel et pour Gédéon ! » ([Jg 7.20](#)).

Les Midianites seront choqués et confus. Ils pensaient être attaqués par une grande armée. Pris de peur, ils s'enfuiront vers l'orient, traversant le Jourdain.

Les hommes de Gédéon les poursuivront. D'autres Israélites des tribus de Nephtali, d'Aser et de Manassé rejoindront également le combat. La tribu d'Éphraïm apportera aussi son aide. Ils captureront et tueront deux chefs madianites.

Au début, les hommes d'Éphraïm étaient contrariés que Gédéon ne leur ait pas demandé de l'aide plus tôt. Mais Gédéon leur répondra avec douceur, et leur colère passera ([Jg 8.1-3](#)).

Gédéon refuse de devenir roi

Après la victoire, le peuple demandera à Gédéon de devenir leur roi, mais il refusera. Il leur rappellera que c'est le Seigneur qui était leur véritable souverain ([Jg 8.22-23](#)).

Bien que Gédéon ait refusé d'être roi, il a tout de même reçu une grande quantité d'or de la bataille ([Jg 8.24-26](#)). Il utilisera l'or pour fabriquer un objet appelé un éphod. Il pouvait s'agir d'un vêtement comme celui du grand prêtre ou d'une image dressée. Malheureusement, le peuple commencera à adorer l'éphod. Celui-ci deviendra un piège pour eux et pour la famille de Gédéon ([Jg 8.27](#)).

Plus tard, le nom de Gédéon, Jerubbaal, sera changé en Jerubbésheth dans [2 Samuel 11.21](#). Ce changement remplace « Baal » par le mot hébreu *besheth* qui signifie « honte ».

Gédéon dans le Nouveau Testament

La Lettre aux Hébreux nomme Gédéon comme l'un des héros de la foi. Il a fait confiance à Dieu, et sa foi a apporté gloire au Seigneur ([Hé 11.32](#)). Même à l'époque d'Ésaïe, on se souvenait du « jour de Midian » comme d'un moment où Dieu a sauvé son peuple par sa propre puissance, non par la force humaine ([Es 9.4](#)).

Voir aussi Juges, Livre des.

géhenne

Le mot français « géhenne » est basé sur un mot grec, qui lui-même vient de l'araméen. Ce mot désignait à l'origine « la vallée des [fils de] Hinnom ». C'était une vallée profonde qui servait de frontière entre les territoires des tribus de Benjamin et de Juda ([Jos 15.8 ; 18.16](#)). Il s'agissait probablement de la vallée qui est aujourd'hui appelée Wadi er-Rababi. Cette vallée est située au sud de la vieille ville de Jérusalem et commence près de son mur occidental.

La géhenne dans l'Ancien Testament

Ce lieu est devenu tristement célèbre comme endroit où certains rois et le peuple de Juda se sont livrés au culte de divinités étrangères. Les rois Achaz et Manassé en ont servi plusieurs, dont Moloc. Le culte de Moloc incluait le sacrifice de jeunes enfants ([2R 16.3 ; 21.6](#) ; [2Ch 28.3 ; 33.6](#) ; [Ir 19.6 ; 32.35](#)).

Le roi Josias a mis fin à ces abominations ([2R 23.10](#)). Le prophète Jérémie mentionne plusieurs fois ce qui se faisait dans cette vallée pour avertir le peuple de la colère de Dieu et de son jugement à venir ([Ir 2.23 ; 7.30-32 ; 19.5-6](#)).

Plus tard, cette vallée semble avoir été utilisée pour brûler les ordures de la ville et les cadavres de criminels. Une tradition de longue date affirme que Judas, après avoir trahi Jésus, s'est suicidé près de cette vallée. Le champ du potier serait situé sur son côté sud.

Dans la période entre les deux Testaments, les Juifs ont commencé à utiliser le nom de cette vallée de mauvaise réputation pour désigner l'endroit où Dieu punira les méchants (1 Hénoc 18.11-16 ; 27.1-3 ; 54.1 ; 56.3-4 ; 90.26 ; [2 Esdras 7.36](#) ; voir aussi [Es 30.33](#) ; [66.24](#) ; [Dn 7.10](#)).

La géhenne dans le Nouveau Testament

Jésus utilise le mot « géhenne » également pour désigner l'endroit où ceux qui ne se repentent pas iront pour l'éternité ([Mt 5.22](#) ; [10.28](#) ; [18.9](#)). Puisque la géhenne est un abysse de feu ([Mc 9.43](#)), elle est aussi appelée « fournaise ardente » et « étang de feu » ([Mt 13.42, 50](#) ; [Ap 20.14-15](#)). Ceux qui ne suivent pas Dieu et font le mal y finiront ([Mt 23.15, 33](#)). C'est là que où Satan et ses démons seront aussi punis ([Mt 25.41](#) ; [Ap 19.20](#) ; [20.10](#)).

Il est important de ne pas confondre la géhenne avec d'autres endroits mentionnés dans la Bible pour désigner où vont les morts. Le séjour des

morts dans l'Ancien Testament (shéol) et Hadès dans le Nouveau Testament désignent là où vont les morts temporairement avant le jugement dernier. La géhenne est l'endroit où les méchants iront après le jugement dernier et où ils resteront pour l'éternité (comp. [Ps 49.15–16](#) avec [Mt 10.28](#)). Le mot d'origine grec « Tartarus » (« abîmes » dans la LSG) n'est utilisé qu'une seule fois dans la Bible ([2P 2.4](#)). Il désigne une prison où sont enfermés les anges qui suivent Satan depuis les temps anciens.

Voir aussi séjour des morts ; mort ; Hadès ; enfer ; shéol.

Gématrie

Une des méthodes rabbiniques utilisées par les enseignants juifs pour interpréter l'Ancien Testament. Elle impliquait d'analyser les mots en fonction de la valeur numérique de leurs lettres ou de réarranger les lettres selon un système spécifique. Par exemple, certains rabbins ont soutenu qu'Éliézer ([Gn 15.2](#)) représentait tous les serviteurs d'Abraham combinés parce que le nom d'Éliézer équivaut à 318, qui était le nombre de serviteurs d'Abraham ([Gn 14.14](#)). Un autre exemple est la manière dont le nom « Babylone » est dérivé dans [Lérimie 25.26](#) et [51.41](#) en changeant la dernière lettre du mot hébreu pour Babylone en la première lettre du même mot.

Dans l'Épître pseudépigraphique de Barnabé, les 318 serviteurs d'Abraham ([Gn 14.14](#)) sont vus comme symbolisant la mort de Jésus sur la croix. Cette interprétation est basée sur la lettre grecque *Taw*, ou "t", qui a une valeur numérique de 300 et a la forme d'une croix, et 18, qui correspond aux deux premières lettres du mot grec pour Jésus.

Dans le livre de l'Apocalypse, le nombre de la bête est 666 ([Ap 13.18](#)). Dans le symbolisme biblique, le nombre sept est considéré comme parfait, et trois sept représentent la perfection complète. Ainsi, 666 est perçu comme n'atteignant pas cette perfection.

Généalogie de Jésus-Christ

Récit de la descendance humaine de Jésus. Le Nouveau Testament relate la généalogie de Jésus deux fois en détail : dans [Matthieu 1.1–17](#) et dans [Luc 3.23–38](#).

Vue d'ensemble

- [Généalogie de Matthieu](#)
- [Généalogie de Luc](#)
- [La relation entre les deux générations](#)

Généalogie de Matthieu (1.1–17)

[Matthieu 1.1](#) présente Jésus-Christ comme « fils de David, fils d'Abraham ». Par ces deux noms, Matthieu souligne la relation terrestre de Jésus aux alliances de promesse abrahamique ([Gn 17.1–8](#)) et davidique ([2S 7.12–16](#)). Ensuite, en commençant par le patriarche Abraham, Matthieu retrace l'ascendance humaine de Jésus à travers le roi David jusqu'à Joseph, « l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ » ([Mt 1.16](#)). Matthieu résume ainsi son rapport : « Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ » (v. [17](#)).

Un examen de la manière dont Matthieu traite ces données généalogiques révèle plusieurs particularités intéressantes :

1. La répartition des noms en trois groupes de quatorze semble être un procédé artificiel.
2. Pour avoir quatorze noms dans le deuxième groupe, Matthieu omet trois rois (Achazia, Joas et Amatsia) entre Joram et Ozias (v. [8](#)), et un (Jojakim) entre Josias et Jéchonias (v. [11](#)).
3. Dans le premier groupe, Matthieu mentionne trois femmes : Tamar, Rahab et Ruth. Dans le deuxième groupe, il fait allusion à Bath-Schéba. L'inclusion des femmes dans les généalogies est un procédé peu commun, et d'autant plus étrange lorsqu'on note l'arrière-plan controversé de ces quatre femmes. Tamar était impliquée dans un cas d'inceste, Rahab était une prostituée, Ruth était Moabite, et Bath-Schéba a été associée à un cas d'adultère.
4. Dans le premier groupe, Matthieu mentionne les frères de Juda et Zara, le frère de Pharès. Dans le second groupe, il fait référence aux frères de Jéchonias.
5. Au verset [6](#) David est appelé « Le roi ».

Ces données révèlent qu'il est évident que Matthieu n'a pas l'intention de présenter une généalogie stricte ; l'arrangement est artificiel et des données extrinsèques sont incluses, sans doute dans un but autre que celui de simplement présenter les ancêtres de Jésus. L'organisation des noms par

Matthieu en groupes de quatorze, sans doute guidée par un intérêt à présenter Jésus aux Juifs comme le roi promis d'Israël et l'héritier légitime du trône davidique, donne un mouvement historique clair à la généalogie en la divisant en trois périodes. Celles-ci mettent respectivement en lumière l'origine, l'ascension au pouvoir et la décadence de la maison davidique, le dernier point étant représenté par la naissance humble de l'héritier promis à un charpentier de Nazareth.

Les quatorze noms dans chaque groupe peuvent être une tentative d'attirer l'attention sur le caractère triplement royal du fils de Marie en se concentrant sur la valeur numérique 14 des lettres hébraïques du nom de David (d= 4, v= 6, d= 4). Ce nombre est également deux fois le nombre sacré 7, de sorte que la liste entière est composée de trois ensembles de deux septénaires chacun. Il se peut également que ces groupements artificiels aient simplement été destinés à faciliter la mémorisation.

En ce qui concerne la deuxième particularité (le « nom manquant » dans le troisième groupe) il faut en conclure que soit David, soit Jéchonias doit être compté deux fois, ces noms étant les pivots séparant les trois groupes, ou qu'un nom a été omis par erreur dans une copie de l'Évangile original de Matthieu.

La troisième particularité ne présente aucune difficulté. De nombreuses généalogies dans les Écritures omettent certains noms. Les auteurs du Proche-Orient Ancien utilisaient souvent l'expression « le fils de » ou le mot « engendra » de manière assez souple, reliant par exemple des petits-fils ou arrière-petits-fils à des ancêtres antérieurs sans indiquer chaque ancêtre intermédiaire. L'esprit moderne ne devrait pas exiger une précision dans les archives anciennes que les auteurs anciens eux-mêmes n'exigeaient pas.

Les femmes mentionnées dans la généalogie (la quatrième particularité) ont peut-être été destinées à désarmer les critiques juives concernant la naissance de Jésus ([1.18-25](#)) en montrant que les unions irrégulières n'étaient pas des disqualifications pour l'ascendance légale du Messie.

La raison derrière l'inclusion de plusieurs frères dans la généalogie à trois endroits différents (la cinquième particularité) n'est pas facile à discerner. La mention de « Juda et ses frères » ([1.2](#))

peut être le respect d'une pratique établie selon laquelle on parlait des douze patriarches ensemble.

Enfin, la description de David comme « Le roi » ([1.6](#)) souligne le caractère davidique ou royal de la liste.

Les sources utilisées pour compiler le premier groupe dans la généalogie s'appuyaient sur des archives conservées dans [1 Chroniques 1.27-2.15](#) et dans [Ruth 4.18-22](#). Le deuxième groupe suivait les archives trouvées dans 1-2 Rois et 2 Chroniques. Le troisième groupe s'appuyait principalement sur des archives publiques ou privées de la période intertestamentaire ; les neuf noms d'Abiud à Jacob ne sont mentionnés nulle part ailleurs dans les Écritures.

Selon cette généalogie, s'il y avait eu un trône davidique à l'époque de Joseph, le modeste charpentier en aurait été l'héritier légal, et Jésus se serait tenu après lui comme le suivant dans la lignée pour hériter du siège royal.

Il a été soutenu, contre cette compréhension de la généalogie de Matthieu, que la présence de Jéchonias dans la liste ([Mt 1.11](#)) compromet, sinon annule complètement, la prétention légale au trône davidique de tous ceux qui descendent directement de lui, parce que le Seigneur a déclaré à son sujet : « Inscrivez cet homme comme privé d'enfants, [...] Car nul de ses descendants ne réussira à s'asseoir sur le trône de David Et à régner sur Juda » ([Jr 22.30](#)). Par conséquent, il a été dit qu'il ne pouvait pas s'agir de l'intention de Matthieu de représenter les hommes de Salathiel à Joseph comme héritiers légaux du trône.

Ce point pourrait certes écarter l'idée que la liste présente les descendants de David si ce n'est que Salathiel, qui dans le récit de Matthieu est représenté comme le fils de Jéchonias, apparaît également dans la généalogie de Luc comme le fils de Néri ([Lc 3.27](#)). Le nom de Néri est unique à l'Évangile de Luc et il est donc impossible de vérifier son utilisation ailleurs pour découvrir la véritable parenté de Salathiel. Il n'est toutefois pas surprenant, à la lumière de [Jérémie 22.30](#), de le trouver listé dans les deux récits avec des parents différents. Néri était très probablement le véritable père de Salathiel, et bien qu'il soit impossible de déterminer la relation précise de Néri avec Jéchonias, il se peut que ceux qui étaient chargés de déterminer et de conserver le registre des héritiers légaux du trône davidique se soient tournés vers la lignée latérale de Néri et aient choisi Salathiel comme l'homme à adopter également dans la

lignée et celui par qui la lignée se poursuivrait. Salathiel pourrait bien être mort sans descendant mâle, ce qui aurait rendu nécessaire de se tourner vers Zorobabel, le fils de Pedaja, frère adoptif de Salathiel, comme l'héritier légal du trône davidique. Par cette paire d'adoptions, la malédiction sur Jéchonias a été accomplie tandis qu'un véritable petit-fils de Jéchonias continue la lignée, dans la mesure où le petit-fils était légalement le fils de Salathiel, qui à son tour était le véritable fils de Néri. La présence de Jéchonias dans la généalogie est une force, plutôt qu'une faiblesse, favorisant l'interprétation selon laquelle l'Évangile de Matthieu avait l'intention de présenter les héritiers légaux du trône davidique. En effet, seul un auteur conscient des problèmes entourant la lignée de Jéchonias, mais aussi conscient d'une explication, présenterait une telle ascendance à un public juif qu'il cherchait à convaincre que Jésus était bien le Messie royal.

Généalogie de Luc ([3.23–38](#))

L'arbre généalogique de Luc présente également plusieurs particularités.

1. Certains exégètes ont jugé important de souligner le fait que la généalogie de Luc n'apparaît pas au début de l'Évangile, mais au début du ministère de Jésus.

2. Le récit de Luc, contrairement à celui de Matthieu, commence avec Jésus et retrace sa lignée à travers l'histoire de l'Ancien Testament. Cela semble inhabituel, car la plupart des généalogies suivent l'ordre de succession.

3. De plus, le récit de Luc ne s'arrête pas à Abraham mais remonte jusqu'à « Adam, fils de Dieu » ([Lc 3.38](#)).

Certains ont vu dans la première particularité un désir chez Luc de clore une période de l'histoire sacrée et de signaler le début d'une autre ère, avec la personne et surtout le ministère de Jésus. La généalogie, telle qu'elle est située, distingue l'œuvre de Christ des récits de sa naissance et de sa préparation.

Beaucoup ont suggéré que l'ordre régressif de la généalogie est probablement un procédé permettant à Luc de concentrer l'attention sur Jésus. Le fait que Luc ait retracé l'ascendance de Jésus jusqu'à Adam, « fils de Dieu », était probablement dû au fait qu'il écrivait pour les Romains et les Grecs. En retracant l'ascendance de Jésus jusqu'à Adam, il montre que Jésus est associé à la race humaine tout entière. Dans la généalogie

de Luc, Jésus et Adam sont tous deux « fils de Dieu » ; Jésus, bien sûr, est le fils de Dieu par nature ; Adam, lui, le fils de Dieu par sa création à l'image de Dieu.

Quant à ses sources, il est plutôt certain que Luc a utilisé la version de [Genèse 11.12](#) dans la Septante (version grecque ancienne de l'Ancien Testament), qui insère le nom Kaïnam entre Sala et Arphaxad ([Lc 3.36](#)), et les archives d'[1 Chroniques 1–3](#) pour l'histoire allant jusqu'à David. Pour la période de David à Jésus, la plupart des exégètes s'accordent à dire que Luc s'est probablement appuyé sur des informations reçues directement de Marie ou de personnes proches d'elle. Il était courant parmi le peuple juif que les archives généalogiques soient conservées à la fois publiquement et en privé. Il y avait une préoccupation particulière dans les familles de descendance davidique de préserver leurs archives ancestrales en raison des prophéties de l'Ancien Testament selon lesquelles le Messie naîtrait dans la maison de David.

Luc avait sans doute l'intention d'accomplir plus avec sa liste que de simplement présenter un nombre d'ancêtres de Jésus. Puisque Luc n'a pas mis David en avant dans sa liste, on peut supposer qu'il n'était pas zélé à présenter une liste d'héritiers légaux au trône davidique (non pas que la question ne le concerne pas, voir [Lc 1.27, 32, 69 ; 2.4, 11](#)). Au contraire, une préoccupation tout au long de l'Évangile de Luc est de dépeindre Christ comme le Sauveur des Romains et des Grecs ; plus encore : du monde entier. Par conséquent, bien que Luc ait retracé l'ascendance de Jésus à travers la lignée ancestrale de Joseph jusqu'à David, il poursuit au-delà de David jusqu'à Adam. Jésus est un membre de la race à laquelle appartiennent tous les peuples.

La Relation entre les deux généalogies

Même un examen superficiel des deux généalogies de Jésus révélera plusieurs différences. Par exemple, la généalogie de Matthieu comprend 41 générations, tandis que Luc en liste 76. Luc inclut la période entre Adam et Abraham ; Matthieu ne le fait pas. Bien que les deux listes soient pratiquement identiques d'Abraham à David, elles divergent pour la période de David à Jésus, Matthieu retracant la lignée de Jésus de David à travers Salomon en 27 générations, tandis que Luc retrace la lignée de Jésus de David à travers Nathan, un autre de ses fils, en 42 générations. De plus, ce n'est qu'à un seul point que les lignes convergent pendant cette période : aux noms de Salathiel et

Zorobabel, qui sont sans doute les mêmes hommes dans les deux listes. Enfin, Matthieu présente Joseph comme le fils de Jacob ([Mt 1.16](#)), tandis que dans le récit de Luc, il est le fils d'Héli ([Lc 3.23](#)).

Comment expliquer ces différences ? Les différences entre ces listes proviennent des objectifs pour lesquels elles ont été compilées et du sens qu'elles étaient censées transmettre.

Une explication largement répandue est que Matthieu donne l'ascendance de Jésus à travers Joseph et que Luc donne son ascendance à travers Marie. Selon cette interprétation, Jacob était le véritable père de Joseph, et Héli (probablement le père de Marie) est devenu le père adoptif de Joseph, c'est-à-dire que Joseph était le « fils » d'Héli, ou héritier, par son mariage avec Marie, en supposant qu'Héli n'avait pas de fils (voir [Nb 27.1-11 ; 36.1-12](#)). Ce point de vue est certainement une possibilité et ne devrait pas être rejeté d'emblée. Si Marie était une descendante directe de David, on pourrait littéralement dire de n'importe quel de ses fils qu'« Il est la semence de David ».

D'autre part, de nombreux érudits préfèrent considérer la généalogie de Luc comme celle de Joseph plutôt que de Marie, car c'est sur l'ascendance de Joseph que Luc attire l'attention du lecteur ([Lc 1.27](#) ; [2.4](#)). De plus, nulle part dans les Écritures n'est-il dit que Marie était de descendance davidique. Si le fait que Joseph n'était pas le véritable père de Jésus annule toute valeur que la lignée de Joseph pourrait autrement posséder pour un vrai fils, pourquoi Luc soulignait-il deux fois la lignée de Joseph, et pas du tout celle de Marie ?

Une difficulté majeure pour le point de vue qui considère les deux généalogies comme celles de Joseph est liée aux deux pères de Joseph. Une solution est que Matthieu donne les descendants légaux de David, tandis que Luc donne les descendants réels de David dans la lignée à laquelle appartenait Joseph. Cela signifierait qu'Héli était le vrai père de Joseph et que Jacob était son père adoptif légal. Comment cela pourrait être est facilement explicable ? En supposant que le père de Jacob, Matthan ([Mt 1.15](#)), et le père d'Héli, Matthat ([Lc 3.24](#)), sont la même personne, alors Jacob (l'aîné) aurait pu mourir sans descendant mâle, de sorte que son neveu, le fils de son frère Héli, serait devenu son héritier.

Si Matthan et Matthat ne sont pas la même personne, on pourrait supposer que Jacob, l'héritier légal du trône, est mort sans descendant

et que Joseph, fils d'Héli, est devenu l'héritier légal immédiatement après la mort d'Héli et a été compté comme le fils de Jacob dans une liste des héritiers légaux du trône. Il est possible qu'Héli, un parent, ait épousé la veuve de Jacob, faisant ainsi de Joseph, le fils de cette union, le fils d'Héli et le fils de Jacob par mariage léviratique. En d'autres termes, il existe plusieurs explications possibles à cette divergence.

Une autre objection majeure à l'idée que les deux généalogies concernent Joseph est que, en raison de la naissance virginal de Jésus, on ne peut en aucun cas parler de Jésus comme étant littéralement la semence de David, une proposition sur laquelle semble insister l'Écriture. Cette objection a été adéquatement contrecarrée : 1) en raison de la manière réaliste dont les Juifs considéraient la paternité adoptive ; et 2) parce que la relation dans laquelle Jésus se tenait par rapport à Joseph était bien plus proche qu'un cas d'adoption ordinaire, aucun père terrestre n'étant là pour contester la relation paternelle de Joseph envers Jésus. Jésus pouvait et aurait été considéré comme le fils et héritier de Joseph avec une totale légitimité, satisfaisant ainsi toutes les exigences scripturaires qu'il soit la « semence de David ». La question, donc, de savoir si Marie ainsi que Joseph étaient des descendants de David n'a pas besoin d'être résolue d'une manière ou d'une autre par celui qui souhaite défendre la descendance davidique de Jésus.

Il est hors de portée humaine de découvrir avec certitude la solution complète aux divergences entre les deux généalogies de Jésus, ou la relation réelle de Jésus avec elles. On en a dit suffisamment pour démontrer qu'elles sont conciliaires, et les objectifs de chacune, suggérés ici, indiquent que l'une ou l'autre des voies décrites ci-dessus rend pleinement justice à la descendance davidique de Jésus, en tant qu'héritier légitime du trône convenu de son ancêtre, et également à sa naissance virginal par Marie.

Voir aussi Généalogie ; Incarnation ; Jésus-Christ, Anseignements de ; Naissance virginal de Jésus.

Génésareth

Région sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée, située entre Capernaüm et Magdala. Jésus y fait de nombreux miracles ([Mt 14.34](#) ; [Mc 6.53](#)).

La région était aussi appelée *plaine de Génésareth*. Elle fait environ 6,5 kilomètres de longueur. Elle fait environ 1,6 kilomètre de largeur en moyenne entre la mer et les montagnes. Le terrain y est principalement plat avec une petite élévation à l'approche des montagnes.

Ces terres sont très propices à la l'agriculture car elles sont bien irriguées par ruisseaux et rivières. La période de pousse est caractérisée par des températures chaudes ou modérées qui la prolongent et permet de faire pousser de nombreuses cultures différentes. Les fruits produits à Génésareth étaient si bons que les chefs religieux ne les autorisaient pas à Jérusalem pendant les fêtes. Ils craignaient que beaucoup de pèlerins feraient le déplacement à Jérusalem uniquement pour en avoir. Les chefs religieux appelaient cette région le *jardin de Dieu*.

À l'époque de Jésus, la région était considérée comme la meilleure terre à jardiner en Israël. De nombreux types d'arbres y poussaient, dont noyers, palmiers, oliviers et figuiers. Même si ces arbres prospèrent habituellement dans des environnements différents, ils prospéraient tous dans cette région à cette époque-là. La région produisait une abondance de raisins, de noix, de riz, de blé, de légumes, de melons ainsi que d'arbres et de fleurs sauvages. Dans une période ultérieure, ces terres n'ont plus été entretenues de nombreuses années durant, au point où la plaine était alors principalement couverte de plantes épineuses. Plus récemment, certaines de ses zones ont été défrichées, permettant d'y rétablir de nouvelles cultures.

Dans [Luc 5.1](#), la mer de Galilée est appelée *lac de Génésareth*. Ce nom provient probablement de la plaine voisine. Génésareth (ou plus correctement « Ginosar ») était également le nom que l'on donnera plus tard à la ville de Kinnéreth ([Jos 11.2](#)). À l'époque de Jésus, c'était une ancienne ville en ruine.

Genèse, livre de la

La Genèse est le premier livre de la Bible.

Sommaire

- Nom du livre
- Auteur
- Date de composition

- Objectifs
- Structure
- Contenu

Nom du livre

Le nom « Genèse » est une translittération en français du mot grec signifiant « origine » ou « commencement ». Il s'agit du nom donné à ce livre dans la Septante, la traduction grecque ancienne des Écritures hébraïques. Le nom « Genèse » est inspiré à la fois par le contenu du livre et par le nom qui lui est donné par les Juifs. Ce nom est tiré de son premier mot, *bere'shith*, qui signifie « au commencement ».

Auteur

La question de l'identité de l'auteur du livre de la Genèse est traditionnellement liée à celle de l'ensemble du Pentateuque. Le Pentateuque (litt. « cinq volumes ») correspond aux cinq premiers livres de la Bible. Il est clair que la Bible considère Moïse comme l'auteur humain de la Torah (un autre nom pour le Pentateuque ou les cinq premiers livres de la Bible). Le nom de Moïse est mentionné plusieurs fois dans le Pentateuque même, dans des passages où il est question de l'écrire. Le Seigneur lui ordonne d'écrire ce qu'il lui dit « dans le livre » ([Ex 17.14](#)). Il lui dit également : « Écris ces paroles » ([34.27](#)). Il est confirmé et répété que « Moïse écrit toutes les paroles de l'Éternel » ([24.4](#)). [Nombres 33.2](#) rapporte également que Moïse a écrit l'itinéraire des errances de l'exode et [Deutéronome 31.9](#) qu'il a écrit « cette loi ». Dans ce dernier passage, il n'est pas certain qu'il soit question de tous les cinq livres du Pentateuque. La référence est peut-être à la majeure partie du Deutéronome. [Exode 24.7](#) dit que Moïse a lu le livre de l'alliance, qu'il venait de terminer.

Le reste de l'AT confirme aussi que la loi a été écrite par Moïse. David parle de « la loi de Moïse » ([1R 2.3](#)). À l'époque du roi Josias, on retrouve dans le Temple « le livre de la loi de l'Éternel donnée par Moïse » ([2Ch 34.14](#)). À l'époque d'Esdras, la lecture du « livre de la loi de Moïse » s'est faite tous les jours de la fête des Tabernacles célébrée par les exilés de retour dans leur pays ([Né 8.1](#)).

Dans le NT, Jésus parle aussi du « livre de Moïse » ([Mc 12.26](#) ; voir aussi [Lc 20.37](#)) et désigne des commandements ou des déclarations comme venant de Moïse ([Mt 8.4](#) ; [19.8](#) ; [Mc 7.10](#) ; voir aussi [Lc 16.31](#) ; [24.44](#)). Les Juifs citent également la

Torah comme venant de Moïse, et Jésus ne les contredit pas.

Concernant la Genèse en particulier, il est clair que Moïse aurait eu l'opportunité et la capacité de l'écrire. Il aurait peut-être pu la rédiger alors qu'il était encore en Égypte, ou durant son exil parmi les Kénites. Plus tard, en tant que chef du peuple d'Israël, il aurait peut-être eu accès à des archives que Jacob aurait apportées de Canaan. Moïse était « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens » ([Ac 7.22](#)) et pouvait probablement écrire dans plusieurs langues et plusieurs écritures (hiéroglyphique, cunéiforme, ancien hébreu). Moïse était non seulement admirablement qualifié pour écrire, mais aussi guidé par l'inspiration de Dieu ([2P 1.21](#)). Il semble raisonnable de conclure que Moïse est aussi l'auteur de la Genèse, comme du reste de la Torah.

Date

Un point de vue plus libéral sur l'identité de l'auteur de la Genèse, et qui porte aussi sur la question de la date de composition, est que le livre est en fait un assemblage de textes d'origines différentes. Selon ce point de vue, le livre de la Genèse n'aurait donc pas un seul auteur et aurait été écrit bien plus tard que l'époque de Moïse. Cette idée est d'abord avancée par un médecin français, Jean Astruc. Il propose que les noms différents qui sont donnés à Dieu dans divers passages indiquent que ces passages viendraient de sources différentes qui auraient ensuite été combinées pour constituer le livre. Des exégètes historico-critiques allemands ont développé cette idée, qui est devenue l'hypothèse de Graf-Wellhausen-Kuenen. Celle-ci est aussi connue sous les nom d'*hypothèse documentaire ou théorie JEDP*. Cette théorie soutient que quatre documents différents ont servi de sources :

- J, qui utilise le nom *YHWH* (Yahvé) pour Dieu et qui daterait du 9^e siècle av. J.-C. environ. Ce document proviendrait de Juda.
- E, qui utilise le nom *Elohim* et qui daterait du 8^e siècle. Ce document proviendrait du royaume du Nord.
- D, qui correspond au Deutéronome et proviendrait de l'époque de Josias, vers 621 av. J.-C.
- P, la source des textes concernant les rituels et le sacerdoce. Ce texte daterait du 5^e siècle av. J.-C., ou de plus tard.

Certains proposent que des parties de la Genèse auraient été écrites aussi tard que la période hellénistique. Selon cette théorie, les documents sources auraient été progressivement combinés par des éditeurs, de sorte qu'il y aurait eu un JE, puis un JED et ainsi de suite.

Les recherches archéologiques ont discrédité bon nombre des idées extrêmes de ces critiques, et les travaux de W. F. Albright et de ses successeurs ont grandement contribué à restaurer la confiance en l'historicité de la Genèse. Au cours des dernières décennies, les récits patriarchaux et le récit de Joseph ont de nouveau été vigoureusement remis en question, mais ces points de vue sont extrêmes, et une grande partie des preuves avancées par Albright et les érudits qui l'ont précédé, comme R. D. Wilson, W. H. Green et d'autres, demeurent valides.

Comme mentionné ci-dessus, il y a débat sur la date de composition du livre. Le point de vue libéral sur la date de composition de la Genèse suggère des étapes de composition depuis le 9^e jusqu'au 5^e siècle av. J.-C., et une rédaction finale du livre que nous avons maintenant autour du 5^e siècle av. J.-C. ou peut-être même plus tard. Même parmi ceux qui reconnaissent Moïse comme auteur, il y a discussion sur la période exacte pendant laquelle il a vécu. D'après les données bibliques, Moïse a vécu au 15^e siècle av. J.-C. (voir [Ig 11.26](#) ; [1R 6.1](#)). Cependant, de nombreux experts penchent pour une date au 13^e siècle.

Objectif

La Genèse décrit l'origine de nombreuses choses : l'univers, la Terre, les plantes, les animaux et

l'humanité. Elle présente les débuts de structures sociales, de professions et de formes d'artisanat. Elle décrit l'origine du péché et de la mort, et illustre les intrigues de Satan pour nuire à l'humanité. Surtout, la Genèse raconte le début de l'histoire de la rédemption et annonce la venue d'un Rédempteur futur ([Gn 3.15](#)). Elle présente les premiers ancêtres de la lignée du Messie et la naissance du peuple hébreu, par lequel la Bible et le Sauveur sont venus. La Genèse offre également une histoire sélective de personnes et d'événements importants du point de vue des desseins de Dieu.

Structure

Le livre est divisé en 11 parties de longueurs inégales. Chacune est introduite par une expression quasiment identique en hébreu qui signifie « voici la postérité de » ([2.4](#) ; [5.1](#) ; [6.9](#) ; [10.1](#) ; [11.10, 27](#) ; [25.12, 19](#) ; [36.1](#) ; [37.2](#)). Cette formule sert de titre dont la répétition relie les récits de la Genèse entre eux.

Contenu

La création ([1.1-2.25](#))

Ces deux chapitres sont un champ de bataille scientifique et théologique depuis de nombreuses années, alors que chercheurs et étudiants tentent de sonder les origines de l'univers et de la vie. Une grande partie du récit de la création ne peut pas être testé scientifiquement, étant unique dans l'histoire de l'univers et ne pouvant donc pas être reproduite par des expériences scientifiques.

La déclaration de [Genèse 1.1](#) reste la plus grande, la plus précise et la plus exacte des déclarations sur les origines : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». Il l'a fait *ex nihilo* (« à partir de rien ») par sa parole ([Hé 11.3](#)). Il a parlé pour commander et ce qu'il a commandé s'est fait ([Gn 1.3, 6, 9, 11, 14, 20](#) ; [Ps 33.6, 9](#)).

La date du commencement est inconnue. Il est proposé que le début de l'univers remonte à des milliards d'années. C'est ce que proposent les uniformitaristes. Ce sont des chercheurs sur les origines de l'univers qui croient que les événements naturels ont toujours suivi un schéma uniforme (comp. avec [2P 3.3-7](#)). Cependant, certains créationnistes proposent que le monde n'est vieux que de quelques milliers d'années.

Certains interprètes proposent une période de temps indéterminée entre [Genèse 1.1](#) et [1.2](#) pour

réconcilier les temps géologiques et l'existence de fossiles d'espèces disparues. Selon leur hypothèse, le premier verset du livre décrit la création originale et [Genèse 1.2-2.3](#) décrit une seconde ou nouvelle création. Une autre hypothèse est que chaque jour du récit de la création représente en fait un âge géologique.

Il y a une correspondance entre les trois premiers jours et les trois jours suivants dans le récit de la création. Le premier jour, la lumière est créée et le quatrième jour, les astres qui donnent de la lumière. Le deuxième jour, le firmament (ou mieux, « l'étendue ») qui divise les eaux est créé et le cinquième jour, les oiseaux et les animaux aquatiques qui y habitent. Le troisième jour, Dieu fait surgir la terre sèche des eaux et crée la végétation et le sixième jour, il crée les animaux terrestres et l'homme sur les terres.

Dieu crée l'homme à l'image de Dieu ([Gn 1.26](#)), « de peu inférieur à Dieu » ([Ps 8.5](#)), et lui donne de dominer sur la Terre. Il fait tout « selon son espèce », de sorte que chaque espèce est distincte et unique. La perfection de son œuvre est indiquée plusieurs fois : « Dieu vit que cela était bon » ([Gn 1.4, 10, 12, 18, 21](#)) ; « très bon », v. [31](#)). Le septième jour, Dieu cesse de créer. Ce jour sert de modèle comme jour de repos pour l'humanité ([Gn 2.1-3](#)).

La recherche critique considère que [2.4-25](#) est un deuxième récit de la même histoire, mais qui ne s'accorde pas avec [Genèse 1.1-2.3](#). Pour les érudits plus conservateurs, le deuxième chapitre reprend simplement le même récit pour en présenter un autre angle. Le chapitre [1](#) présente la création selon l'ordre dans lequel tout a été créé. Le chapitre [2](#) raconte la création en se concentrant particulièrement sur la place centrale de l'humanité dans l'œuvre créatrice de Dieu. Le chapitre [2](#) est un récit plus détaillé de la création de l'homme et de la femme. L'homme est créé à partir de la « poussière de la terre » (v. [7](#)) et la femme est créée à partir d'une côte de l'homme (v. [21-22](#)). La femme est créée pour être « une aide semblable » à l'homme (v. [18-20](#)). Ces deux premiers êtres humains sont créés adultes, avec le don de la parole et une grande intelligence. Adam possède une imagination et un vocabulaire suffisants pour donner des noms à toutes les espèces animales (v. [19](#)).

Le récit décrit où se trouve le jardin d'Éden (v. [10-14](#)). Deux des quatre fleuves mentionnés, l'Hiddékel et l'Euphrate, sont connus aujourd'hui et peuvent donc être identifiés avec certitude. Le

premier couple humain vit dans la joie dans ce beau jardin, ne connaissant pas le mal.

L'humanité d'Éden à Babel (3.1-11.26)

La chute

Le récit du déchirement de la communion spirituelle entre l'humanité et Dieu, suivi par la perte du jardin paradisiaque d'Éden, est le plus triste des chapitres de l'histoire de l'humanité. Le diable est le serpent qui s'approche d'Ève pour la tenter avec la même stratégie qu'il utilise toujours : faire douter les gens de ce que Dieu a dit ([Gn 3.1](#)), leur faire croire qu'ils n'ont pas à avoir peur de mourir (v. [4](#)) et qu'ils peuvent être égaux à Dieu (v. [5](#)). Le diable réussit à influencer Ève en la tentant avec la fausse promesse que manger du fruit interdit par Dieu lui donnera une sagesse comme celle de Dieu ([Gn 3.5](#) ; voir aussi [1Jn 2.16](#)). C'est Ève que le diable trompe. Elle donne ensuite du fruit à Adam, et celui-ci choisit de faire comme sa femme plutôt que d'obéir à Dieu ([Gn 3.6](#) ; voir aussi [1Tm 2.14](#)). Plus tard, quand Dieu vient dans le jardin pour lui parler, Adam essaie de rejeter la faute sur Dieu en disant que c'est la femme que Dieu lui a donnée qui lui a offert le fruit à manger ([Gn 3.12](#)). La communion spirituelle avec Dieu qui existe depuis le début est déchirée par la désobéissance d'Adam et Ève (v. [8](#)).

Le péché entraîne le jugement de Dieu. Le Seigneur déclare un juste jugement contre le serpent, la femme et l'homme pour ce que chacun a fait. La création aussi devient soumise à la « servitude de la corruption » à cause du péché d'Adam et Ève. Aujourd'hui encore, la création tout entière soupire en attendant sa rédemption ([Rm 8.21-22](#)). Malgré tout le mal survenu par la désobéissance de l'homme, Dieu donne la promesse d'un Rédempteur ([Gn 3.15](#)) qui viendra écraser la tête du serpent. Adam et Ève sont chassés du jardin d'Éden, qui devient inaccessible.

Peut-être Ève a-t-elle pensé que son premier-né serait le libérateur promis ? Au contraire, Caïn cultive le péché dans son cœur. Par jalouse, il tue son propre frère. Quand Dieu le confronte à son crime, Caïn ne parle que pour se plaindre de la sévérité de son jugement. Il part ensuite s'installer vers l'est d'Éden, où il construit une ville ([4.1-16](#)). Le chapitre [4](#) conclut par un autre contraste. D'une part, le péché se voit encore dans les intentions de vengeance meurtrière de Lémec. D'autre part, l'humanité commence à invoquer le nom du Seigneur.

La postérité d'Adam

Cette liste généalogique ([5.1-32](#)) commence avec Adam et continue jusqu'à l'époque de Noé et du déluge. La durée de vie humaine avant le déluge est beaucoup plus longue qu'après, mais diminue déjà progressivement. Toutes ces longues vies finissent malgré tout chacune par la déclaration « puis il mourut », soulignant que le jugement de la mort est maintenant le lot de toute l'humanité. Un espoir et contraste est pourtant représenté par la vie d'Hénoc. En effet, « Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit » ([5.24](#)). Juste avant le déluge, Dieu décide de limiter la durée de vie des hommes à cause de leur très grande méchanceté ([Gn 6.1-7](#)).

Le déluge

Avec la croissance de la population humaine, le péché empire de plus en plus ([6.1-5](#)). Il y a tellement de corruption et de violence que Dieu décide de détruire l'humanité (v. [5](#)). Cependant, le Seigneur épargne Noé et avec lui, sa famille, car c'est un homme juste et intègre qui marche avec Dieu ([6.8-9](#)).

Comme le Seigneur va inonder la Terre, il ordonne à Noé de construire un énorme bateau (une arche). Noé doit prendre avec lui des animaux à bord de l'arche, deux par deux, mâle et femelle, pour permettre à chaque espèce de survivre. Lorsque tout est prêt, le déluge commence : « toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent » ([7.11](#)). La pluie tombe pendant 40 jours et 40 nuits. Les plus hautes montagnes sont couvertes par les eaux et toute l'humanité et les animaux en dehors l'arche meurent. Mais Dieu se souvient de Noé et envoie un vent pour aider à faire évaporer l'eau ([8.1](#)). Au bout de plusieurs mois, l'arche s'immobilise sur les montagnes d'Ararat (v. [4](#)). Noé offre un sacrifice au Seigneur, qui promet de ne plus jamais soumettre la Terre à une telle destruction.

Le déluge est un autre événement biblique qui fait l'objet de nombreux débats. Des récits anciens de déluge existent un peu partout dans le monde. Beaucoup ont proposé que le déluge n'aurait pas été mondial mais plutôt régional et que seule une partie de la Mésopotamie aurait été inondée. Des excavations de tells (sites archéologiques en forme de colline) en Mésopotamie ont révélé qu'il y a eu d'importantes inondations. Il existe des récits anciens de déluge dans cette région. Des archéologues ont donc proposé cela comme preuve d'un déluge régional et affirmé que ces récits ont

inspiré l'histoire du déluge dans la Genèse. L'épopée de Gilgamesh raconte une histoire intéressante. Gilgamesh part en mission pour rendre visite à Utnapishtim (un personnage qui rappelle Noé), à la recherche de la vie éternelle. L'histoire du déluge racontée par Utnapishtim présente un certain nombre de similarités avec celui de la Genèse. Mais il y a bien plus de différences que de similarités entre les deux récits, et celles-ci démontrent que la Bible préserve le véritable récit.

Le récit de la Genèse et les mentions de celui-ci dans le NT (voir [2P 3.6](#)) accordent plus de soutien à la conclusion que le déluge a été une catastrophe mondiale sans précédent plutôt qu'un événement limité à la région du Tigre et de l'Euphrate. Des géologues chrétiens affirment que le déluge a eu des effets importants sur la Terre elle-même.

Après le déluge, Dieu bénit Noé et ses fils, Cham, Sem et Japhet. Dieu fait alliance avec Noé et promet qu'il n'enverra plus jamais de déluge. Il donne l'arc-en-ciel comme signe de cette alliance.

Noé est le premier à cultiver une vigne ([9.20](#)). Il devient ivre après avoir bu de son vin et se couche nu dans sa tente. Cham le voit et le rapporte à ses frères, qui couvrent leur père en regardant dans la direction opposée. Noé maudit Cham ainsi que son fils, Canaan, mais bénit Sem et Japhet.

L'histoire des nations

« Voici la postérité des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Il leur naquit des fils après le déluge » ([10.1](#)). Ce chapitre identifie les descendants des trois fils de Noé : Japhet (v. [2-5](#)), Cham (v. [6-20](#)) et Sem (v. [21-31](#)). Beaucoup des noms de leurs descendants sont toujours utilisés de nos jours dans des tribus et des nations du monde.

La tour de Babel

La construction de la Tour de Babel (Babel signifie « porte de Dieu ») illustre la perversité de l'homme et sa tendance à défier Dieu. Le désir de l'homme de remplacer Dieu suit l'exemple de Satan et constitue un principe fondamental de nombreux cultes. Dieu anéantit les plans des bâtisseurs de Babel en confondant leurs langues. Comme ils ne se comprennent plus, le projet prend fin ([11.1-9](#)). Le site de cette tour n'est pas connu avec certitude. Certains pensent qu'il s'agit de Birs Nimrud (Borsippa), qui se trouve près des ruines de la ville de Babylone. [Genèse 11.10-25](#) continue la lignée des descendants de Sem jusqu'à Térach, le père d'Abraham.

Abraham ([11.27-25.10](#)) et Isaac ([21.1-28.5](#))

Abraham vient d'Ur en Chaldée, une ville prospère. La ville possède une ziggurat imposante et de nombreux autres temples, entrepôts et résidences. (Une ziggurat ou ziggourat est un temple en forme de tour.) Abram et Saraï, sa demi-sœur et épouse, partent avec leur père à Haran en Syrie. Haran, comme Ur, est un centre de culte du dieu-lune, Sin (aussi appelé Nannar).

Appel d'Abraham

Dieu appelle Abram à marcher dans ses voies et à devenir l'héritier de ses promesses. Il lui dit de partir de là où vit et de quitter les autres membres de sa famille pour aller dans le pays qu'il lui montrerait ([12.1](#) ; voir [Ac 7.2-3](#)). Abram obéit et à l'âge de 75 ans, part d'Haran avec sa femme Saraï et son neveu Lot. Ils se rendent à Sichem. Là, le Seigneur lui apparaît et promet de donner le pays dans lequel il se trouve à ses descendants.

Abram part pour l'Égypte à cause d'une famine ([Gn 12.10-20](#)). Saraï, sa femme, est très belle. Abram a peur que quelqu'un le tue pour la lui prendre. Il lui demande alors de dire qu'elle est sa sœur. Le pharaon la fait entrer dans son harem. Lorsque le Seigneur frappe pharaon de fléaux à cause de cela, le mensonge d'Abraham est découvert et Saraï lui est rendue.

Abram et Lot

Après leur retour dans le pays de Canaan, une querelle éclate entre les bergers d'Abraham et ceux de Lot. Abraham propose qu'ils se séparent et permet à Lot de choisir le territoire où il souhaite s'installer. Lot choisit la vallée du Jourdain, qui est bien arrosée, ainsi que les villes de la plaine, où se trouvent Sodome et Gomorrhe ([Gn 13](#)).

L'invasion des quatre rois de l'Orient

Nous ne savons pas avec certitude qui sont les rois qui envahissent le territoire en suivant la route royale en Transjordanie. Ils s'attaquent aux cinq villes de la plaine et en repartent vainqueurs, avec beaucoup de butin et de nombreux prisonniers, y compris Lot. Quand Abraham apprend la nouvelle, il prend avec lui 318 de ses serviteurs, nés dans sa maison, et se lance à leur poursuite. Il les attaque de nuit et reprend Lot et le butin. À son retour, il est accueilli par Melchisédech, roi de Jérusalem. Abraham paie à Melchisédech une dîme, c'est à dire dix pourcent du butin (chap. [14](#)).

L'alliance

Le Seigneur promet à Abram de lui donner un fils qui sera son héritier. Lors d'une cérémonie saisissante qui se passe de nuit, Dieu fait alliance avec Abram et lui promet le pays qui s'étend depuis le fleuve d'Égypte (Wadi el Arish) jusqu'à l'Euphrate (chap. [15](#)). Saraï n'arrive pas à avoir d'enfant. Elle donne donc Agar, sa servante égyptienne, à Abram, pour qu'il ait un enfant avec elle. Saraï a l'intention d'adopter cet enfant.

Lorsqu'Agar devient enceinte, elle commence à manquer de respect à sa maîtresse. Saraï la traite alors durement et elle s'enfuit. Dieu dit à Agar de retourner vers sa maîtresse et de soumettre à elle, et lui promet qu'elle va avoir un fils et de nombreux descendants (chap. [16](#)). Après être retournée chez sa maîtresse, Agar donne naissance à Ismaël, qui deviendra l'ancêtre des peuples arabes.

Dieu répète sa promesse à Abram qu'il lui donnera d'innombrables descendants et lui annonce que ce sera Saraï qui donnera naissance à son héritier. Comme signe de sa promesse, Dieu change les noms d'Abraham (« père exalté ») et de Saraï en Abraham (« père de nombreux ») et Sara (« princesse »). Dieu commande aussi la circoncision à Abraham et à tous les mâles de sa maison, comme signe de son alliance ([Gn 17](#)). La circoncision est alors déjà pratiquée parmi les Égyptiens depuis plusieurs siècles, mais c'est avec Abraham qu'elle devient une pratique des Hébreux.

La destruction des villes de la plaine

Le Seigneur et deux anges apparaissent à Abraham et lui annoncent que la naissance de l'héritier promis se fera dans l'année. Ils lui révèlent aussi que Sodome et Gomorrhe vont être détruites. Abraham demande à Dieu s'il épargnera des justes s'il y en a qui y habitent. Dieu dit qu'il le fera ([18.22-33](#)). En fait, le Seigneur ne sauve que Lot et sa famille proche, car la population de Sodome montre son péché pervers jusqu'au bout. Dieu détruit ces villes en faisant tomber du soufre et du feu du ciel ([19.24-25](#)). La femme de Lot désobéit à la parole des anges et devient un pilier de sel. Après cela, les deux filles de Lot, pour préserver leur lignée familiale, enivrent leur père et ont des relations sexuelles avec lui. Elles deviennent enceintes et ont pour fils Moab et Ammon, dont les descendants deviendront des siècles plus tard des ennemis d'Israël.

Dans [Genèse 20.1-18](#), Abraham présente Sara comme sa soeur une fois de plus, ce qui cause des problèmes avec Abimélec, roi de Guérar.

Isaac

Au temps annoncé par le Seigneur, Sara donne naissance à un fils, Isaac ([21.1-3](#)). Quand l'enfant grandit et est sevré, Sara voit qu'Ismaël se moque de lui. Agar et son fils sont renvoyés à la requête de Sara. Selon les coutumes du Proche-Orient, illustrée dans les tables de Nuzi, Sara est dans son droit de faire une telle requête. Le Seigneur sauve Agar et Ismaël qui vont mourir de soif dans le désert. Ismaël grandit et se marie.

Abraham et Abimélec ont un désaccord concernant la propriété d'un puits, mais concluent une alliance de paix à Beer-Schéba ([21.25-34](#)).

Plus tard, Dieu met à l'épreuve la foi d'Abraham en lui demandant d'offrir Isaac en sacrifice sur le mont Morija. David achètera plus tard à Aravna le Jébusien une aire où le Temple sera construit ([2S 24.16-25](#)) ; cette aire correspond probablement à l'endroit où Abraham subit cette épreuve. Alors qu'Abraham lève son couteau pour sacrifier Isaac, Dieu l'arrête et lui montre un bœuf coincé dans un buisson. Isaac est épargné et l'animal sacrifié à sa place. Dieu bénit Abraham, qui lui a obéi.

Quelque temps plus tard, Sara meurt à Hébron. Abraham négocie l'achat de la grotte de Macpéla à Éphron le Héthien selon les coutumes typiques du Proche-Orient. Il utilise la grotte comme sépulcre pour Sara ([Gn 23](#)). Abraham envoie son serviteur Éliézer vers la famille de son père chercher une épouse pour Isaac. Le Seigneur guide Éliézer vers Rebecca, qui devient la femme d'Isaac ([Gn 24](#)).

Le chapitre [25](#) mentionne qu'Abraham prend Keturah pour femme. Elle lui donne plusieurs fils. Abraham meurt à l'âge de 175 ans et est enterré dans la grotte de Macpéla par ses deux fils, Isaac et Ismaël.

Jacob et Ésaü ([25.19-37.1](#))

Rebecca donne naissance à des jumeaux : Ésaü et Jacob. Quand les garçons grandissent, Ésaü vend son droit d'aînesse à Jacob pour un repas de lentilles rouges ([25.27-34](#)).

Quand la famine arrive dans le pays, Isaac part pour Guérar, comme son père avant lui ([Gn 20](#)). Il imite aussi le mensonge de son père en présentant sa femme comme sa sœur ([Gn 26.1-11](#)). Des conflits surviennent avec les Philistins à propos des puits d'Isaac. Comme Isaac est un homme pacifique, il choisit de creuser de nouveaux puits plutôt que de se battre pour les anciens (v. [17-33](#)).

Alors qu'Isaac est vieux, sa vue s'est tellement affaiblie qu'il ne voit plus. Il veut donner la

bénédiction du fils aîné à Ésaü, même si celui-ci a vendu son droit d'aînesse à Jacob. Rebecca complot avec Jacob de faire croire à Isaac, qui ne voit plus, que Jacob est Ésaü. C'est donc Jacob qu'Isaac bénit. Ces paroles de bénédiction sont considérées légalement valides et irrévocables (voir aussi les tables anciennes de Nuzi). Rebecca a peur qu'Ésaü ne tue Jacob pour se venger et s'arrange pour que Jacob parte pour Haran pour y chercher une épouse dans sa famille d'origine. À Béthel, Dieu apparaît à Jacob dans un rêve qui lui montre une échelle entre le ciel et la terre. Dieu renouvelle avec Jacob la promesse qu'il a faite à Abraham et à Isaac ([28.10–22](#)).

Jacob arrive à Haran chez son oncle Laban et travaille pour lui comme berger (chap. [29](#)). Laban promet de donner Rachel, sa fille cadette, à Jacob pour épouse en échange de sept années de travail. Mais le moment venu, Laban trompe Jacob et lui donne Léa, sa fille aînée, à la place de Rachel. Jacob est obligé de travailler sept années de plus pour obtenir Rachel, qu'il aime.

Le Seigneur fait réussir et enrichit Jacob, mais celui-ci rencontre continuellement des problèmes avec Laban. Le Seigneur commande à Jacob de retourner en Canaan ([Gn 31.3](#)). Jacob part en secret avec ses femmes, ses enfants et ses biens. Laban les poursuit car ses idoles de maison ont disparu. Selon les coutumes de Nuzi, celui qui est en possession ces idoles devient l'héritier du domaine du propriétaire d'origine. C'est Rachel qui les a volées, mais elle réussit à le cacher à son père. Laban fait une alliance de paix avec Jacob et repart chez lui.

Jacob a peur de la réaction de son frère Ésaü à son retour. Alors qu'il traverse son territoire en Édom, Jacob lui envoie des cadeaux pour l'apaiser. Il divise aussi sa famille en deux camps par précaution. Jacob fait une rencontre inattendue avec l'ange du Seigneur et en ressort avec une blessure à la hanche et un nouveau nom : Israël (chap. [32](#)).

La rencontre avec Ésaü se passe bien et Jacob part en paix pour Sichem (chap. [33](#)). Plus tard, ses fils tuent les hommes de Sichem pour venger le viol de leur sœur Dina (chap. [34](#)). Dieu commande à Jacob d'aller à Béthel et d'y construire un autel. Toutes les idoles des dieux étrangers sont enterrées près de Sichem ([35.1–4](#)). À Béthel, Dieu confirme de nouveau sa promesse de lui donner des descendants innombrables, ainsi que le pays de Canaan selon sa promesse à Abraham et à Isaac (v. [9–15](#)).

Rachel meurt en chemin vers Bethléhem alors qu'elle vient de donner naissance à Benjamin, le douzième et dernier fils de Jacob. Isaac meurt à Hébron à l'âge de 180 ans et est enterré dans la grotte de Macpela par Ésaü et Jacob.

[Genèse 36](#) donne une liste de « la postérité d'Ésaü » (v. [1](#)). Ésaü est également appelé Édom, un mot qui signifie « rouge » (voir [25.30](#)).

Joseph ([37.2–50.26](#))

Joseph est le fils préféré de Jacob, et ses frères sont jaloux de lui. La relation entre les frères empire quand Joseph leur raconte un de ses rêves, dans lequel il domine sur eux. Leur jalousie s'intensifie quand Jacob offre à Joseph un beau manteau. Les frères parlent entre eux de tuer Joseph, mais finissent par choisir de le vendre comme esclave à des marchands dont la caravane se rend en Égypte. Ils font croire à leur père que Joseph a été tué par des animaux sauvages. Les marchands le vendent comme esclave à Potiphar, le chef de la garde égyptienne ([Gn 37.36](#) ; [39.1](#)).

Le chapitre [38](#) raconte un cas historique de lévirat, une coutume exigeant qu'en cas de mort sans héritier, le frère du défunt doit marier sa veuve et lui donner un enfant, qui est alors considéré comme le descendant de son frère. Après la mort de ses deux premiers fils, Juda ne donne pas sa belle-fille veuve à son troisième fils. Elle fait preuve de ruse et c'est Juda lui-même qui, sans savoir qui elle est, la met enceinte de jumeaux. Quand l'affaire est révélée, Juda reconnaît ses torts. Le fils aîné de ces jumeaux, Pérerts, fait partie des ancêtres nommés dans la généalogie de Jésus selon Luc (il est appelé Pharès dans [Lc 3.33](#)).

Le Seigneur bénit Joseph, et Potiphar le met à la tête de sa maison (chap. [39](#)). La femme de Potiphar est attirée par le jeune homme et tente de le séduire. Comme il refuse, elle ment et l'accuse d'avoir essayé de la violer. Joseph est condamné à tort et envoyé en prison. Mais Dieu est avec lui et lui donne l'interprétation des rêves de deux des serviteurs du pharaon (chap. [40](#)). Plus tard, le pharaon fait un rêve troublant qu'il veut comprendre mais que ses magiciens et sages ne peuvent pas interpréter. Joseph est alors sorti de prison et amené devant pharaon. Joseph explique au pharaon que Dieu révèle par son rêve qu'il va y avoir sept années d'abondance, suivies de sept années de famine. Joseph est alors élevé au poste de premier ministre, et seul pharaon exerce une autorité supérieure à la sienne. C'est Joseph qui

devient responsable de l'administration du pays ([41.37-44](#)).

Lorsque la famine arrive en Canaan, Jacob envoie ses fils en Égypte pour y acheter du blé. Joseph reconnaît ses frères, mais ne leur révèle pas son identité. Il les met à l'épreuve en les accusant d'être des espions ([42.9](#)). Il garde l'un des frères, Siméon, en otage (v. [19](#)). Joseph exige que s'ils reviennent en Égypte, ils ramènent avec eux leur plus jeune frère ([42.20](#) ; [43.3](#)). Jacob a peur de perdre Benjamin, le dernier fils de Rachel, et ne veut pas le laisser partir avec ses frères. Cependant, la famine devient si sévère en Canaan ([43.1](#)) que Jacob finit par le permettre. Les frères sont piégés une fois de plus par Joseph, qui fait placer sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin et le fait arrêter comme voleur (chap. [44](#)).

Quand ses frères se montrent prêts à se sacrifier pour Benjamin et ainsi épargner plus de tristesse à leur père, Joseph leur révèle son identité ([45.4-15](#)). Il leur explique que c'est Dieu qui l'a envoyé en Égypte (v. [7-8](#)) afin de sauver la famille de la famine à venir. Joseph envoie chercher son père Jacob et tout le reste de la famille pour venir vivre en Égypte ([46.1](#)). Joseph et son père se retrouvent dans la région de Gosen ([46.28-29](#)). C'est dans cette région que les Israélites s'installent et prospèrent ([47.27](#)).

Plus tard, alors que Jacob va bientôt mourir, Joseph amène ses deux fils, Manassé et Éphraïm, à son père pour qu'ils reçoivent sa bénédiction. Jacob donne la bénédiction la plus importante au fils cadet de Joseph, Éphraïm ([48.13-20](#)).

Après avoir bénit chacun de ses propres fils, Jacob meurt à l'âge d'au moins 130 ans. Joseph donne des ordres pour que le corps de Jacob soit préparé pour l'enterrement selon les coutumes égyptiennes ([50.2-3](#)). Après avoir enterré leur père dans la grotte de Macpéla à Hébron en Canaan, les frères de Joseph ont peur que Joseph puisse vouloir se venger d'eux. Au lieu de cela, Joseph les rassure et leur dit : « Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux » (v. [20](#)).

Joseph lui-même meurt à l'âge de 110 ans. Il fait une dernière demande prophétique : lorsque les Israélites quitteront l'Égypte, ils doivent emporter ses os avec eux pour les enterrer dans le pays que Dieu leur a promis comme héritage ([50.25](#) ; voir [Ex 13.19](#) ; [Jos 24.32](#)).

Voir aussi Abraham ; Adam (personne) ; alliance ; création ; Ève ; chute de l'homme ; déluge ; Isaac ; Jacob n°1 ; Joseph n°1 ; nations ; Noé n°1 ; patriarches (période des).

Gens du pays

La phrase « gens du pays » vient de l'hébreu 'Am-Ha'arets. Dans un sens générique, 'Am-Ha'arets se référera à un groupe politique ou ethnique de personnes, comme :

- Les fils Hétiens de Heth ([Gn 23.7](#))
- Les Égyptiens ([Gn 42.6](#))
- Les Israélites ([Ex 5.5](#))
- Les nations de Canaan ([Nb 13.28](#) ; [Né 9.24](#))
- Les Ammonites ([Nb 21.34](#))

À mesure qu'Israël se constituait en nation, le sens changera. Le terme en est venu à désigner le peuple commun qui ne faisait pas partie de la direction religieuse ou politique ([2R 11.14-20](#) ; [25.3](#) ; [2Ch 33.25](#) ; [Jr 52.25](#)). Après que de nombreux Juifs sont revenus d'exil à Babylone, le terme a pris un nouveau sens. Il décrivait les Juifs qui avaient épousé des personnes d'autres nations. Esdras et ses partisans évitaient généralement ces familles de mariages mixtes ([Esd 4.4](#) ; [10.2, 11](#) ; [Né 10.28-31](#)). Plus tard, le judaïsme rabbinique appelait les Juifs qui ne pouvaient pas suivre toute la loi 'Am-Ha'arets.

Gethsémané

Lieu où Jésus et ses disciples se rendent après leur dernier repas ensemble dans la chambre haute. Jésus est alors en proie à une grande détresse car il sait qu'il va bientôt être trahi ([Mt 26.36-56](#) ; [Mc 14.32-50](#) ; [Lc 22.39-53](#)).

Le nom « Gethsémané » n'apparaît que dans l'Évangile selon Matthieu ([26.36](#)) et l'Évangile selon Marc ([14.32](#)). Ce nom signifie « pressoir à huile ». Cela indique qu'il y avait probablement des oliviers qui y poussaient. Les Évangiles décrivent Gethsémané comme un « lieu », ce qui signifie qu'il était peut-être entouré d'une clôture ou d'un mur. Il est possible que cet endroit ait été une propriété privée. Dans ce cas, Jésus et ses disciples auraient obtenu la permission d'y entrer.

Luc et Jean n'utilisent pas le mot « Gethsémané » dans leurs Évangiles, mais ils décrivent tous les deux l'angoisse de Jésus avant son arrestation. Luc dit que cela s'est passé « à la montagne des oliviers » ([Lc 22.39](#)). Jean décrit l'endroit comme étant « de l'autre côté du torrent du Cédron » ([In 18.1](#)). Jean est le seul qui dise que c'était un jardin. Ces Évangiles nous disent aussi que Jésus et ses disciples s'y réunissaient souvent pour prier ensemble ([Lc 22.39](#) ; [In 18.2](#)). Les récits évangéliques semblent indiquer que le jardin était assez grand pour que le groupe puisse s'y diviser en plus petits groupes.

Girgasiens

Tribu cananéenne ([Gn 10.16](#) ; [1Ch 1.14](#)) dont la terre a été promise à Abraham ([Gn 15.21](#) ; [Dt 7.1](#) ; [Jos 3.10](#)). La terre sera finalement acquise ([Jos 24.11](#) ; [Né 9.8](#)). La localisation de la tribu est inconnue. Ils ont peut-être vécu à Karkisha, une ville mentionnée dans les textes hittites, ou à Kirkishati, une région à l'est du Tigre. Le nom *Gresh* apparaît dans des textes ougaritiques du 13e siècle av. J.-C. et pourrait indiquer une tribu. Dans [Matthieu 8.28](#) ; [Marc 5.1](#) ; et [Luc 8.26](#), un nom traduit de diverses manières comme « Géraséniens » et « Gadareniens » pourrait préserver la tradition selon laquelle les Girgashites ont autrefois vécu en Palestine.

Glaner, Glanage

Pratique permettant aux pauvres de suivre les moissonneurs dans un champ pour ramasser les épis de grain manqués (voir [Lv 19.9](#) ; [23.22](#) ; [Dt 24.19](#) ; [Rt 2.2-23](#)). Les vignobles, ainsi que les champs de céréales, devaient être disponibles pour le glanage ([Lv 19.10](#) ; [Dt 24.20-21](#)). Les oliviers, cependant, ne devaient pas être parcourus une seconde fois (voir [Jg 8.2](#) ; [Es 17.6](#) ; [24.13](#) ; [Jr 6.9](#) ; [Mi 7.1](#)). Le mot « glané » est également employé pour décrire le meurtre d'hommes qui fuyaient une bataille ([Jg 20.45](#)).

Glorification

Une expression de la gloire et de la splendeur de Dieu.

En hébreu, le mot pour « gloire » signifiait à l'origine « pesant » ou « important ». Au fil du

temps, il en est venu à décrire quelqu'un d'influente, de riche ou de puissant. Dans les temps anciens, les personnes riches et puissantes portaient de beaux vêtements et des bijoux. À cause de cela, la gloire d'une personne faisait référence aux signes visibles de leur richesse et de leur pouvoir. La gloire en est également venue à signifier la beauté, car les beaux vêtements et les bijoux étaient magnifiques. Cette idée de gloire a ensuite été étendue à Dieu.

La Gloire de Dieu

Dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu se réfère à quelque chose de clair et d'évident à son sujet. Le livre de l'Exode contient de nombreuses références à la gloire de Dieu. Par exemple, il y avait la colonne de feu, et la gloire de Dieu est entrée dans le saint des saints dans le tabernacle (voir [Ex 40.34-38](#)).

Lorsque le tabernacle était en construction ([Ex 25-27](#)), la gloire et la beauté étaient liées. Certains croient que la « bonté » du Seigneur que Moïse a vue ([Ex 33.19](#)) pourrait également être traduite par « beauté ». Par conséquent, la gloire de Dieu peut aussi signifier sa beauté.

Le Nouveau Testament poursuit l'idée de l'Ancien Testament selon laquelle Dieu est plein de gloire (voir la vision de Dieu dans sa gloire dans [Apocalypse 4](#)). Cependant, le Nouveau Testament se concentre davantage sur la gloire de Christ. La transfiguration de Christ a montré sa gloire ouvertement ([Mt 17.1-8](#)). L'apôtre Paul appellera Jésus le Seigneur de gloire ([1Co 2.8](#)) et dit que la gloire de Dieu rayonnait de son visage ([2Co 3.18](#)). L'Évangile de Jean est connu comme l'*« Évangile de la Gloire »*. Dans l'Incarnation (quand le Fils de Dieu est devenu humain), Jésus a montré la gloire qu'il avait en tant que Fils unique du Père ([In 1.14](#)). La résurrection de Lazare était un autre exemple de la gloire de Dieu montrée à travers Christ ([In 11.40](#)). Dans [Jean 17](#), Jésus prie au sujet de sa gloire et a dit que ses disciples y participeraient également.

Glorification du croyant

Dans [2 Corinthiens 3.18](#), la transformation spirituelle est décrite comme un changement « de gloire en gloire ». La glorification est l'étape finale de cette transformation. Dans le processus de salut, Paul énumère la glorification comme le dernier événement ([Rm 8.28-30](#)). Le verbe utilisé dans [Romains 8.30](#) est au passé, ce qui suggère la certitude et la finalité de la glorification. La glorification est l'achèvement, la perfection et la pleine réalisation du salut.

La glorification se trouve dans la sanctification parfaite (le processus de devenir saint) du caractère intérieur d'une personne. Aucun passage unique dans la Bible ne couvre ce thème en détail, mais [Éphésiens 5.27](#) en donne un bon résumé. Dans ce passage, Paul écrit sur la présentation de l'Église à Christ. Ce que Paul dit de l'Église s'applique à chaque chrétien. Jésus se présentera l'Église à lui-même « sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible ». De même, dans [2 Timothée 2.10](#), Paul dit : « je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle ».

Tout comme le caractère intérieur d'un croyant est glorifié, son corps l'est aussi. Paul appelle la résurrection du corps la « rédemption de notre corps » ([Rm 8.23](#)). Dans [Philippiens 3.21](#), Paul parle de transformer nos corps d'humiliation (corps affaiblis par le péché et la mortalité) en corps de gloire comme celui de Christ. La puissance qui accomplira cela est la même puissance de Dieu qui contrôle toute chose.

La discussion la plus détaillée de la glorification du corps se trouve dans [1 Corinthiens 15](#), avec des détails supplémentaires dans [2 Corinthiens 5](#). Le thème de Paul dans [1 Corinthiens 15](#) est que, tout comme les chrétiens ont les corps mortels d'Adam, ils auront des corps immortels comme le Fils de Dieu. Paul contraste ces deux corps. Le corps actuel peut être détruit, mais le corps de la résurrection sera impérissable. Le corps actuel est un corps de déshonneur, mais le corps de la résurrection sera glorieux. Le corps actuel est faible, mais le corps de la résurrection sera puissant. Le corps actuel appartient à ce monde physique, mais le corps de la résurrection appartiendra au monde futur, spirituel et éternel.

Le salut implique :

- La justification (être déclaré juste)
- La régénération (être renouvelé)
- La sanctification (devenir saint)

Dans la vie à venir, cela inclut la glorification de la personne intérieure et la résurrection du corps dans la gloire. Une personne glorifiée doit également vivre dans un environnement glorifié. Par conséquent, la Bible se termine par une description de nouveaux lieux glorieux, d'une nouvelle terre et d'une nouvelle Jérusalem.

Voir aussi Gloire ; Résurrection.

Goïm

Rendu alternatif pour les personnes vaincues par Josué à l'ouest du Jourdain ([Jos 12.23](#)).

Voir Gojim n° 2.

Gojim

1. Personnes ou région mentionnées dans [Genèse 14.1, 9](#) comme étant gouvernées par un roi nommé Tideal. Tideal, avec trois autres rois (Amraphel de Schinar, Arjoc d'Ellasar, et Kedorlaomer d'Élam) ont attaqué plusieurs villes dans la vallée de Siddim près de la mer Morte ([Gn 14.3](#)). Ils ont vaincu les cinq rois de la région de la vallée, pillé leurs villes, et capturé Lot, le neveu d'Abraham, qui vivait à Sodome (v. [12](#)). Quand Abraham en a eu vent, il a rassemblé ses soldats, poursuivi les rois victorieux, les a battus, et a sauvé Lot (v. [13-16](#)).

2. Personnes mentionnées en lien avec la victoire de Josué sur un roi inconnu de Gojim ([Jos 12.23](#)). La localisation de ces personnes est incertaine, puisque le verset mentionne « Guilgal » dans le texte hébreu et « Galilée » dans la Septante.

Golan

Ville et district dans le territoire attribué à Manassé en Basan. Il s'agissait de la ville de refuge la plus au nord à l'est du Jourdain ([Dt 4.43](#) ; [Jos 20.8](#)), donnée à la famille levite de Guerschon ([Jos 21.27](#) ; [1Ch 6.71](#)). D'identification incertaine, elle était connue de Josèphe comme une région fertile, et d'Eusèbe comme un village. La meilleure suggestion actuelle la situe à Sehem el-Jolan, à l'est de la rivière el-'Allan.

Voir aussi Villes de refuge ; Villes lévitiques.

Golfe d'Aqaba

Branche orientale de la mer Rouge qui sépare l'Arabie Saoudite de la péninsule du Sinaï. La mer Rouge possède deux golfes nordiques. La largeur du golfe varie de 20 à 27 km. Le golfe s'étend sur 160 km de long.

La ville portuaire d'Elath (ou Éloth) est située à l'extrémité nord du golfe d'Aqaba. Elle est mentionnée dans le récit des quarante ans d'errance des Israélites dans le désert ([Dt 2.8](#)).

Depuis son port d'Étsjon-Guéber, le roi Salomon enverra des navires descendre le golfe d'Aqaba vers Ophir ([1R 9.26-28](#)).

Golgotha

Golgotha est un endroit proche de Jérusalem où Jésus et deux brigands ont été crucifiés. Il n'est mentionné dans le Nouveau Testament que dans les récits de la mort de Jésus. Trois des Évangiles utilisent le mot hébreu-araméen « Golgotha » ([Mt 27.33](#) ; [Mc 15.22](#) ; [In 19.17](#)). Cependant, Luc appelle cet endroit « Calvaire », ce qui signifie « crâne » ([Lc 23.33](#)).

La raison pour laquelle cet endroit était appelé « crâne » n'est pas connue. Plusieurs tentatives d'explication ont été proposées :

- Jérôme, un écrivain chrétien qui a vécu de 346 à 420 apr. J.-C., raconte une histoire selon laquelle de nombreuses personnes avaient été tuées à cet endroit. Leurs crânes y auraient été laissés. Cependant, nous n'avons aucune preuve de cela qui remonte à l'époque de Jésus.
- Certaines personnes pensent que l'endroit a été appelé « crâne » parce que c'était un lieu de mort et que le crâne était symbole de la mort. Selon Origène, un écrivain chrétien ancien qui a vécu de 185 à 253 apr. J.-C., il y aurait eu une tradition datant d'avant la chrétienté selon laquelle le crâne d'Adam y était enterré. D'autres écrivains après Origène mentionnent également à cette tradition.
- D'autres ont proposé que l'endroit a été nommé ainsi parce que c'était une colline en forme de crâne. Cependant, nous n'avons aucune preuve de cela, et le NT ne dit pas que cet endroit était une colline.

L'endroit où se trouvait Golgotha fait aussi l'objet de débats. Le NT ne donne que quelques indices généraux. Le lieu se trouvait en dehors de la ville ([In 19.20](#) ; [Hé 13.12](#)). Il est possible qu'il se trouvait sur une hauteur, car les gens pouvaient le voir à distance ([Mc 15.40](#)). Il est aussi possible que

l'endroit était situé près d'une route, puisque des passants sont mentionnés ([Mt 27.39](#) ; [Mc 15.29](#)). Le récit de Jean le situe près d'un jardin où se trouvait le sépulcre où Jésus a été enterré ([In 19.41](#)). En grec, le lieu est désigné comme si c'était un endroit connu.

On s'intéressait peu à la question de l'emplacement de Golgotha jusqu'au début du 4^e siècle. L'historien chrétien Eusèbe, qui a vécu à Jérusalem pendant plusieurs années, a écrit que l'empereur Constantin avait alors demandé à l'évêque Macaire de trouver l'endroit où Jésus avait été tué et enterré. Des récits ultérieurs affirment que l'évêque aurait été guidé à l'emplacement par une vision qu'aurait eue la reine. Cet endroit abritait un temple d'Aphrodite que l'empereur Hadrien avait fait construire et que Constantin a ensuite fait détruire. Ce récit affirme qu'il aurait trouvé des morceaux de la croix de Jésus à cet endroit. Il y a construit deux églises. C'est là que se trouve aujourd'hui l'Église du Saint-Sépulcre. Même si ce site a fait l'objet de destructions à plusieurs reprises, il reste reconnu depuis l'époque de Constantin.

En 1842, un chercheur nommé Otto Thenius a avancé que Golgotha se situait à un endroit différent, une colline rocheuse située à environ 230 mètres au nord-est de la porte de Damas (l'une des portes de la ville de Jérusalem). Il pensait que c'était l'emplacement de Golgotha parce que (1) cela avait été un endroit où les Juifs lapidaient les gens, (2) l'endroit est juste dehors des murs de la ville et (3) la colline ressemblait à un crâne. Plus tard, le général Charles Gordon a également soutenu que c'était le bon endroit, qui a ensuite pris le nom de « Calvaire de Gordon ».

Voir aussi crucifixion.

Goliath

Goliath était un guerrier philiste de la ville de Gath qui vivait au 11e siècle av. J.-C. Il a défier la cavalerie israélite au combat ([1S 17](#)). Le jeune David l'a vaincu ensuite en le renversant avec une pierre de sa fronde, puis en lui coupant la tête.

Goliath mesurait plus de 2,5 m de haut. Il portait une armure pesant environ 55 kg et une lance pesant 7 kg. Après la mort de Goliath, son épée sera conservée à Nob et sera plus tard donnée à David ([1S 21.9](#) ; [22.10](#)).

Goliath pourrait avoir été un descendant des Anakim (voir [Jos 11.22](#)). Les Anakim étaient

connus pour leur taille inhabituelle. Une autre possibilité est que la taille extrême de Goliath ait été causée par une condition médicale (une croissance dans la glande pituitaire de son cerveau).

Il existe une divergence dans les récits bibliques concernant qui a tué Goliath. [2 Samuel 21.19](#) indique qu'Elchanan a tué Goliath. [1 Chroniques 20.5](#) précise toutefois qu'Elchanan a en fait tué le frère de Goliath.

Gomer

1. Fils de Japhet, un des fils de Noé ([Gn 10.2](#) ; voir [1Ch 1.5](#)). Il aura trois fils : Aschkenaz, Riphath et Togarma ([Gn 10.3](#) ; [1Ch 1.6](#)). Il est l'ancêtre des anciens Cimmériens, qui, selon la prophétie d'Ézéchiel, se joindraient à Gog, le chef des Magogites, pour tenter d'anéantir Israël ([Ez 38.6](#)).

2. Fille de Diblaïm, une prostituée, qui est ensuite devenue l'épouse d'Osée par ordre divin. Après avoir donné des enfants à Osée, elle retombera dans l'immoralité, mais sera rachetée. Son comportement a servi d'illustration de l'infidélité d'Israël envers Dieu ([Os 1-3](#)).

Voir aussi Osée (Personne).

Gomme

Nom général pour la tragacanthe, utilisé dans le commerce et obtenu à partir de la sève des arbustes du genre *Astragalus* ([Gn 43.11](#)). Ces arbustes poussaient largement au Proche-Orient. La gomme de l'*Astragalus tragacantha* est encore utilisée commercialement. *Voir* Plantes (Aloès ; Baume ; Myrrhe).

Gomorrhe

Une des « villes de la plaine » détruite par Dieu à cause de sa méchanceté ([Gn 19](#)). *Voir* Villes de la plaine ; Sodome et Gomorrhe.

Gortyne

Ville sur l'île de Crète qui figure parmi la liste des lieux où les Romains ont envoyé des lettres ([1 Maccabées 15.23](#)). Ces lettres demandaient aux

rois et aux pays de ne pas nuire au peuple juif ([15.19](#)).

Au début de l'histoire grecque, Gortyne s'alliera à une autre ville appelée Knossos pour contrôler la Crète. Cependant, ces deux villes commenceront rapidement à se battre l'une contre l'autre. Lorsque les Romains prennent le contrôle de la région, ils feront de Gortyne la capitale de la Crète.

En 1884, des chercheurs ont fait une découverte importante à Gortyne : un ensemble de lois anciennes du 5e siècle av. J.-C., appelé le code juridique de Gortyne.

Gortyne se trouvait près d'un endroit appelé Beaux Ports. Ainsi, l'apôtre Paul y a peut-être prêché la Bonne Nouvelle de Jésus à ses résidents juifs lors de son voyage vers Rome ([Ac 27.8-9](#)).

Gosen

1. Région géographique en Égypte occupée par les Israélites pendant leur séjour en Égypte, depuis l'époque de Joseph jusqu'à l'exode. [Genèse 46-47](#) nous fournit plusieurs informations concernant Gosen : (a) Il s'agissait d'une partie bien définie de l'Égypte. (b) C'était l'endroit où Joseph a retrouvé son père après leurs années de séparation, lorsque Jacob a déplacé sa famille en Égypte. (c) La zone était propice au pâturage des troupeaux. Gosen était associée aux cultes du taureau égyptien et était importante pour l'élevage. À une certaine période, les princes de Thèbes envoyaient leur bétail dans le Delta pour le pâturage, même s'il était contrôlé par les Hyksos. Les bovins sacrés y étaient probablement aussi pâturent par les Égyptiens. (d) Elle est appelée « la meilleure partie du pays » dans deux versets différents ([Gn 47.6, 11](#)) et est identifiée comme la « contrée de Ramsès ». (e) Elle avait probablement un poste militaire à sa frontière orientale et n'était peut-être pas fortement habitée par les Égyptiens.

Le nom Gosen n'est pas d'origine égyptienne mais est sémité et témoigne de l'occupation de la région par les Sémites avant le Nouvel Empire d'Égypte. La Septante dit « Gesem d'Arabie » au lieu de « terre de Gosen » dans [Genèse 45.10](#) et [46.34](#). Ptolémée, le géographe, dira que l'Arabie était un nom égyptien pour la frontière orientale du delta du Nil, ce qui expliquerait la terminologie de la Septante.

Gosen était une région d'environ 1 500 km², composée de deux districts. La moitié occidentale s'étendait de Tsoan à Bubastis, sur une distance

d'environ 50 km du nord au sud. Ce district était une plaine irriguée contenant certaines des terres les plus fertiles d'Égypte. Elle mesure environ 25 km de large à la mer Méditerranée et se rétrécit à environ 15 km entre Zagazig et Tell el-Kebir au sud. Le secteur oriental contient une grande zone désertique entre la plaine du Nil et le Suez. En s'étendant vers le sud de Daphnai au Wadi Tumilat, elle s'élargit à environ 65 km d'est en ouest. Au sud de cette section, une plus grande zone désertique s'étend jusqu'au Suez au sud et des Lacs Amers à l'est jusqu'à Héliopolis à l'ouest. La disposition physique de Gosen est importante pour déterminer l'itinéraire de l'exode. Étant donné la description ci-dessus, le Wadi Tumilat aurait été l'itinéraire le plus logique vers la mer Rouge pour les personnes qui conduisaient des troupeaux. L'itinéraire aurait mené du côté sud du champ de Tsoan près de Bubastis, à l'est du bord du désert et à la tête des Lacs Amers.

2. Zone dans le territoire conquis et occupé par les Israélites sous Josué ([Jos 10.41](#) ; [11.16](#)). Elle se trouvait probablement dans la région montagneuse de Juda entre Hébron et le Néguev.

3. Ville dans le territoire de Juda ([Jos 15.51](#)). Il se peut qu'elle ait été la ville centrale du district discuté dans n°2 ci-dessus, mais cela est incertain.

Gouverneur

Dans la Bible, le terme « gouverneur » est traduit à partir d'au moins dix mots hébreux différents et cinq mots grecs. Les traductions françaises de la Bible n'utilisent pas toujours le même mot pour ces termes. Elles emploient souvent de nombreux titres pour décrire le même mot hébreu, comme :

- Superviseur
- Officier
- Chef
- Juge
- Adjoint

Le même problème apparaît dans la Septante (l'Ancien Testament grec).

Un gouverneur était une personne de haut rang avec autorité sur des personnes, des terres, ou les deux. Parfois, le rang et le pouvoir d'un gouverneur provenaient du poste lui-même. D'autres fois, ils étaient basés sur la nobilité de naissance, la

richesse ou les réalisations publiques. Un gouverneur obtenait généralement son autorité d'un roi, ce qui faisait de lui un adjoint dans la région qu'il gouvernait. Ceci s'applique à des figures comme :

- Joseph ([Gn 42.6](#))
- Guedalia ([Jr 40.5](#))
- Daniel ([Dn 2.48](#))
- Zorobabel ([Ag 1.1](#))

Cependant, l'un des mots hébreux pour « gouverneur » pourrait également signifier « souverain absolu » ([Jos 12.2](#)) ou une personne agissant sous l'autorité de quelqu'un d'autre.

Le terme le plus courant de l'Ancien Testament pour « gouverneur » provient probablement d'une expression akkadienne signifiant « Seigneur d'un district ». Ces gouverneurs utilisaient généralement le pouvoir militaire pour rester au contrôle ([2R 18.24](#) ; [Né 2.7](#) ; [Jr 51.23, 28](#)). Pendant les périodes perse et grecque, un gouverneur appelé « satrape » était sans doute un fonctionnaire civil. Avant l'exil babylonien, le chef d'une cité-état était souvent appelé « gouverneur » ou un équivalent (comme « chef », voir [1R 22.26](#) ; [2Ch 34.8](#)). L'auteur du [Psaume 22.28](#) a utilisé le titre pour décrire Dieu comme le souverain de son peuple. Un fonctionnaire du temple qui a mis le prophète Jérémie au pilori (une forme de punition) était également appelé « gouverneur » (parfois traduit par « officier »). Un gouverneur militaire commandait probablement une ou plusieurs unités de soldats. Dans certains cas, « gouverneur » était un titre honorifique, comme on le voit dans [Esd 2.63](#) et [Né 7.65](#).

Les problèmes de traduction du grec sont également courants. Les différents mots grecs utilisés pour « gouverneur » faisaient souvent référence à divers niveaux de responsabilité. Cela est clair avec des termes comme « ethnarche » ([1 M 14.47](#) ; [2Co 11.32](#), TOB2010), qui désigne quelqu'un qui gouvernait en tant que suppléant d'un roi. D'autres mots faisaient référence à des fonctionnaires provinciaux romains. Ces gouverneurs sont mentionnés dans les écrits du Nouveau Testament ([Mt 10.18](#) ; [Lc 2.2](#) ; [3.1](#) ; [Ac 23.24](#) ; [1P 2.14](#)) et étaient responsables du maintien de la loi et de l'ordre dans leurs régions. À l'époque du Nouveau Testament, la Judée était sous le contrôle du gouverneur de Syrie.

Grande mer, La

La grande mer est un autre nom pour la mer Méditerranée. Les anciens peuples du Proche-Orient l'appelaient la Grande Mer en raison de sa taille imposante par rapport aux autres mers qu'ils connaissaient ([Nb 34.6](#) ; [Jos 1.4](#)).

Voir Mer Méditerranée.

Grèce, Grec

Les allusions bibliques à la Grèce et au peuple grec ne sont pas toujours évidentes à identifier pour le lecteur moderne. Dans l'Ancien Testament (AT), un certain nombre de passages mentionnent la Grèce ou les Grecs sous les noms de « Javan » et des « fils de Javan » respectivement. Javan est le quatrième fils de Japhet qui est mentionné dans la « table des peuples » de [Genèse 10](#). Comme pour Jacob, dont le nom *Israël* est utilisé pour désigner la nation de ses descendants, les descendants de Javan sont aussi désignés par son nom. Les descriptions géographiques et politiques de Javan et des fils de Javan montrent qu'il s'agit bien de la Grèce et des Grecs ([1Ch 1.5, 7](#) ; [Es 66.19](#) ; [Esd 27.13](#)). Ce que le livre de Daniel dit sur les conquêtes de Javan ne laisse aucun doute : il décrit ainsi l'empire d'Alexandre le Grand, et confirme que le terme désigne bien la Grèce. Ainsi, les traducteurs de la Septante (la traduction juive de l'AT hébreu en grec) ont logiquement utilisé le mot qui signifie « Grec/grec » pour traduire les références à Javan dans un certain nombre de passages (p. ex. [Dn 8.21](#) ; [10.20](#) ; [11.2](#) ; et [Za 9.13](#), et [Jl 3.6](#)).

Dans le Nouveau Testament (NT), le terme « Grec » peut avoir le sens particulier d'« helléniste ». C'est une façon de désigner les Juifs vivant dans des villes dont la langue était le grec mais qui ne se trouvaient pas forcément en Grèce même ([Ac 6.1](#) ; [9.29](#) ; [11.20](#)). Toutefois, le mot « Grecs » peut aussi désigner des personnes d'ethnie grecque ([In 12.20](#), [Ac 14.1](#) et [16.1-3](#)). Le plus souvent dans le NT, le mot « Grecs » est une façon générale pour désigner tous ceux qui ne sont pas Juifs. Ce mot est quasiment synonyme de « païens » ou « Gentils » ([Rm 1.16](#) ; [10.12](#) ; [1Co 1.22, 24](#) ; [Ga 2.3](#) ; [3.28](#)).

Parfois, le mot « grec » peut aussi servir à désigner la langue grecque ([In 19.20](#) ; [Ac 21.37](#) ; [Ap 9.11](#)). La description de la femme syro-phénicienne comme étant « grecque » ([Mc 7.26](#)) désigne peut-être sa culture. Dans le livre des Actes, il est question de Grecs dans les synagogues ([Ac 14.1](#) ; [17.4](#) ; [18.4](#)).

Parmi les sens possibles du terme tel qu'utilisé dans le NT, il n'est pas clair lequel précisément est entendu. Ce qui est clair, c'est que ce n'étaient pas des Juifs.

Géographie

La patrie de la Grèce antique était la région sud de la péninsule balkanique. Toutefois, de nombreuses populations dont le grec était la langue maternelle vivaient ailleurs, comme par exemple les îles de la mer Égée, l'Asie Mineure occidentale, le sud de l'Italie et la Sicile.

L'essor de la culture grecque

Les guerres médiques (497 av. J.-C.) sont suivies par une période de développement et de grandeur remarquables pour la cité-État d'Athènes. La ville est reconstruite et le Pirée, son port, fortifié. Toutefois, quand les citoyens de la ville essaient de la faire gouverner par le peuple sans restrictions, le chaos semble la menacer. Périclès, un homme d'État brillant, rétablit l'équilibre de l'État et Athènes regagne bientôt sa gloire.

De vastes bâtiments sont construits sur l'Acropole, notamment le Parthénon, dédié à Athéna, la déesse d'Athènes. Athènes devient riche, en partie grâce aux contributions à la Ligue de Délos. La ville accroît sa puissance maritime.

La population d'Athènes est importante et très diverse. Elle inclut :

- esclaves
- artisans
- ouvriers
- commerçants venant de l'étranger
- artistes
- poètes
- philosophes
- enseignants
- acteurs
- athlètes
- scientifiques
- médecins
- historiens
- enseignants religieux
- experts militaires et navals

Athènes produit de grands penseurs et auteurs au 5^e siècle et au début du 4^e siècle av. J.-C., dont :

- des dramaturges (auteurs de pièces de théâtre) tels qu'Eschyle, Sophocle et Euripide
- des historiens tels que Thucydide et Hérodote
- des philosophes tels que Socrate, Platon et Aristote

Il s'agit d'un âge d'or qui donne jour à de remarquables réalisations dans les domaines de l'art, de la pensée, de la littérature et de l'architecture.

L'âge de l'hellénisme

La puissance et l'influence d'Athènes diminue avant la fin du 4^e siècle av. J.-C. Philippe de Macédoine, qui veut de se créer un empire, tourne ses regards vers l'ouest. En 338 av. J.-C., Athènes et Thèbes tombent sous son pouvoir. La Grèce est unifiée par l'empire macédonien. Quand Philippe est assassiné en 336 av. J.-C., son fils Alexandre reprend l'œuvre de son père. Alexandre est éduqué dans la tradition athénienne. Avant de mourir en 323 av. J.-C., il a conquis la Perse et poussé ses conquêtes jusqu'au Pendjab, en Inde.

À la fin du règne d'Alexandre, ses territoires incluent toute la région partant du Caucase (la région montagneuse entre la mer Noire et la mer Caspienne) jusqu'au désert libyen et aux frontières de l'Éthiopie. Après sa mort, son empire est divisé entre quatre de ses généraux. Après quelques difficultés, ces territoires deviennent trois monarchies hellénistiques : Ptolémée dirige l'Égypte. Séleucus dirige l'Asie Mineure, la Syrie et l'Orient. Antigone règne sur la Macédoine.

Les territoires grecs finissent par passer au pouvoir des Romains, qui s'y installent en 198 av. J.-C. Ils les réorganisent progressivement en provinces romaines, comme l'Achaïe ([Ac 18.12](#)). Ce sera principalement dans ce monde grec, sous contrôle romain, que les chrétiens propageront le message de l'Évangile au premier siècle apr. J.-C.

Les Grecs en Palestine

Des fouilles archéologiques ont révélé qu'il y a eu des contacts entre la Palestine et les régions égéennes pendant de nombreux siècles.

De la poterie (objets de terre cuite) du minoen moyen II a été retrouvée sur certains sites palestiniens qui datent de la période du Bronze moyen ou intermédiaire (c'est-à-dire l'époque des premiers patriarches bibliques). Les Philistins faisaient partie des peuples de la mer au 13^e siècle av. J.-C. Ils s'installent dans des zones côtières de la Palestine et y développent leur propre culture. Il laissent derrière eux un grand nombre d'objets de poterie. Entre 1370 et 1200 av. J.-C., des Égéens et d'autres peuples provenant d'Asie Mineure occidentale viennent en Palestine.

Il est fréquent de trouver des objets de poterie mycénienne en Palestine. Des céramiques à figures noires attiques du 6^e siècle av. J.-C. et des céramiques à figures rouges attiques de la période de 530 à 300 av. J.-C. ont également été retrouvées.

Des pièces d'argent frappées en imitation des drachmes attiques proviennent de la même période. L'influence grecque augmente avec l'essor de l'hellénisme, et d'autant plus quand la Palestine passe sous la domination de souverains ptolémaïques et séleucides. Outre les objets de terre cuite (ou poterie), les restes de structures architecturales témoignent de l'influence grecque pendant cette période non seulement en Palestine, mais dans toute la région du Levant.

Cette influence continue pendant la période de domination romaine. Le grec est alors la langue commerciale de l'Empire romain. Le NT lui-même

a été écrit dans ce grec international. Toutes sortes d'inscription grecques ont été retrouvées qui datent de cette époque.

Voir aussi Alexandre #1 ; Alexandrie ; hellénisme ; hellénistes ; judaïsme.

Grenouille

Une grenouille est un animal qui vit à la fois dans l'eau et sur la terre. Elle a la peau lisse et n'a pas de queue. Dans la Bible, les grenouilles faisaient partie de la deuxième plaie que Dieu a envoyée en Égypte ([Ex 8](#) ; [Ps 78.45](#) ; [105.30](#) ; [Ap 16.13](#)).

Les grenouilles et les crapauds ont une peau lisse et sans poils et n'ont pas de queue à l'âge adulte. Leurs pattes arrière sont plus longues et plus fortes que leurs pattes avant, ce qui leur permet de sauter sur de longues distances. La Bible fait sans doute référence à la grenouille comestible (*Rana ridibunda*) que l'on trouve en Égypte et en Palestine.

Les grenouilles femelles pondent des œufs dans l'eau, qui éclosent en têtards en l'espace d'une semaine. Les têtards développent ensuite des bras et des jambes et perdent leur queue. Les grenouilles ont besoin d'une peau humide pour respirer, raison pour laquelle elles restent près de l'eau. Elles se nourrissent d'insectes et de vers.

Les grenouilles sont courantes dans les basses terres de Palestine. On peut les entendre coasser lors des soirées de printemps et d'été. Les Israélites voyaient les grenouilles comme visqueuses et sales. Elles étaient regroupées avec d'autres créatures rampantes et grouillantes, qui étaient habituellement considérées impures ([Lv 11.29-31](#)). Comme la grenouille n'était pas répertoriée dans la liste biblique, les rabbins ne la considéraient pas comme un animal qui rendaient les humains impurs à leur contact.

Dans [Apocalypse 16.13](#), certains esprits maléfiques ressemblaient à des grenouilles. Dans l'Égypte antique, on pensait que les grenouilles étaient spéciales et les associaient à la nouvelle vie et à la naissance des bébés. Ils adoraient un dieu nommé Héqet, qu'ils croyaient aider à l'accouchement. L'art égyptien représentait Héqet comme une personne avec une tête de grenouille.

Lorsque Dieu envoie la plaie des grenouilles en Égypte ([Ex 8.1-14](#) ; [Ps 78.45](#) ; [105.30](#)), cela illustre le fait qu'Héqet n'avait aucun pouvoir réel. Dieu

utilisera l'animal même que les Égyptiens adoraient pour leur causer des ennuis. Les grenouilles en Égypte à cette époque étaient sans doute un type commun qui avait des taches sur leur peau (*Rana punctata* ou *Rana ridibunda*).

Voir aussi Plaies d'Égypte.

Grille

Un réseau de bronze qui entourait la moitié inférieure de l'autel des holocaustes dans le tabernacle ([Ex 27.4](#)).

Voir aussi Autel.

Grillon

Insecte ailé avec quatre pattes (de la famille scientifique *Orthoptera*). Ces insectes sont apparentés aux sauterelles et aux criquets. Les Israélites considéraient les grillons comme rituellement purs à manger ([Lv 11.22](#)). La référence dans la Bible pourrait en fait décrire l'un des stades de croissance du criquet, plutôt que ce que nous appelons aujourd'hui le grillon.

Voir aussi Scarabée ; Sauterelle ; Criquet.

Gudgoda

Nom alternatif pour Hor-Guidgad, l'un des lieux d'arrêt dans les pérégrinations dans le désert des Israélites ([Dt 10.7](#)).

Voir Hor-Guidgad.

Guéba

Guéba était une ville dans le territoire attribué à la tribu de Benjamin. Il s'agit de l'une des villes données aux Lévites ([Jos 18.24](#) ; [21.17](#)). Elle se trouvait à environ 11 km au nord-est de Jérusalem et au sud de Micmasch ([1S 14.5](#) ; [Es 10.29](#)).

Guéba est facile à confondre avec Guibea. Les deux se trouvaient dans le pays de Benjamin, et les deux noms signifient « colline ». Guibea se trouvait au sud-ouest de Guéba et était la ville natale de Saül, le premier roi d'Israël. L'expression « depuis Guéba jusqu'à Beer-Schéba » était utilisée pour indiquer toute la longueur du territoire de Juda. Elle faisait

référence aux extrémités nord et sud de la tribu de Juda ([2R 23.8](#)).

À l'époque du roi Saül, les Philistins avaient un poste militaire à Guéba ([1S 10.5](#) ; [13.3](#)). Jonathan, le fils de Saül, attaqua le poste et le vaincra, ce qui suscitera la colère des Philistins. Ils amenèrent une énorme armée en Israël, bien plus grande que celle de Saül.

Saül et ses hommes resteront à Guéba ([13.16](#)). Plus tard, ils se dirigeront vers Guibla ([14.2](#)). Pendant ce temps, les Philistins avaient construit un autre poste militaire à Micmasch, qui était proche de Guéba.

Jonathan dira au jeune homme qui portait ses armes qu'ils devaient se rendre au poste des Philistins. Il ajoutera que si les Philistins les invitaient à venir, ce serait un signe que Dieu les aiderait à gagner. Les Philistins les ont appelés, et Jonathan et le jeune homme se sont avancé et pour tuer environ vingt Philistins. Cela provoquera la panique dans le camp, et toute l'armée philistine s'enfuirà.

Plus tard, à l'époque du roi David, ce dernier vaincra un autre groupe de Philistins entre Guéba et Guézer ([2S 5.25](#)).

Certains hommes de Guéba faisaient partie des Juifs revenus d'exil à Babylone ([Esd 2.26](#) ; [Né 11.31](#)). Lorsque le mur de Jérusalem sera reconstruit et dédié, des chanteurs de la région autour de Guéba participeront aux célébrations ([Né 12.29](#)).

Guebal

1. L'un des premiers villages en Phénicie et en Syrie (avec Ras Shamra et Tell Judeideh), également appelé Byblos (« livres ») par les Grecs. Il était situé sur la Méditerranée à environ 32 km au nord de la Beyrouth moderne et était un centre commercial important, servant de débouché pour les bois durs du Liban à l'époque où il s'agissait d'une colonie égyptienne et lorsque les intérêts diplomatiques et commerciaux de l'Égypte s'étendaient sur toute la Syrie. Guebal était une cité-royaume selon les lettres d'Amarna (autour de 1400–1350 av. J.-C.), et les empreintes de sceaux trouvées là-bas depuis une période très ancienne suggèrent qu'elle se trouvait sur une route d'échange majeure à travers la Palestine et la Syrie. Ses habitants étaient appelés les Guibliens ([Jos 13.5](#)). Bien qu'étant un grand centre commercial, un accomplissement

plus important des Guibliens sera le développement d'un script syllabique inspiré de l'égyptien. Transmis de la Phénicie à la Grèce, il est deviendra l'ancêtre de notre propre alphabet.

2. Territoire au sud-est de la mer Morte, associé à Ammon et Amalek comme hostile à Israël ([Ps 83.7](#)).

Guéder

Une des trente-et-une villes royales de Canaan, dont les rois ont été vaincus par Josué ([Jos 12.13](#)). Guéder est peut-être identifiable avec Guedor dans les montagnes de Juda ([15.58](#)) ou avec Beth-Gader ([1Ch 2.51](#)).

Guedéra, Guedérathite

Ville et ses habitants situés dans la Shephélah (collines basses) du territoire attribué à la tribu de Juda en héritage ([Jos 15.36](#)). C'était un endroit où vivaient des potiers ([1Ch 4.23](#)). Un homme de Guedéra, Jozabad le Guedérathite, est mentionné dans [1 Chroniques 12.4](#).

Guedéroth

Ville (moderne Qatra) dans la Shephelah (collines basses) assignée à la tribu de Juda en héritage ([Jos 15.41](#)) et plus tard capturée par les Philistins d'entre les mains du roi Achaz ([2Ch 28.18](#)).

Guedérothaïm

Village dans la Shéphélah de Judée ([Jos 15.36](#)) de localisation inconnue. La liste hébraïque contient quatorze villes, sans compter Guedérothaïm (v. [33-36](#)), tandis que la version grecque indique « Gederah et ses bergeries » (v. [36](#)). Guedérothaïm reflète probablement une erreur de copiste ultérieure où le copiste a accidentellement transformé le terme « bergerie » en une quinzième ville.

Guedor (Lieu)

1. Ville dans la Shephelah (région montagneuse) attribuée à la tribu de Juda ([Jos 15.58](#)), nommée avec Halhul, Beth-Tsur, Maarath, Beth-Anoth et

Elthekon. Elle a été identifiée avec Khirbet Gedur au nord d'Hébron, près de Bethléem.

2. Lieu fondé par Penuel, l'une des familles de Juda ([1Ch 4.4](#)).

3. Établissement fondé par Jéred de Juda ([1Ch 4.18](#)).

4. Ville et sa vallée colonisées par les Siméonites ([1Ch 4.39](#)).

5. Ville dans le territoire de Benjamin et domicile de Joéla et Zebadie, les fils de Jerocham ([1Ch 12.7](#)) ; peut-être la même personne que le n°1 ci-dessus.

Gueliloth

Lieu mentionné dans la ligne de démarcation de Benjamin ([Jos 18.17](#)), généralement identifié avec Guilgal.

Voir Guilgal n° 4.

Guemalli

Père d'Ammiel. Ammiel était l'un des douze espions envoyés par Moïse pour explorer le pays de Canaan ([Nb 13.12](#)).

Guéra

1. Un des fils de Benjamin ([Gn 46.21](#)). Cependant, le nom n'apparaît pas dans une liste similaire dans [Nombres 26.38-41](#).
2. Père du juge Éhud ([Jg 3.15](#)).
3. Père de Schimeï. Schimeï maudira et jettera des pierres sur le roi David lors de la rébellion d'Absalom. Plus tard, il suppliera David de lui pardonner ([2S 16.5 ; 19.16-18](#) ; [1R 2.8](#)).
4. Fils de Béla, de la tribu de Benjamin ([1Ch 8.3.5](#)). Au v. Z, certaines traductions comprennent qu'un autre nom pour Guéra est « Heglam ».

Guérar

Ville située dans le Néguev occidental. Elle servait de point de repère géographique définissant la frontière occidentale du territoire cananéen de Sidon à Gaza ([Gn 10.19](#)). Abraham résidera temporairement dans cette ville, période durant laquelle il trompera Abimélec, le roi, en lui faisant croire que Sara était sa sœur ([20.1-2](#)). Plus tard, Isaac s'installera dans cette ville et dissimulera également son mariage avec Rebecca par crainte de représailles des hommes de la ville. Isaac finira par quitter la ville, se déplaçant vers la vallée voisine de Guérar en raison de ses conflits avec les Philistins. Là, les bergers de Guérar se disputeront avec les serviteurs d'Isaac au sujet d'un puits nouvellement creusé, et Abimélec, roi des Philistins, conclura une alliance avec Isaac ([26.1-26](#)). Il est peu probable que le roi Abimélec de Guérar ([20.2](#)) soit la même personne qu'Abimélec, roi des Philistins ([26.8](#)). Abimélec était sans doute un surnom ou un titre officiel.

Durant la période patriarcale, Guérar semble avoir été une ville cananéenne dominante dans le Néguev ; cependant, dans le récit de la Conquête sous Josué, cette ville n'était pas nommée parmi les villes philistines qui restaient à conquérir ([Jos 13.2-3](#)) ni dans la liste des villes déjà vaincues ([15.21-22](#)). Plus tard, à l'époque des rois, Guérar sera mentionnée comme la ville la plus au sud vers laquelle l'armée éthiopienne s'était enfuie avant d'être complètement détruite par le roi Asa de Juda (910-869 av. J.-C.) et son armée ([2Ch 14.13-14](#)). Peut-être que la vallée fertile de Guedor ([1Ch 4.39](#) ; voir [Gn 26.17](#)), autrefois habitée par les fils de Cham (voir [Gn 10.19](#)), était identique à la vallée de Guérar. Il est possible que Guedor ait été une erreur de copiste ultérieure, le copiste ayant confondu la lettre hébraïque *r* avec le *d*.

Le site de Guérar est identifiable avec Tell Abu Hureireh le long de la rive nord-ouest du Wadi esh-Sheri'ah, à 25 km au nord-ouest de Beer-Schéba et à 20 km au sud-est de Gaza.

Guerre

Les moyens par lesquels une nation tente de contrôler une autre en utilisant la force. L'importance de la guerre antique est démontrée par les efforts déployés pour améliorer les armes et les défenses.

Méthodes de guerre

Combat classique

Les unités de cavalerie (soldats à cheval) apparaissent à la fin du 2e millénaire av. J.-C. et au début du premier. La charge de cavalerie agissait comme une force puissante pour les grandes armées. Leur mobilité leur permettait de concentrer la puissance de feu sur des points stratégiques. Les Assyriens combinaient leur infanterie, cavalerie et chars en une force de bataille solide. Les petites nations voisines devaient souvent se retirer derrière leurs murailles, incapables de combattre la grande armée assyrienne en rase campagne. L'âge du fer II est riche en monuments illustrés. Les reliefs de guerre assyriens montrent des images détaillées de leurs victoires et de la taille des villes défendues. Peu de scènes montrent des combats en rase campagne. Dans celles-ci, les chariots chargent de toutes les directions, attaquant l'ennemi tout au long de la bataille. D'autres groupes font le nettoyage, éliminant la résistance ennemie laissée après la charge des chars.

Le terrain a toujours été un facteur crucial. Dans les batailles typiques en terrain ouvert, les commandants plaçaient généralement leurs meilleures troupes sur le côté droit. Un commandant grec, Épaminondas, mort en 362 av. J.-C., a surpris l'armée spartiate avec une nouvelle tactique. Il a utilisé une attaque en biais avec une aile gauche renforcée. Philippe de Macédoine et son fils Alexandre ont également surpris leurs ennemis. Ils ont utilisé différents plans d'attaque basés sur la formation en phalange.

Bataille en terrain ouvert : le duel

Au Proche-Orient Ancien, les duels offraient une alternative au combat régulier. Un duel était un combat entre deux champions représentant des forces opposées. Les deux armées convenaient à l'avance d'accepter le résultat du duel. Cette méthode visait à éviter les lourdes pertes des batailles à grande échelle. Le récit le plus ancien et détaillé de ce style de guerre se trouve dans le Conte de Sinouhé. Sinouhé, chambellan à la cour royale de la 12e dynastie, choisira l'exil et voyagera vers le nord de la Palestine et la Syrie. Il y vivra parmi les tribus sémitiques et sera défié en duel par un champion local. Sinouhé le vaincra et prendra ses biens.

Les duels étaient courants dans d'autres armées plus tard, mais Israël n'en avait pas connu avant

David et Goliath ([1S 17](#)). L'armée philistine avait atteint Juda jusqu'à Soco et était positionnée sur une colline. En face d'eux, sur une autre colline, se trouvait l'armée de Saül. La vallée des térébinthes se trouvait entre les deux camps. Chaque jour, le champion philiste, Goliath, défiait les Israélites, suggérant que la bataille soit décidée par le combat de deux guerriers. David relèvera le défi et, après avoir tué Goliath, les Philistins s'enfuiront, refusant d'honorer l'accord. L'armée israélite poursuivra alors les Philistins, causant de nombreuses pertes.

Assauts sur les villes fortifiées

La plupart des villes du Proche-Orient Ancien étaient construites dans des lieux faciles à défendre et offrant des avantages économiques. Une ville fortifiée était protégée par de solides murailles. Attaquer une ville fortifiée posait différents défis tant pour l'attaquant que pour le défenseur. Chaque camp réagissait aux mouvements de l'autre. Les systèmes de défense visaient à bloquer les méthodes d'attaque, qui étaient conçues pour percer les systèmes de défense.

Il y avait cinq façons de conquérir une ville fortifiée :

1. Passer par-dessus les murs
2. Briser les murs
3. Creuser sous les murs
4. Assiéger
5. Utiliser des ruses

Il était souvent nécessaire de combiner deux méthodes ou plus pour percer les défenses.

L'histoire biblique de la conquête de Sichem par Abimélec ([Jg 9](#)) décrit une attaque sur une ville fortifiée à l'époque des juges (Âge du Fer I). Lorsque les habitants de Sichem et leurs alliés se sont rebellés contre Abimélec, il répondra en attaquant la ville. Il déplacera son armée de soldats mercenaires de nuit et lancera une attaque surprise à l'aube ([Jg 9.32-35](#)). Les hommes de Sichem combattront à l'extérieur des portes de la ville mais devront se replier derrière les murs de la ville. Le lendemain, Abimélec attaquera la ville elle-même. Il divisera ses forces en trois groupes et mènera un groupe pour attaquer les portes de la ville à un moment critique ([Jg 9.43-44](#)). Ils franchiront la porte et prendront le contrôle des murs principaux, mais les défenseurs restants de la ville s'échapperont vers une forteresse intérieure, le temple de Baal-Berith.

De nombreux bas-reliefs montrent des groupes de soldats défendant une citadelle (la partie la plus solide des défenses d'une ville) après que des ennemis ont franchi un mur de la ville. Les fouilles archéologiques à Sichem confirment que son temple, comme ceux d'autres villes cananéennes, a été construit comme une tour fortifiée avec de solides bastions près de l'entrée. La tour de Sichem était bien fortifiée et couvrait une petite zone, permettant à ses défenseurs de concentrer leurs attaques sur les troupes d'Abimélec. Ne pouvant la capturer par la force, Abimélec ordonnera à ses soldats de couper du bois avec leurs haches de guerre. Ils empileront le bois contre la forteresse et y mettront le feu ([Jg 9.48-49](#)). Tous les défenseurs à l'intérieur de la tour périront.

Attaquer une citadelle intérieure était toujours risqué pour une armée, comme on l'a vu après la capture de la tour de Sichem. Abimélec ciblera ensuite la ville de Thébets, utilisant le même plan réussi qu'à Sichem. Cependant, alors qu'il se préparait à brûler la porte de la tour où les défenseurs s'étaient réfugiés, une femme laissera tomber sur lui une meule, lui écrasant le crâne ([Ig 9.50-53](#)). Cet événement est devenu un dicton sur le danger de s'approcher trop près des murs des tours fortifiées ([2S 11.19-21](#)).

Communications et renseignements

Au cours de la période des patriarches (période du Bronze moyen), nous disposons d'archives détaillées sur les systèmes de communication en temps de guerre. Les documents de Mari sur l'Euphrate révèlent un système bien développé utilisant des signaux. La nuit, on utilisait des torches ou des brandons pour envoyer des signaux basés sur un code préétabli. Ce système était courant en Mésopotamie et dans d'autres régions pour demander rapidement de l'aide lorsqu'une ville était attaquée.

À la fin de l'âge du bronze, les cavaliers étaient parfois utilisés pour des tâches de communication et pour recueillir des renseignements (informations sur l'ennemi). Les services de renseignementaidaient à planifier et à mener des opérations militaires. La Bible souligne l'importance du renseignement et l'utilisation d'espions ou d'éclaireurs lors de la conquête de Canaan. Avant d'entrer dans le pays, Moïse enverra des hommes en mission d'espionnage. Il leur demandera de recueillir des informations sur la géographie du pays, la force de son peuple, si le pays était fertile, l'état des villes, et si elles étaient

fortifiées. Il leur demandera également de rapporter si le pays pouvait soutenir une grande population ([Nb 13.17-20](#)).

L'intelligence tactique était cruciale. Josué enverra des espions à Jéricho et Aï avant de commencer des actions militaires contre eux ([Jos 2.1](#) ; [7.2](#)). Les rapports qu'il recevra sur la force et l'esprit des Cananéens l'aideront à planifier son attaque. À l'époque des juges, la conquête de Béthel ([Ig 1.22-26](#)) était directement due à des renseignements d'une patrouille de reconnaissance. Les tribus de Joseph enverront des éclaireurs pour surveiller la ville. Elle était fortement fortifiée et semblait impossible à capturer. Les éclaireurs attraperont un homme qui quittait la ville, non pas par la porte principale, qui était fermée hermétiquement, mais par une porte cachée ou un tunnel. Pour sauver sa vie et celle de sa famille, il révèlera l'emplacement du tunnel sous les murs. La ville sera pénétrée par le tunnel et capturée.

Attaque et pénétration : la brèche

Pour pénétrer directement les défenses d'une ville ancienne, les attaquants brisaient la porte ou les murs principaux à l'aide de marteaux, de haches, de piques, de lances, d'épées ou d'un bélier. Les monuments illustrés et les archives écrites montrent que pendant la première période du Bronze moyen, les attaquants utilisaient des béliers contre les villes fortifiées. La plus ancienne image connue d'un bélier se trouve dans une scène de siège des peintures murales de Beni Hasan, datant du 20e siècle av. J.-C. Ce bélier est un dispositif simple, ressemblant à une petite cabane avec un toit légèrement pointu. Il pouvait être déplacé près d'une forteresse à l'aide de deux barres transversales parallèles. La structure abritait deux ou trois soldats qui manipulaient manuellement un très long poteau avec une pointe, probablement en métal.

Les documents de Mari fournissent des informations datant de deux cents ans plus tard. Ils décrivent l'efficacité des béliers principalement faits de bois. Bien qu'ils soient très lourds, on pouvait déplacer l'arme de siège sur de longues distances. Un document mentionne l'utilisation d'un chariot tiré par des animaux de trait et d'un bateau pour transporter un bélier jusqu'à une ville assiégée.

Déplacer un bélier en position exposait toujours l'unité de démolition à un tir nourri de la part des défenseurs situés en hauteur. Son poids le rendait difficile à déplacer. Le sol près des murs était

souvent accidenté, rocheux et escarpé. Lorsque la cible était une section du mur, la force d'assaut devait construire une rampe de terre. Ils la renforçaient parfois avec des planches de bois ou des pierres. La rampe offrait un chemin pour déplacer le bélier de la base de la pente jusqu'au mur extérieur. Une fois positionnés, ils devaient freiner le bélier pour l'empêcher de rouler en arrière. Construire une telle rampe sera nécessaire dans la campagne de Joab contre la ville fortifiée d'Abel en Beth-Maaca ([2S 20.15](#)). Le récit biblique montre qu'Israël utilisait un type de bélier sous le règne du roi David pendant la monarchie naissante.

Les premiers bas-reliefs assyriens montrent qu'il était très important de protéger les unités d'attaque. Ils utilisaient de hautes tours d'assaut mobiles en bois accompagnées d'un bélier. Ces tours, positionnées près d'une opération de brèche et occupées par des archers, offraient un tir de couverture contre les défenseurs sur le mur. Les tours de siège réduisaient l'avantage de la puissance de feu des défenseurs et les distrayaient de l'équipage qui perçait les murs.

Les détails des reliefs assyriens nous aident à imaginer clairement ce qui est arrivé à Jérusalem, comme raconté au prophète Ézéchiel ([Ez 4.1-3](#) ; [21.22](#)). La porte était la cible principale, comme elle était la partie la plus faible du mur. Le chemin vers la porte rendait inutile la construction d'une rampe spéciale. Lors de la destruction d'une porte, des épées étaient parfois utilisées pour forcer les portes et casser les charnières. Les portes en bois sans protection métallique étaient souvent incendiées.

Le bélier était encore utilisé pour briser les murs pendant la période hellénistique-romaine. En 63 av. J.-C., le commandant romain Pompée utilisera des béliers de Tyr contre les défenseurs de Jérusalem. Avec ceux-ci, il percera le mur fortifié autour du temple. La machine de siège sur la colonne de Trajan avait une poutre avec une tête en fer en forme de bélier. Elle se déplaçait vers un mur dans un cadre protégé par un toit en bois recouvert d'argile ou de peaux. Une version conçue pour percer les murs sera utilisée par Titus lors du siège de Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Le bélier n'était pas le seul outil utilisé pour percer un mur. Les troupes formées comme sapeurs (soldats qui abattent les murs) démolissaient une section du mur en utilisant des leviers à tête pointue tels que des piques, des épées ou des lances, et parfois des marteaux (voir [Ez 26.8-9](#)). Dans l'armée d'Assurbanipal, ces hommes

portaient de longues cottes de mailles pour la protection du corps. Sous les rois assyriens ultérieurs, ils utiliseront à la fois des boucliers ronds et rectangulaires, qu'ils portaient sur leur dos pendant la démolition. Plus tard, Assurbanipal comptait uniquement sur ces sapeurs pour pénétrer directement dans une ville fortifiée. Il concevra un immense bouclier pour leur protection. La tête courbée du bouclier pouvait être appuyée contre le mur, protégeant le sapeur des projectiles pendant qu'il travaillait en dessous.

Gravir les murs

Une scène de bataille sur calcaire dans la tombe d'Anta à Dashashe en Haute-Égypte (24e siècle av. J.-C.) montre les premières activités de siège connues. Elle dépeint des Égyptiens utilisant une échelle d'assaut contre les murs d'une ville fortifiée. À l'époque de Sargon, les murs sont devenus beaucoup plus épais, permettant des murs plus hauts et plus résistants. Ces murs solides réduiront également l'efficacité des béliers. Sargon, et surtout son successeur Assurbanipal, s'adapteront en construisant des échelles d'assaut plus longues. Certaines échelles atteindront de 7,5 à 9 m selon le nombre d'échelons.

Briser les murs

Une opération pour creuser des tunnels pouvait commencer au-delà de la portée de toutes les armes dont disposaient les défenseurs. Une fois sous terre, l'unité était à l'abri des tirs ennemis. Le creusement de tunnels pouvait se faire la nuit pour maximiser l'effet de surprise. Cependant, c'était un processus long qui nécessitait de nombreuses compétences techniques. Si les défenseurs découvraient l'opération avant qu'elle ne soit terminée, ils pouvaient détruire l'unité à son émergence. Creuser sous les murs de la ville était courant dans la guerre de l'âge du fer II. Les bas-reliefs, les documents écrits et les fouilles archéologiques le confirment, car ils ont trouvé des vestiges de tunnels d'attaque de cette époque.

Siège

Lorsqu'une ville fortifiée se trouvait sur une haute colline, un siège prolongé était une autre manière de la conquérir. En entourant la ville et en empêchant l'aide ou les provisions d'atteindre les défenseurs, l'armée qui attaquait pouvait affamer les habitants à l'intérieur. Cette méthode réduisait le risque pour les attaquants. Le succès dépendra de leur capacité à bloquer l'aide extérieure et à

empêcher les défenseurs de s'échapper. Les armées optaient généralement pour un siège lorsque les défenses d'une ville étaient trop solides pour une attaque directe. Les Assyriens assiégeront Samarie pendant trois ans ([2R 18.9-10](#)).

Les conditions uniques créées par le siège conduiront à la création de la catapulte. Ce sera une innovation majeure de l'artillerie grecque et une amélioration de l'arc et de la fronde. Initialement, il s'agissait d'un arc renforcé sur un support utilisé pour tirer des flèches. Elle sera introduite vers 400 av. J.-C. par Démétrius 1er, qui a peut-être emprunté l'idée aux Phéniciens de Carthage.

Au fil du temps, l'instrument se perfectionnera. La catapulte à torsion, une arme puissante, utilisait des brins de matériau élastique étroitement torsadés, souvent fabriqués à partir de cheveux de femmes. Un treuil tendait ces brins, qui se relâchaient soudainement. La catapulte pouvait lancer des flèches, de grosses pierres ou des paniers de feu jusqu'à près de 200 m. Elle pouvait dégager les défenseurs d'un mur tandis qu'un bâlier perçait ou qu'un groupe d'abordage attaquait depuis une tour mobile.

Dans une ville assiégée, les principaux problèmes étaient les approvisionnements en nourriture et en eau. La Bible souligne l'horreur de la famine lors du siège de Samarie par le Syrien Ben-Hadad à l'époque du prophète Élisée. Les femmes étaient forcées de manger leurs enfants ([2R 6.26-29](#)). Une armée assiégeante tenterait d'aggraver ces conditions. Dans l'un des bas-reliefs représentant un des sièges d'Ashurnasirpal II, un défenseur abaisse un seau depuis le mur pour obtenir de l'eau d'un ruisseau en contrebas, tandis qu'un soldat assyrien coupe la corde avec son poignard.

Ruses et Stratagèmes

Différents stratagèmes pouvaient attirer les défenseurs hors d'une ville ou y faire entrer des troupes discrètement. Si un petit groupe entrait dans une ville grâce à un plan astucieux, il pouvait maîtriser les gardes et ouvrir les portes à une armée d'assaillants. Les murs d'une ville devaient être inutiles une fois l'ennemi à l'intérieur. De plus, percer les défenses à un endroit précis pouvait souvent faire s'effondrer le système tout entier. L'histoire du cheval de Troie est l'exemple le plus célèbre d'un stratagème permettant de contourner les défenses d'une ville ancienne bien protégée.

Dans l'histoire biblique du siège de Samarie par Ben-Hadad, le siège syrien se terminera soudainement. Joram, le roi d'Israël, pensait qu'il s'agissait d'un piège. Il ne croyait pas le rapport de quatre lépreux selon lequel les Syriens étaient partis, laissant derrière eux de grandes réserves de nourriture ([2R 7.12](#)). Josué avait utilisé une tactique similaire à Aï ([Jos 8.3-8](#)).

À d'autres moments, de puissantes armées utiliseront la guerre psychologique pour affaiblir la résistance. Sanchérib, par exemple, essaiera de capturer Jérusalem pendant le règne d'Ézéchias ([2R 18-19](#)). La conversation entre le général assyrien et les délégués d'Ézéchias montre que l'Assyrien visait à saper la confiance des défenseurs.

Une embuscade est un stratagème visant à piéger et vaincre un ennemi lorsqu'il est le moins préparé. Son succès repose sur l'effet de surprise. Avec de bonnes informations, une connaissance du terrain et la pénombre de la nuit, un petit groupe peut lancer une embuscade efficace contre une force beaucoup plus importante.

Les embuscades étaient une tactique de combat courante lors de la conquête de Canaan. La chute d'Aï se produira grâce à une embuscade réussie ([Jos 8.1-23](#)). La nuit, Josué déplacera une grande force vers un endroit caché derrière la ville. Il conduira ensuite le reste de l'armée israélite dans une vallée au nord de la ville fortifiée, donnant l'impression qu'ils prévoyaient d'attaquer. Ce stratagème attirera la principale force d'Aï hors de la ville pour combattre Israël sur la plaine. Lorsque les Israélites se retireront, semblant vaincus, les défenseurs restants d'Aï poursuivront l'armée en fuite de Josué. La ville se retrouvant sans défense, la principale force israélite sortira de sa cachette, entrera dans la ville et l'incendiera. C'est trop tard que les hommes d'Aï verront la fumée et comprendront le piège. L'armée de Josué se retournera pour attaquer leurs poursuivants, les piégeant entre deux forces israélites. Attaquée à la fois de front et par derrière, l'armée d'Aï sera détruite par l'embuscade bien planifiée.

Fortifications et défense

Les premières fortifications connues au monde, datant d'environ 7 000 av. J.-C., ont été découvertes en 1954 à Jéricho. Elles étaient impressionnantes tant par leur conception que par leur construction. La partie principale du système de défense était un mur, avec une section sur le bord ouest de l'ancienne ville encore debout à 6,5 m de haut. Des

fouilles supplémentaires ont révélé un grand fossé taillé dans la roche solide à la base du mur, mesurant 8 m de large et 2,5 m de profondeur. Le « comment » de leur réalisation de cet ouvrage alors qu'ils n'étaient munis que d'outils en pierre reste un mystère. Une troisième partie de la défense de Jéricho était une tour circulaire massive en pierre, de 9 m de haut, sans doute attachée au côté intérieur du mur occidental. La fonction exacte de la tour est encore inconnue, mais le Jéricho néolithique montre les premières preuves d'une ville fortifiée avec un mur, une tour et un fossé.

Vers le milieu de l'âge du bronze, un système de défense standard comportait quatre parties : un fossé, un mur extérieur, un mur intérieur et une structure de porte solide. Le fossé, le mur extérieur et les défenses supplémentaires protégeaient la pente raide et la partie inférieure du mur principal. Ils avaient pour but d'empêcher un bâlier de percer.

Les Murs de la ville

Construire un mur simple ne pouvait qu'arrêter temporairement l'avancée d'un ennemi, car les murs pouvaient être escaladés ou brisés. Les murs servaient de plateforme pour la riposte des défenseurs. Le système de mur comportait trois parties principales : le mur comme barrière, une structure supérieure pour que les défenseurs se tiennent et se protègent, et des obstacles et pièges devant le mur pour éloigner les archers et arrêter les bâliers.

Le chemin de ronde, une caractéristique protectrice construite le long du bord supérieur du mur, offrait aux défenseurs sécurité et mobilité. Il comportait des ouvertures pour diriger le feu. De loin, les encoches carrées ressemblaient à une rangée de dents avec des espaces. Les dents, appelées merlons, servaient de barrière contre les projectiles ennemis. Les espaces, connus sous le nom d'embrasures ou de créneaux, permettaient aux défenseurs de tirer avec leurs armes. Des tours spéciales dépassaient du mur, espacées de pas plus de deux fois la portée d'un arc. Ces tours permettaient aux défenseurs de tirer sur les troupes qui atteignaient les murs. Pour protéger le mur principal, les constructeurs pouvaient ajouter un mur extérieur. Ce mur ne pouvait être franchi ou escaladé que sous un feu nourri des créneaux du mur principal. Une autre méthode consistait à creuser un large et profond fossé autour de la base du mur principal. Un fossé empêchait l'ennemi d'utiliser un bâlier à moins qu'il ne le comble ou ne

le remplisse, tout en étant sous un feu nourri des défenseurs.

Les fortifications à casemates, introduites au milieu de la période du Bronze, évolueront à partir de murs doubles en pierres taillées. L'espace entre les murs était divisé en chambres, ou casemates, utilisées pour le stockage ou l'habitation. Le système de casemates hittite, introduit en Palestine à l'époque de Saül, sera largement adopté en Syrie et en Palestine. Un bel exemple a été trouvé à Guibéa, où se trouvait la citadelle de Saül, datant de la fin du 11e siècle av. J.-C. Ses murs doubles, y compris les casemates, avaient une épaisseur de 4,5 m. Le même type de construction a été trouvé lors des fouilles de trois villes salomonniennes : Hatsor, Guézer et Megiddo (voir [1R 9.15](#)). Les murs à casemates de ces anciennes villes avaient une épaisseur de 5,5 m.

Les royaumes divisés de Juda et d'Israël n'étaient pas réputés pour leur technologie de guerre offensive. Cependant, plusieurs rois se concentreront sur l'amélioration des défenses. Ozias était particulièrement connu pour ses réalisations en matière de guerre défensive, « Il fit faire à Jérusalem des machines inventées par un ingénieur, et destinées à être placées sur les tours et sur les angles, pour lancer des flèches et de grosses pierres » ([2Ch 26.15](#)). Ces machines étaient des structures protectrices spéciales qui aidait les archers et permettaient de laisser tomber de grosses pierres sur les troupes attaquantes.

Entrée

Dans toute attaque contre une ville fortifiée, la porte était toujours la cible principale. Les portes de la ville étaient conçues pour mettre les attaquants en grand danger tout en gardant les défenseurs en sécurité. Les routes menant à une ville située sur une colline serpentent la pente, soit vers la gauche, soit vers la droite. Ces routes approchaient généralement la porte par la droite, obligeant ainsi les attaquants à exposer leur côté droit aux défenseurs sur le mur. Comme ils tenaient leurs boucliers dans leur main gauche, cela les rendait plus vulnérables.

Pour éviter que les lourdes portes en bois ne prennent feu, on les recouvrait souvent de métal. Une porte suffisamment large pour les chars nécessitait des doubles battants. La ligne où les deux battants se rejoignaient était le point le plus faible. Pour la renforcer, on ajoutait de gros boulons et une lourde poutre à l'arrière des deux

battants. Des douilles dans les montants de porte maintenaient la poutre en place.

Une autre partie du complexe de défense à une porte comprenait des tours de chaque côté de la porte, dépassant de la face extérieure du mur. Les soldats ennemis qui essayaient de briser les portes avec des haches ou de les incendier avec des torches étaient exposés à de lourdes attaques latérales des défenseurs sur les tours. Depuis un toit au-dessus de la porte avec un balcon, les défenseurs pouvaient concentrer leur puissance de feu sur les assaillants en dessous. Ces structures supplémentaires transformaient une porte en une véritable petite forteresse.

Forteresse intérieure

Une faiblesse majeure des murs et des portes d'une ville résidait dans leur grande taille. Une ville moyenne pouvait avoir un périmètre allant presque jusqu'à 1 km, tandis qu'une ville plus grande pouvait dépasser 1,5 km. L'ensemble du mur devait être défendu contre les brèches, l'escalade ou le creusement de tunnels. Une armée attaquante utiliserait des ruses pour disperser les défenseurs le long de tout le périmètre, mais concentrerait son attaque principale sur un point précis. Une fois que les attaquants avaient percé le mur, les défenses périphériques devenaient inutiles. Par conséquent, les villes ajoutaient souvent des murs internes pour les diviser en sections, chacune capable de se défendre. De plus, une forteresse était construite au point le plus élevé de la ville comme unité défensive distincte.

Les premiers exemples de ces fortifications, appelées migdols, remontent à la fin de l'âge du bronze. C'étaient de petites citadelles construites pour protéger des cibles militaires importantes comme des sources d'eau, des routes stratégiques, des terres agricoles ou des frontières. En 1960, des archéologues ont découvert un migdol près d'Asdod, en Israël. Il avait un plan carré avec des bastions rectangulaires et était haut de deux étages, similaire aux structures montrées dans les bas-reliefs égyptiens de cette époque. On utilisait la même conception pour fortifier les temples dans les villes. Ces temples fortifiés servaient de lieux de refuge et de dernière défense de la ville si ses murs étaient franchis (voir [Jg 9.45-51](#)).

À des époques ultérieures, une citadelle intérieure pouvait inclure un complexe avec le palais fortifié du gouverneur, les maisons de ses principaux ministres, et parfois un temple. Ces citadelles ressemblaient à des villes fortifiées, avec un mur

principal, une porte d'entrée, un mur extérieur, et parfois un fossé. Petites et solidement fortifiées, les citadelles permettaient au gouverneur et aux personnes restantes de les défendre en dernier recours. Zimri aurait pu résister longtemps à l'armée d'Omri dans la citadelle de Thirtsa, s'il ne l'avait pas incendiée et ne s'était pas suicidé ([1R 16.17-18](#)).

Approvisionnement en eau lors d'un siège

Pour défendre une ville pendant un long siège, il était essentiel d'assurer un approvisionnement en nourriture et en eau. Plusieurs rois de Juda travailleront pour résoudre le problème du stockage des aliments. Roboam, par exemple, renforcera plusieurs villes aux frontières occidentales, orientales et méridionales de son royaume. Il les transformera en centres de stockage de nourriture, d'huile et de vin ([2Ch 11.5-11](#)).

Stocker de la nourriture était plus facile que de stocker de l'eau. Les citernes construites pour recueillir l'eau de pluie aidaien, mais elles s'asséchaient souvent, surtout pendant les périodes de sécheresse. Les villes étaient parfois construites près de ruisseaux ou de rivières, utilisant l'eau comme partie de leur défense. Cependant, pour une ville située sur une colline, la source d'eau pouvait être un point d'eau au bas de la pente, à l'extérieur des murs de la ville. Parfois, les habitants pouvaient bloquer l'embouchure de la source et cacher son emplacement aux ennemis tout en permettant l'accès aux résidents. À Megiddo, un puits vertical de 30 m de profondeur était relié à un tunnel horizontal d'environ 60 m de long, menant à la source d'eau à l'extrémité ouest de la ville, au-delà des fortifications. Ce travail a été réalisé à l'époque de Salomon ou d'Achab.

Les efforts d'Ézéchias pour assurer de l'eau fraîche pendant un siège à Jérusalem sont célèbres. Son travail d'ingénierie est mentionné à la fois dans l'*« Éloge des hommes célèbres »* dans la Bible et dans le livre apocryphe de Sirach ([2R 20.20](#) ; [2Ch 32.30](#) ; [Sirach 48.17](#)). Ézéchias scellera la source de Guihon et creusera un canal de 550 m à travers la roche pour amener l'eau dans la ville. Ézéchias décrira l'ouvrage dans l'inscription de Siloé. Deux équipes travailleront avec des marteaux, des pieds de biche et des pioches, en commençant par les extrémités opposées. L'équipe à la source utilisera un ancien tunnel ([Es 22.11](#)) et se déplacera vers le sud en direction de la ville. L'autre équipe commencera au réservoir, se déplaçant vers le nord-est, puis vers le

sud-est, jusqu'à ce qu'elle s'aligne avec la première équipe. Ils ont failli se manquer, étant à environ 1,5 m l'un de l'autre, mais un cri à travers une crevasse rocheuse les aidera à se connecter. Les deux équipes feront un angle à droite, complétant le tunnel. Les actions d'Ézéchias, engagées avant l'invasion de Juda par Sanchérib, expliquent pourquoi les Assyriens n'ont pas pu capturer Jérusalem, contrairement à Samarie à l'époque de Sargon.

Organisation militaire hébraïque

L'Armée tribale

Lorsque les Israélites ont quitté l'Égypte, ils étaient organisés par tribus et divisions. Cette organisation servira de schéma pour la structure militaire. Après être restés au mont Sinaï, les douze tribus seront réparties en divisions ou corps d'armée, et les grades militaires commenceront à se former. Les « commandants de l'armée » ([Nb 31.14](#)) commandaient des unités de mille ou cents hommes, indiquant que l'armée était divisée en groupes de dix. Plus tard, on trouvera des références à des unités de :

- Mille (la division)
- Cent (la compagnie)
- Cinquante (le peloton)
- Dix (la section)

À l'exception des Lévites, qui s'occupaient du tabernacle ([Nb 2.33](#)), les hommes âgés de 20 ans et plus, en mesure de se battre, étaient affectés à l'armée tribale. Cependant, certains individus étaient exemptés du service militaire (voir [Dt 20.5-9; 24.5](#) ; [Ig 7.3](#)).

Jusqu'après la conquête de Canaan, l'armée tribale était principalement une milice (une armée de citoyens ordinaires) mobilisée lors des urgences. La tribu gérait l'organisation de la milice. Chaque clan et chaque famille envoyait le nombre requis de guerriers lorsque les chefs tribaux les appelaient au combat. Comme le clan était l'unité de base, les recrues suivaient leurs propres chefs. Par exemple, les frères de David servaient dans une division composée de combattants de leur clan, dirigée par un capitaine ([1S 17.18](#) ; [18.13](#)). Lorsque l'urgence prenait fin, la milice se dissolvait et les soldats retournaient dans leurs régions d'origine.

Avant Saül, aucun chef tribal ou de clan ne contrôlait l'ensemble du groupe de tribus

travaillant ensemble (confédération tribale), car le territoire était divisé entre les tribus (voir [1S 11.1-11](#)). Les jalouses et rivalités tribales menaçaient souvent l'unité nationale et rendaient difficile l'action commune, même en période critique. Cependant, une grave crise obligeait parfois les armées des tribus à s'unir. Ces armées multatribales étaient organisées en compagnies de mille, cent et cinquante, et divisées en familles sous des officiers nommés. Il existe des traces témoignant d'une organisation basée sur les types d'armes (voir [1Ch 12.24-38](#)). La tribu de Benjamin se spécialisait dans l'arc et la fronde, tandis que les tribus de Gad, Juda et Nephthali étaient habiles avec la lance et le bouclier.

Chaque tribu devait fournir sa propre armée ([Ig 20.9-10](#)). Un soldat sur dix rassemblait de la nourriture pour les autres, soit auprès de riches propriétaires terriens (voir [1S 25](#)), soit à partir des ressources naturelles. Dans cette organisation militaire précoce, les soldats étaient généralement payés avec des provisions et une part du butin de guerre (voir [1S 30.21-25](#)).

L'Armée professionnelle

Israël n'aura pas d'armée régulière jusqu'au royaume unifié. Le passage d'une milice populaire à une armée professionnelle s'effectuera sous Saül. Pendant son règne, Saül transformera le système des tribus séparées en un royaume avec un seul dirigeant ([1S 13.2](#)). Les attaques des Philistins contre Israël conduiront à la création d'une armée permanente forte. Cependant, l'armée était petite, avec trois mille hommes divisés en trois groupes de mille chacun ([1S 13.2; 24.2](#)). Parfois, ces soldats de carrière recevaient des concessions de terres comme paiement ([1S 8.14](#)) et une part du butin. Dans l'armée de Saül, Abner, Jonathan et David avaient des rôles spécifiques. Abner sera nommé chef de l'armée ([1S 17.55](#)) et dirigeait probablement l'une des divisions. Le groupe de vaillants hommes de David, connu sous le nom des « trente », formera le noyau de gouvernance de son armée lors de son accession au trône.

David maintenait une armée professionnelle et créera une milice nationale avec douze régiments. Chaque régiment servait un mois par an sous la direction des officiers professionnels ([1Ch 27.1-15](#)). Chaque régiment, recruté dans différentes tribus, comptait 24 000 soldats. Ce système offrait à David une grande force de réserve pour les urgences. Les réserves (et l'armée professionnelle aussi, sans doute) étaient organisées en unités de

mille, cent, cinquante et dix. Joab, expert en guerre de siège ([2S 20.15](#)), dirigeait l'armée professionnelle, tandis qu'Amasa dirigeait la milice citoyenne. David était le commandant en chef de l'armée.

L'armée professionnelle du roi David se développera à partir d'un petit groupe de combattants qui le serviront durant son conflit avec Saül. Ce groupe de vétérans comprenait la famille de David, des membres de son clan, ainsi que d'autres personnes qui se sentaient opprimées par le règne de Saül ([1S 22.1-2](#)). Le groupe comptait entre quatre cents et six cents hommes ([1S 22.2](#) ; [23.13](#) ; [27.2](#)). Des mercenaires (soldats payés) faisaient clairement partie de l'armée de David. Uriel le Hétien et Ittaï de Gath en sont des exemples notables, ainsi que de nombreux soldats de carrière d'origine philistin, tels que les Kéréthiens et les Péléthiens sous Benaja ([2S 8.18](#) ; [15.19-22](#) ; [23.22-23](#)).

Les dirigeants descendants du roi David, qui régneront après lui, maintiendront une armée permanente de soldats payés jusqu'en 701 av. J.-C. Cela deviendra ensuite trop coûteux. Le coût élevé de l'entretien de cette armée, financé par de lourds impôts et du travail forcé, était une raison clé des problèmes du royaume après la mort de Salomon (voir [1R 10.26-29](#) ; [12.4-19](#)). Après l'invasion de Sanchéri en 701 av. J.-C., le royaume du sud de Juda s'appuiera entièrement sur une milice citoyenne pour sa défense. On croit généralement que le royaume du nord d'Israël n'utilisait pas d'armée professionnelle, mais le roi Achab emploierait quelques mercenaires pour se défendre contre Ben-Hadad de Syrie ([1R 20.15-20](#)).

Voir aussi Armure et armes.

Guerre Sainte

Type de guerre décrit dans le livre du Deutéronome, notamment au chapitre [20](#). La guerre sainte n'était pas seulement menée par des rois et leurs soldats. Elle est considérée comme la guerre de Dieu. Dieu est directement impliqué aux côtés de son peuple d'alliance, choisi pour combattre en son nom.

La taille de l'armée n'était pas importante. Parfois, les effectifs étaient même réduits pour montrer que la victoire ne venait pas de la force militaire, mais de l'action de Dieu contre ses ennemis. Quand Israël obéissait à Dieu et suivait ses instructions de

combat, la guerre était conforme à la volonté de Dieu. Dieu l'ordonnait, et son peuple lui faisait confiance au combat.

Dieu est appelé un « homme de guerre », et la Bible dit que « la victoire appartient à l'Éternel » ([1S 17.47](#) ; voir [18.17](#) ; [25.28](#)). Avec cette foi, il est facile de comprendre comment les Israélites voyaient la guerre sainte comme un moyen par lequel Dieu agissait à travers eux. Ils croyaient que leurs ennemis étaient aussi les ennemis de Dieu et pensaient que Dieu les utiliserait pour accomplir ses desseins salvateurs pour le monde.

Exemples de guerre sainte dans la Bible

Moïse croyait que Dieu avait déclaré la guerre et envoyé son peuple se battre ([Ex 17.16](#) ; [Nb 31.3](#)). À des moments clés de la guerre, « la terreur du Seigneur » s'abattait sur l'ennemi. Cela permettait à l'armée plus petite d'Israël de vaincre des armées beaucoup plus grandes ([Jos 10.10-14](#) ; [Jg 4.12-16](#) ; [2S 5.24-25](#)).

En période de crise militaire, le prophète Élisée a pu voir l'armée céleste de Dieu entourer Samarie, prête à vaincre les puissantes armées syriennes. Élisée prie, et les soldats syriens seront aveuglés et deviendront impuissants face à Israël ([2R 6.15-23](#)).

Comment Israël a cherché la direction de Dieu en temps de guerre

Différentes méthodes ont été utilisées pour découvrir la volonté de Dieu et pour assurer sa participation active à la bataille. Celles-ci comprenaient :

- Les messages des prophètes ([1R 22.5-23](#)),
- Les objets spéciaux utilisés pour déterminer la volonté de Dieu appelés Urim et Thummim ([Ex 28.30](#) ; [Lv 8.8](#)),
- Un vêtement sacerdotal appelé l'éphod ([1S 30.7](#)), et
- L'arche de l'alliance.

Les dirigeants d'Israël cherchaient la direction de Dieu pour leurs stratégies militaires. Aucune étape n'était entreprise sans l'approbation et la direction de Dieu ([2S 5.19-23](#)).

Guerre sainte et Terre promise

Depuis que Dieu a promis la terre de Canaan au peuple d'Israël, elle est devenue la terre promise. La Bible la décrit comme leur appartenant par alliance divine (un accord contraignant fait par Dieu avec son peuple). La terre promise était ainsi « la Terre Sainte ». Défendre cette terre contre les envahisseurs était considéré comme une guerre sainte. L'ennemi envahisseur empiétait sur un territoire sacré appartenant au peuple de Dieu par décret immuable. Ainsi, envahir la terre promise attirait sur eux le jugement de Dieu.

La Destruction totale des ennemis

De ce point de vue, la destruction complète des ennemis d'Israël était nécessaire. Ceci était particulièrement vrai pour les ennemis païens et corrompus. Le mot hébreu *herem* signifiait à l'origine « consacré ». Il en est venu à signifier « consacré à la destruction » comme quelque chose d'hostile à la domination de Dieu ([Jos 6.17-18](#)). Le plan de Dieu ne doit pas être entravé, bloqué ou arrêté par une idolâtrie dégradante ou une immoralité corruptrice ([Dt 7](#)).

Les villes ennemis dans la terre promise devaient être complètement détruites (une pratique connue sous le nom de « l'interdit »). Seuls les objets en argent, or, bronze et fer devaient être épargnés. Ils étaient placés dans le trésor de Dieu en tant qu'objets sacrés ([Jos 6.17-21](#) ; [1S 15.3](#)).

Guerre sainte et paix future de Dieu

Le concept de guerre sainte avait un aspect résolument tourné vers l'avenir. Il dépassait les victoires de Dieu dans des batailles spécifiques pour envisager la fin de toute guerre et de tout conflit. Il annonçait un temps final de paix qui prouvera la justice et la souveraineté des desseins salvateurs de Dieu. Cela démontrera également la préoccupation et l'objectif de Dieu pour son propre peuple.

Un temps final de paix viendra après que Dieu aura vaincu tout le mal. Ensuite, les armes de guerre seront transformées en outils de paix ([Es 2.4](#) ; [Mi 4.3](#)). Cela se produira sous le règne du Messie, le dirigeant choisi par Dieu, le Prince de la Paix ([Es 9.6](#)). Il triomphera de tous les ennemis de Dieu lors du grand Jour du Seigneur ([Ps 110](#) ; [Dn 7](#) ; [Za 14](#)).

Guerschom

1. Fils de Moïse par Séphora, né à Madian lorsque Moïse sera contraint de fuir l'Égypte ([Ex 2.22](#) ; [18.3](#) ; [1Ch 23.15-16](#)).
2. Père de Jonathan. Lui et ses fils serviront comme prêtres pour la tribu de Dan. Les gens de Dan fabriqueront une statue sculptée pour l'adorer comme un dieu, enfreignant le commandement de Dieu contre les idoles. Ils choisiront Jonathan, le fils de Guerschom, pour être leur prêtre et diriger leur culte ([Ig 18.30](#)).
3. Orthographe alternative de Guerschon, le fils aîné de Lévi ([1Ch 6.1, 16-17, 20.43](#) ; [23.6-7](#)). Voir Guerschon, Guershonites.
4. Ancêtre de Schebuel, le principal officier du trésor du temple pendant le règne de David ([1Ch 26.24](#)).
5. Fils de Phinées qui reviendra avec Esdras après l'exil à Babylone ([Esd 8.2](#)).

Guerschon, Guerschonites

Fils aîné de Lévi (également orthographié Guershom) qui est allé en Égypte avec Israël ([Gn 46.11](#) ; [Nb 3.17](#) ; [1Ch 6.1](#)). Il deviendra l'ancêtre d'un groupe de Lévitiques appelés les Guerschonites qui ont quitté l'Égypte avec Moïse ([Ex 6.16-17](#) ; [Nb 3.18, 21](#)).

Lorsque les villes lévitiques seront attribuées, les Guerschonites seront répertoriés comme l'un des plus grands groupes lévitiques en Israël ([Jos 21.1-2](#)). Certains passages bibliques montrent qu'ils étaient parfois le principal groupe à l'œuvre parmi les Lévitiques ([Gn 46.11](#) ; [Ex 6.16](#) ; [Nb 3.17](#) ; [26.57](#) ; [1Ch 6.1, 16](#) ; [23.6](#)).

Selon le livre des Nombres, les Guerschonites campaient derrière le tabernacle du côté ouest pendant le voyage dans le désert ([Nb 3.23](#)). Au début de la deuxième année après avoir quitté l'Égypte, il y avait environ 7 500 mâles Guerschonites ([Nb 3.22](#)). Seuls les hommes âgés de 30 à 50 ans pouvaient servir dans le tabernacle. Au moment de ce premier recensement, il y avait 2 630

de ces hommes ([Nb 4.39–40](#)). Ils étaient responsables de l'entretien et du déplacement des parties extérieures du tabernacle ([Nb 3.25–26](#) ; [4.24, 27–28](#)). Ils ont reçu deux chariots et quatre bœufs pour ce travail, et Aaron et ses fils les supervisaient ([Nb 4.27](#)).

Après que les Israélites se sont installés pour la première fois en Canaan, les Guerschonites ont reçu treize villes dans la partie nord du pays. Ces villes étaient situées dans les zones tribales d'Issacar, d'Aser, de Nephthali et de Manassé ([Jos 21.6](#)).

À l'époque du roi David, les Guerschonites faisaient partie des Lévites désignés pour servir dans le temple ([1Ch 23.6–11](#)). Les familles guerschonites de Laedan et de Jehiéli étaient responsables du trésor de la maison de Dieu ([1Ch 26.20–22](#)). À la demande de David, Asaph et sa famille, qui étaient des Guerschonites, ont aidé à diriger la musique dans le temple ([1Ch 25.1–2](#)). Sous le règne du roi Ézéchias, les Guerschonites faisaient partie des Lévites qui ont nettoyé le temple ([2Ch 29.1–6, 12](#)). Après l'exil à Babylone, les descendants d'Asaph joueront de la musique pour célébrer la pose de la fondation du temple et la dédicace des murs de la ville ([Esd 3.10](#) ; [Né 12.31–36](#)).

Voir aussi Lévi, Tribu de ; Prêtres et lévites.

Gués du Jourdain

Les gués du Jourdain étaient des endroits peu profonds dans le Jourdain où les gens et les animaux pouvaient traverser à pied.

De nombreuses personnes importantes dans l'Ancien Testament ont traversé le Jourdain à l'un de ses gués (endroits peu profonds pour traverser). Parmi elles, on compte :

- Jacob ([Gn 32.10](#)),
- Gédéon ([Jg 8.4](#)),
- Le roi David ([2S 10.17](#) ; [17.22](#)),
- Absalom, le fils de David ([2S 17.24](#)), et
- Abner et ses hommes ([2S 2.29](#))

Josué et les Israélites ont traversé le Jourdain à sec pendant la saison des crues. Il s'agissait d'un miracle de Dieu ([Jos 3.15–16](#)).

Jésus traversera aussi le Jourdain plusieurs fois lors de ses voyages entre la Galilée et Jérusalem.

Il y avait deux gués principaux dans le Jourdain. Le premier était à Jéricho ([Jos 2.7](#) ; [Jg 3.28](#) ; [2S 19.15](#)). Le second était à Béthabara, où Jean baptisait ([In 1.28](#)).

À certains moments et endroits, le Jourdain était trop profond pour être traversé facilement. Cela se produisait après la fonte des neiges dans les montagnes du Liban ou près de la mer Morte. À ces endroits, le fleuve pouvait avoir environ 30 m de large et 1,5 à 3 m de profondeur ([Jos 3.15](#)).

Voir aussi Jourdain.

Gueschur, Gueschuriens

1. Gueschur était un district à l'est du Jourdain. Les habitants de cette région étaient appelés les Gueschuriens. Cette terre faisait partie de la zone attribuée à la demi-tribu de Manassé ([Jos 13.11](#)). La plupart des géographes bibliques la situent près de Basan. Elle se trouvait sur la rive nord-est de la mer de Galilée.

Au moment de conquérir le pays, les Israélites vaincront Og, le roi de Basan. Jaïr de Manassé capturera la région de Basan, s'étendant jusqu'à la frontière des Gueschuriens et des Maacathiens ([Dt 3.14](#)). Dieu donnera le pays des Gueschuriens à Israël. C'étaient les tribus qui vivaient de l'autre côté du Jourdain ([Jos 13.11](#)).

Mais Israël ne chassera pas les Gueschuriens (v. [13](#)). Plus tard, Gueschur et Aram capturent au moins soixante villes israélites. Ils prendront les villes des Israélites dans cette région ([1Ch 2.23](#)).

David épousera Maaca, fille de Talmaï, le roi de Gueschur. Elle donnera naissance à Absalom ([2S 3.3](#) ; [1Ch 3.2](#)). Après qu'Absalom eut assassiné Amnon par vengeance, il s'enfuit à Gueschur. Il y restera trois ans avec son grand-père, le roi Talmaï ([2S 13.37](#)).

Voir aussi Syrie, Syriens.

2. Un autre lieu appelé Gueschur, situé au sud du pays des Philistins. Les habitants de cette région étaient également appelés Gueschuriens. Ce territoire était l'un de ceux qui n'étaient pas encore capturés lorsque alors que Josué était à un âge très avancé. [Josué 13.2-3](#) mentionne « tous les districts des Philistins et tout le territoire des Gueschuriens, depuis le Schichor qui coule devant l'Égypte jusqu'à la frontière d'Ékron au nord. » De nombreuses années plus tard, lorsque David vivait à Tsiklag sous le règne d'Akisch, le roi de Gath, il mènera des attaques contre les Gueschuriens et d'autres groupes voisins. Ces attaques iront « du côté de Schur et jusqu'au pays d'Égypte » ([1S 27.8](#)).

Guéter

Fils d'Aram et petit-fils de Sem ([Gn 10.23](#)). Dans [1 Chroniques 1.17](#), il est répertorié comme l'un des fils de Sem.

Guéuel

Fils de Maki de la tribu de Gad. Guéuel était l'un des douze espions choisis par Moïse pour explorer le pays de Canaan ([Nb 13.15](#)).

Guézer

Guézer était une ville ancienne importante dans les collines du nord de la Shephelah, entre la plaine côtière et les hautes terres centrales, ce qui en faisait un lieu stratégique. Les armées traversaient souvent cette région. Aujourd'hui, elle est appelée Tell Jetser ou Tell Abu Shusha.

Histoire ancienne de Guézer

Au 3e millénaire av. J.-C., la ville possédait un mur en briques de terre. Plus tard, les constructeurs la remplaceront par un mur de pierre plus solide d'environ 4 m d'épaisseur.

La ville cananéenne était à l'apogée de sa puissance entre le 20e et le 14e siècle av. J.-C. Pendant cette période, le mur extérieur avait environ 4,3 m d'épaisseur. Il entourait une superficie de 27 acres.

Vers 1600 av. J.-C., ses habitants construiront un haut lieu pour le culte. Il comportait 10 piliers de pierre (également appelés pierres dressées), chacun mesurant jusqu'à 3 m de haut. Il y avait aussi un autel de pierre ou un grand bol, probablement utilisé dans le culte. Les habitants de Guézer ont construit un tunnel avec des marches qui descendaient jusqu'à une source à l'intérieur d'une grotte. Le tunnel mesurait 66 m de long. Il offrait un accès sûr et facile à l'eau pendant un siège (lorsque des ennemis entouraient la ville). D'autres villes du pays, comme Gabaon, possédaient des tunnels similaires.

Les archéologues ont trouvé des objets à Guézer qui montrent que les habitants avaient des contacts commerciaux et culturels avec l'Égypte. Une découverte importante est le Calendrier de Guézer. Il s'agit d'une petite tablette de pierre avec des inscriptions en hébreu. Elle énumère les mois de l'année et décrit le travail agricole pour chaque mois. Les chercheurs la datent du 10e siècle av. J.-C.

Guézer dans la Bible

Le roi de Guézer, nommé Horam, combattrra contre les Israélites. Josué et son armée la vaincront ([Jos 10.33](#)). Guézer est ensuite devenue une ville pour les Lévitiques. Elle se trouvait dans le territoire tribal d'Éphraïm ([16.3](#) ; [21.21](#)). Mais la tribu d'Éphraïm ne parviendra pas à chasser les Cananéens qui y vivaient ([Ig 1.29](#)).

Un roi égyptien nommé Mérenptah (1 225–1 215 av. J.-C.) a mentionné Guézer, ainsi qu'Askalon et Yanoam, sur un monument en pierre appelé la Stèle d'Israël. Ce monument décrit ses victoires militaires.

Pendant le règne du roi David, les Philistins envahiront la plaine de Rephaïm. Le Seigneur ordonnera cependant à David d'attaquer. Alors David « battit les Philistins depuis Guéba jusqu'à Guézer » ([2S 5.25](#)).

Après que le roi Salomon a épousé la fille d'un roi égyptien, le Pharaon attaqua et brûlera Guézer. Il donnera la ville à sa fille comme dot ([1R 9.16](#)). Salomon reconstruira Guézer, ainsi que d'autres villes utilisées pour stocker des provisions et abriter des chars (voir v. [15-19](#)). Il renforcera la ville en construisant une grande porte avec quatre ensembles de supports en pierre. Des portes

comme celle-ci ont également été trouvées à Hatsor et Meguiddo.

Dans la cinquième année du règne du roi Roboam, Schischak, le roi d'Égypte, a envahi Israël ([1R 14.25](#)). Une liste des villes qu'il a capturées est gravée sur le mur du temple à Karnak, en Égypte. Guézer est l'une des villes listées.

Le roi assyrien Tiglath-Piléser III (745 à 727 av. J.-C.) a capturé Guézer, et les murs de son palais à Nimrud (appelé Calach dans la Bible) montraient des images de l'événement. Les Assyriens ont amené des peuples conquis d'autres terres pour vivre à Guézer, tout comme ils l'ont fait à Samarie ([2R 17.24](#)). Des tablettes d'argile écrites en cunéiforme (une ancienne forme d'écriture) enregistrent des accords et montrent que ces personnes vivaient dans la ville.

Voir aussi Villes lévitiques.

Guibbethon

Ville dans la partie occidentale du centre de la Palestine. Elle était située sur le territoire de Dan ([Jos 19.44](#)) et attribuée au clan lévite de Kehath ([21.23](#)). Baescha tuerà le roi Nadab à Guibbethon lorsque Israël s'emparait de la ville aux Philistins ([1R 15.27](#)). Environ 26 ans plus tard, c'est à Guibbethon qu'Omri sera proclamé roi ([16.17](#)).

Voir aussi Villes lévitiques.

Guibeа

1. Ville dans la région montagneuse de Juda ([Jos 15.57](#)). Nous ne connaissons pas son emplacement exact. Guibeа est parmi d'autres villes situées dans la section de Juda au sud-est d'Hébron. Elle était probablement située au sud-est d'Hébron, près de Maon, Ziph et Carmel, dans une zone avec de bonnes terres agricoles.

2. Ville dans le territoire attribué à la tribu de Benjamin. La Bible l'appelle aussi « Guibea de Saül » ([1S 11.4](#) ; [15.34](#) ; [Es 10.29](#)). Ses habitants sont appelés les Guibeathites ([1Ch 12.3](#)). Guibea est mentionnée pour la première fois lors de la description du territoire de Benjamin ([Jos 18.28](#)). Elle devient un lieu important dans la Bible en raison d'un événement terrible raconté dans [Juges 19–21](#). Dans cette histoire, la concubine d'un lévite est abusée et tuée, ce qui conduit à une guerre entre la tribu de Benjamin et les autres tribus d'Israël. Saül, le premier roi d'Israël, était de Guibea ([1S 10.26](#)). Après que le prophète Samuel a oint Saül comme roi d'Israël, Saül retourna à Guibea. Il est probable que cette ville soit restée sa demeure et sa capitale pendant son règne ([10.26](#) ; [22.6](#) ; [23.19](#)). La plupart des chercheurs pensent que l'ancienne ville de Guibea est le même endroit que le site moderne appelé Tell el-Ful. L'Ancien Testament situe Guibea au nord de Jérusalem, entre Jérusalem et Rama, près de la route principale qui traversait le pays montagneux du nord au sud ([Jg 19.11–19](#)). Tell el-Ful se trouve à environ 5,5 km au nord de Jérusalem. Il est situé sur l'une des zones les plus élevées de cette chaîne de montagnes. Les archéologues ont découvert qu'un village israélite se trouvait là vers le 12e siècle av. J.-C. Il a ensuite été détruit par un incendie. Au 11e siècle av. J.-C., une forteresse en pierre a été construite sur le site. Une tour d'angle subsiste encore. Cette forteresse était sans doute la résidence royale du roi Saül. Elle ne sera toutefois plus utilisée après que le roi David ait fait de Jérusalem la capitale d'Israël. Par la suite, le site est devenu un avant-poste militaire pour la capitale. La tour sera détruite et reconstruite plusieurs fois au cours des siècles. Elle sera finalement détruite lors d'une

guerre entre Antiochos III et Ptolémée V.

Un auteur juif nommé Josèphe a mentionné qu'un village existait encore à cet endroit à l'époque des Romains. Cependant, le village a disparu après la destruction de Jérusalem aux mains des Romains en 70 apr. J.-C.

3. Ville dans la montagne d'Éphraïm. Elle sera donnée à Phinées, le fils d'Eléazar le prêtre. Eléazar y sera enterré ([Jos 24.33](#)). Un ajout à la Septante (Ancien Testament grec) indique que Phinées y a également été enterré.
La localisation de Gibeah est incertaine. Les chercheurs proposent plusieurs sites. Une option est Nabi Saleh, à environ 10 km au nord-ouest de Jifna. La deuxième suggestion est Jibia, à environ 6,5 km au nord-ouest de Jifna. Cela pourrait se référer à et-Tell, au nord-est de Jifna et au sud de Sinjil. Il pourrait également s'agir d'Awertah, près de Sichem.
4. « Guibea de Dieu » ou Guibea-Élohim ([1S 10.5](#)). Après que Samuel a oint Saül comme roi, il a dit que Saül y rencontrerait un groupe de prophètes. Saül a prophétisé avec eux. Il s'agissait d'un signe que Dieu l'avait choisi pour être roi.
Certains estiment que Guibea-Élohim est le même lieu que Guibea de Benjamin, où Saül vivait. L'histoire montre cependant que Saül est arrivé à Guibea-Élohim avant d'atteindre sa maison.
5. Colline près de la ville de Kirjath-Jearim. Après que les Philistins ont rendu l'arche de l'alliance, elle y est restée, dans la maison d'Abinadab. Plus tard, le roi David déplacera l'arche vers la maison d'Obed-Édom ([2S 6.1-4](#)).

Guiblien

Habitant de Guebal ([Jos 13.5](#)).

Voir Guebal n° 1.

Guideom

Lieu vers lequel l'armée benjamite sera repoussée lors d'une guerre civile entre Benjamin et le reste d'Israël ([Jg 20.45](#)).

Guideoni

Père d'Abidan. Abidan était le chef de la tribu de Benjamin lorsque les Israélites traversaient le désert du Sinaï après avoir échappé à l'Egypte ([Nb 1.11](#) ; [2.22](#) ; [10.24](#)). En tant que chef de tribu, Guideoni présentera l'offrande de la tribu lors de la cérémonie de dédicace du tabernacle ([7.60-65](#)).

Guilgal

1. Ville près de Jéricho dans le pays de Canaan. Elle sera attribuée à la tribu de Benjamin lorsque Josué partagera le pays entre les tribus d'Israël.
Pendant de nombreuses années, Guilgal sera un lieu important pour le peuple d'Israël. Il était utilisé pour le culte, le gouvernement et les décisions militaires. Ceci était particulièrement vrai à l'époque où Israël est entré dans la terre promise et durant les premières années du règne de Saül.
Guilgal sera le premier lieu où le peuple d'Israël installera son camp après avoir traversé le Jourdain. Dieu avait arrêté le fleuve pour qu'ils puissent traverser en sécurité ([Jos 4.19](#)). Israël restera à Guilgal pendant un certain temps. Ils y ont probablement installé le tabernacle (la tente de culte). Guilgal deviendra le centre de leur vie commune dans le nouveau pays.
Plusieurs événements importants se produiront à Guilgal :

- Les hommes et les garçons nés pendant les quarante ans dans le désert seront circoncis ([Jos 5.2-9](#)).
- On y célébrera la Pâque (v. [10](#)).
- La manne (la nourriture du ciel) cessera d'apparaître (v. [5.12](#)).
- Josué y verra un être divin qui s'est présenté comme le « chef de l'armée de l'Éternel » ([Jos 5.3-15](#)).

Guilgal était la première forteresse d'Israël dans le pays de Canaan. Elle servait de base pour les campagnes militaires d'Israël lors de la conquête du pays.

Depuis Guilgal, Josué conduira le peuple lors de plusieurs événements majeurs :

- La défaite de Jéricho ([Jos 6](#))
- L'attaque sur Aï ([8.3](#))
- Le traité de paix avec les Gabaonites ([9.3-15](#))
- La bataille contre les cinq rois Amoréens ([10.6-43](#))
- La campagne du nord (chap. [11](#))

À Guilgal, Josué attribuera aux tribus de Juda, de Manassé et d'Éphraïm leurs portions de terre ([Jos 15-17](#)).

Même après que le tabernacle sera déplacé à Shiloh, Guilgal restera important pendant de nombreuses années. Samuel, le prophète et juge, visitait souvent Guilgal dans le cadre de ses voyages annuels ([1S 7.16](#)). Guilgal était l'un des principaux lieux pour offrir des sacrifices ([10.8](#) ; [13.9-10](#) ; [15.21](#)). À Guilgal, Samuel couronnera Saül, de la tribu de Benjamin, comme roi ([11.14-15](#)). Plus tard, Dieu rejettéra Saül comme roi d'Israël ([13.4-15](#) ; [15.17-31](#)). Après la rébellion d'Absalom, les hommes de Juda rencontreront le roi David à Guilgal lorsqu'il reviendra dans le pays ([2S 19.15](#)).

Guilgal était encore un lieu de culte jusqu'au 8e siècle av. J.-C. Cependant, les prophètes Osée et

Amos s'y opposeront parce que le peuple y adorait de mauvaises manières ([Os 4.15](#) ; [9.15](#) ; [12.11](#) ; [Am 4.4](#) ; [5.5](#)).

Nous ne connaissons pas l'emplacement exact de Guilgal. Les archéologues ont proposé différents endroits près de Jéricho. Certains pensent que c'était à Khirbet en-Nitleh, à environ 3 km à l'est du Jéricho moderne. D'autres pensent que c'était à Khirbet Mefjir, un monticule à environ 1,5 km de l'ancien Jéricho (Tell es-Sultan).

[Josué 4.19](#) le situe à la frontière est de Jéricho. L'historien juif Josèphe a indiqué qu'il y avait environ 9 km entre gué du Jourdain et Guilgal. Guilgal se trouvait à environ 2 km de Jéricho (*Antiquités* 5.6.4). Ces détails semblent correspondre le mieux à Khirbet Mefjir.

1. Lieu mentionné dans [Deutéronome 11.30](#). Il pourrait être près de Jéricho, mais le verset suggère qu'il est plus proche du mont Ébal et de la montagne de Garizim. Ces deux montagnes se trouvent au centre de Canaan, près de la ville de Sichem. Cela signifie que ce Guilgal était probablement dans cette région, et non près du Guilgal plus connu près de Jéricho.
2. Lieu décrivant la frontière nord de Juda ([Jos 15.7](#)), situé près d'Adummim. Il pourrait s'agir du même endroit que Gelilot ([Jos 18.17](#)).
3. Lieu mentionné en lien avec les prophètes Élie et Élisée ([2R 2.1](#) ; [4.38](#)). Il semble que c'était une ville plus éloignée du Jourdain que n°1 ci-dessus. L'histoire de l'enlèvement au ciel d'Élie se rapporte à Guilgal. Élie et Élisée allaient de Guilgal à Béthel puis à Jéricho. L'histoire place Béthel entre Guilgal et Jéricho. Il ne pouvait donc pas s'agir du premier Guilgal. Cela pourrait se référer à l'actuelle Jiljiliah. Il s'agit plutôt d'une ville au sommet d'une colline en Palestine centrale, à environ 11 km au nord de Béthel.

Guilo, Guilonite

Village, et ses habitants, dans les montagnes du sud de Juda ([Jos 15.51](#)). Le conseiller du roi David, Achitophel, était Guilonite ([2S 15.12](#) ; [23.34](#)). Aujourd'hui, les chercheurs pensent que Guilo pourrait avoir été situé à un endroit maintenant appelé Khirbet Jala, qui se trouve juste au nord-est de la ville d'Hébron.

Guittha-Hépher

Ville en Galilée, dans le territoire de Zabulon, qui était le lieu de naissance de Jonas ([Jos 19.13](#) ; [2R 14.25](#)). L'actuelle el-Meshad occupe le site de Guittha-Hépher.

Guni

1. Fils de Nephthali et petit-fils de Jacob ([Gn 46.24](#) ; [1Ch 7.13](#)).
2. Père d'Abdiel de la tribu de Gad ([1Ch 5.15](#)).

Gunite

Un descendant de Guni, fils de Nephthali ([Nb 26.48](#)).

Voir Guni n° 1.